



ACADÉMIE DE MONTPELLIER

*Liberté
Égalité
Fraternité*

LE VRAI DU FAUX



Ce document, conçu par Bintou Billerey, Philippe Braconnier, Laurent Decoopman, Stéphanie Dewalckenaère, Fanny Fromental, Franck Gayet et Barbara Senz, tous membres du cercle d'étude « Culture générale et expression », est une ressource qui vous est offerte pour partir à la découverte du thème proposé à l'étude pour l'année scolaire 2026-2027.

Table des matières :

1. Présentation des ressources par compétences	p. 3
2. Fiches ressources	p. 8
3. Corpus potentiels et idées d'exploitation	p. 178
4. Annexe 1 : matrice d'accompagnement	p. 182
5. Annexe 2 : ressources disponibles en ligne	p. 187

TABLEAU DES RESSOURCES PAR COMPÉTENCES

1. S'EXPRIMER À L'ORAL EN INTERACTION EN S'ADAPTANT AU CONTEXTE

Fiche 10	- Argumenter à l'oral en situation d'interaction, - Évaluer la qualité de l'oral en interaction. <i>Sur les dangers des fausses vérités relayées sur les réseaux sociaux</i>
Fiche 15	- Mener un débat argumentatif, - Réfléchir aux mécanismes de la prise de décision collective. <i>Sur les biais dans les prises de décision collectives</i>
Fiche 26	- Écouter de façon active pour prendre des notes, - Écouter de façon active pour répondre efficacement, - Organiser un jeu de rôles. <i>Sur l'acceptabilité de la campagne du « nubbin » de Netflix</i>
Fiche 34	- Prendre part à une interview fictive, - Revenir sur son oral pour s'améliorer <i>Sur le fact-checking, ses causes et ses conséquences</i>
Fiche 1	- Entrer dans un jeu de rôle, - Argumenter à l'oral en interaction. <i>Sur le paradoxe des pseudonymes</i>

2. S'EXPRIMER À L'ORAL EN CONTINU EN S'ADAPTANT AU CONTEXTE

Fiche 3	- Identifier les techniques de manipulation de l'image, - Présenter une photographie et ses détournements à l'oral. <i>Sur la notion de désinformation.</i>
Fiche 16	- Préparer le brouillon d'une intervention orale, - Articuler brouillon – prestation orale. <i>Sur la question du rapport de la littérature au « vrai »</i>

Fiche 24	- Écouter de manière active, - Utiliser des connaissances acquises pour mieux lire un document, - Proposer un exposé ou un podcast. <i>Sur les biais cognitifs</i>
Fiche 32	- Découvrir le mouvement baroque, - Produire un fichier audio de quelques minutes. <i>Sur les illusions en art</i>
Fiche 41	- Recourir au dessin pour mieux comprendre un texte, - Réaliser une capsule vidéo. <i>Sur l'allégorie de la caverne de Platon</i>

3. ARGUMENTER A L'ÉCRIT	
Fiche 9	- Organiser un débat en classe pour préparer l'essai, - Rédiger l'essai en se concentrant sur la stratégie argumentative. <i>Sur la transformation de la vérité par les réseaux sociaux</i>
Fiche 19	- Analyser un sujet d'essai à l'aide d'une matrice d'accompagnement, - Rédiger un paragraphe argumenté à partir d'un « problème résolu ». <i>Sur le rôle du numérique dans le brouillage des frontières entre le vrai et le faux</i>
Fiche 30	- Identifier des arguments dans un texte, - Chercher des arguments, - Hiérarchiser des arguments, - Organiser un « atelier preuve » pour illustrer un argument. <i>Sur les deepfakes et la post-vérité</i>
Fiche 33	- Analyser des documents,

	- Structurer une argumentation en mobilisant des exemples scientifiques, - Rédiger un développement argumenté. <i>Sur les illusions d'optique et la perception visuelle</i>
Fiche 45	- Identifier la façon dont un document illustre un argument, - Hiérarchiser les arguments. <i>Sur le masque et la tromperie en fiction</i>

4. RECOURIR EFFICACEMENT AUX ÉCRITS DE TRAVAIL

Fiche 14	- Produire un brouillon d'essai. <i>Sur la vérité ou l'illusion de l'image de soi</i>
Fiche 17	- Réaliser des flashcards pour mémoriser, - Prendre des notes pour réfléchir. <i>Sur les notions de croyance, d'opinion, de savoir et d'esprit critique</i>
Fiche 25	- Résumer un texte pour s'assurer de l'avoir compris, - Lister des arguments et des exemples, - Évaluer la pertinence d'un argument, - Rédiger un plan détaillé. <i>Sur l'usage de faux en matière d'esthétique</i>
Fiche 28	- Organiser un plan détaillé, - S'emparer d'une matrice d'accompagnement pour entrer dans l'exercice. <i>Sur la représentation du réel dans l'art</i>
Fiche 40	- Prendre des notes à partir d'un podcast, - Compléter ses notes à partir d'une transcription, - Organiser ses notes en plan détaillé <i>Sur les deepfakes et les voicefakes</i>
Fiche 43	- Prendre des notes pour analyser une image, - Prendre des notes à l'écoute d'un podcast. <i>Sur la distinction du vrai et du faux lors du jugement de Salomon</i>

5. COMPRENDRE ET INTERPRÉTER UN TEXTE

Fiche 2	- Analyser un extrait romanesque en s'appuyant sur un document iconographique. <i>Sur la notion de propagande</i>
Fiche 12	- Lire un texte très résistant, - Mettre en place une méthode d'élucidation du sens. <i>Sur la faillibilité de l'expérience sensible</i>
Fiche 13	- Analyser une œuvre de street'art. <i>Sur l'illusoire et l'illusion en art</i>
Fiche 20	- Enseigner explicitement la compréhension de texte, - Exercer les étudiants à l'analyse de détails. <i>Sur le mensonge en littérature autobiographique</i>
Fiche 36	- Analyser une vidéo, - Trouver des éléments de réponse pour une question. <i>Sur les hallucinations auditives</i>
Fiche 39	- Entrer progressivement dans la compréhension d'un texte long, - Utiliser une carte mentale pour comprendre les mécanismes d'un texte. <i>Sur le mensonge comme protection de l'image de soi</i>

6. TISSER DES LIENS ENTRE LES DOCUMENTS

Fiche 1	- Tisser des liens entre deux extraits cinématographiques. <i>Sur l'influence des médias quant à la confusion entre vrai et faux</i>
Fiche 7	- Mettre en relation deux documents, - Apprendre à dépasser les rapprochements trop généraux pour construire des liens plus argumentés. <i>Sur les selfies et leur rôle dans la construction de soi</i>
Fiche 18	- Mettre en relation quatre documents, - Imaginer des questions type examen. <i>Sur les mécanismes de manipulation</i>

Fiche 21	- Mettre en relation trois documents, - Repérer des points communs et différences entre des documents, - Faire construire des questions type examen. <i>Sur la fiction comme moyen de résistance face au réel</i>
Fiche 35	- Travailler la méthode de rédaction des réponses aux question à partir d'un « problème résolu ». <i>Sur les dangers de la désinformation</i>
Fiche 41	- Utiliser un tableau pour une comparaison guidée de deux textes. <i>Sur les choix éditoriaux en matière de diffusion de l'image en temps de guerre</i>

7. DÉVELOPPER UNE RÉFLEXION SUR LA LANGUE POUR AMÉLIORER ET RÉVISER SES PRODUCTIONS ÉCRITES ET ORALES

Fiche 5	- Réfléchir aux nuances de sens entre deux mots, - Distinguer objectivité et subjectivité. <i>Sur les termes de l'intitulé du thème : « vrai et faux »</i>
Fiche 8	- Pratiquer l'écriture créative à partir d'une photographie, - Toiletter une copie de façon méthodique. <i>Sur la manipulation des images par recadrage</i>
Fiche 31	Corpus de phrases en lien avec le thème : à dicter de façon rituelle en début ou en fin de séance pour amorcer une réflexion sur l'orthographe
Fiche 22	- Analyser un texte en s'appuyant sur le lexique, - Analyser et reproduire des procédés rhétoriques. <i>Sur le « Far west numérique » dénoncé par Pédro Sanchez et les moyens de régulation</i>
Fiche 29	- Analyser les procédés rhétoriques de l'éloge, - Produire un éloge. <i>Sur le vrai et le faux dans le catch</i>

8. MOBILISER DE MANIÈRE PERSONNELLE UNE CULTURE COMMUNE

Fiche 4	- Mobiliser des exemples, - Analyser des exemples pour les mettre au service d'une argumentation. <i>Sur la notion de désinformation et celle de propagande</i>
Fiche 6	- Analyser une œuvre pour nourrir sa réflexion, - Mobiliser des éléments de sa culture générale pour enrichir sa réflexion. <i>Sur la diversité et les enjeux des selfies : vraie ou fausse image de soi ?</i>
Fiche 11	- Analyser et produire des illusions d'optique pour réfléchir au « vrai du faux ». <i>Sur les illusions d'optique.</i>
Fiche 27	- Analyser les fonctions d'une image, - Employer efficacement un exemple dans une argumentation. <i>Sur le trompe-l'œil dans le street art</i>
Fiche 37	- Faire des recherches, - Réemployer ses recherches dans un travail de réflexion. <i>Sur la notion de mythe</i>



Fiche 1

Compétence 6

Document 1 - *The Truman Show* – Film de Peter WEIR (1998) – scène finale (à partir de la minute 4 - environ 3 minutes)

Un homme découvre que sa vie est une émission de télé-réalité.



<https://www.youtube.com/watch?v=agprGJXaAzE>

Document 2 - Jonathan NOLAN, Lisa JOY, *Westworld* – HBO (2016-2022) - (environ 2 minutes)

Westworld est une série télévisée américaine de science-fiction en 36 épisodes d'environ 60 minutes créée par Jonathan Nolan et Lisa Joy, produite par J. J. Abrams et Bryan Burk, et diffusée du 2 octobre 2016 au 14 août 2022 sur HBO.



https://youtu.be/XZ6OrT_CKAU

ACTIVITÉS

- Projeter les deux extraits sans contextualisation et demander aux étudiants de noter :

- Ce que le personnage découvre,
- Un élément qui leur semble « vrai » et un élément qui leur semble « faux ».

➤ The Truman Show :

- Découverte : Truman réalise que sa vie est une émission de télé.
- Vrai : Ses émotions, sa quête de liberté.

- *Faux : Le décor, les acteurs, la mer et le ciel peints.*

➤ **Westworld :**

- *Découverte : Arnold comprend qu'il est un robot et que ses souvenirs sont fabriqués.*
- *Vrai : Sa souffrance, sa prise de conscience.*
- *Faux : Son passé, ses souvenirs familiaux.*

- **On peut, pour compléter, passer aux étudiants la bande-annonce de The Truman show (<https://youtu.be/wbCctgKSPDg?si=qXTfJDTQa559B5cY>)**
- **On demande ensuite aux étudiants, répartis en groupes, de compléter le tableau suivant en s'appuyant sur les extraits et sur leur culture générale.**

- Critère	<i>The Truman Show</i> (1998)	<i>Westworld</i> (2016-2022)
Type de manipulation		
Personnage principal		
Moment de prise de conscience		
Message sur le vrai/faux		
Lien avec notre société		

Critère	<i>The Truman Show</i> (1998)	<i>Westworld</i> (2016-2022)
Type de manipulation	<i>Société du spectacle, médiatisation de la vie privée</i>	<i>Technologie, programmation de la conscience</i>
Personnage principal	<i>Truman, victime inconsciente</i>	<i>Arnold, victime qui devient consciente</i>
Moment de prise de conscience	<i>Scène finale : Truman perce le décor, découvre que sa vie est un spectacle et décide de quitter l'émission ainsi que sa fausse vie créée de toutes pièces</i>	<i>Arnold découvre qu'il vit une boucle narrative, met en doute la réalité de ses souvenirs et s'interroge sur sa vraie nature</i>
Message sur le vrai/faux	<i>La réalité peut être entièrement fabriquée par les médias > critique de la société et des médias</i>	<i>La réalité peut être programmée, mais la conscience émerge</i>

Critère	<i>The Truman Show</i> (1998)	<i>Westworld</i> (2016-2022)
Lien avec notre société	Télé réalité, surveillance, fake news et influence des médias	IA, deepfakes, réalité virtuelle, algorithmes

- Une fois le tableau rempli, on peut demander aux étudiants de trouver un point commun et une différence majeure entre les deux œuvres.

- Points communs : réalité manipulée, quête de vérité (Dans *The Truman Show*, tout est faux sauf Truman lui-même. Dans *Westworld*, tout est faux sauf la souffrance des androïdes), critique sociale.
- Différence : *The Truman Show* critique les médias, *Westworld* interroge la technologie et l'IA.

- On peut enfin poser la question suivante : « Ces fictions vous semblent-elles réalistes ? Pouvez-vous faire des liens avec notre société (réseaux sociaux, IA, fake news, etc.) ? ».

- *The Truman Show* : télé réalité (*Les Marseillais*, *Secret Story*) : vie privée exposée, scénarios montés - réseaux sociaux : filtres, mise en scène de soi, influenceurs.
- *Westworld* : deepfakes : vidéos truquées hyperréalistes - IA conversationnelle (*ChatGPT*) : peut-on faire la différence entre un humain et une machine ? - jeux vidéo immersifs (*Fortnite*, *VR*) : frontière entre jeu et réalité.



Fiche 2

Compétence 5

Document 1 - Iakov GULIMER, 2+2 = 5, Affiche de propagande soviétique pour le premier plan quinquennal, 1931 : « l'enthousiasme soviétique permet de réaliser en 4 ans ce qui aurait dû l'être en cinq ans »



Document 2 - George ORWELL, 1984, 1949

Winston est le personnage principal du roman. Syme est un fervent partisan du régime totalitaire de Big Brother, il travaille à la rédaction du dictionnaire de novlangue, le langage officiel du Parti.

« - Vous croyez, n'est-ce pas, que notre travail principal est d'inventer des mots nouveaux ? Pas du tout ! Nous détruisons chaque jour des mots, des vingtaines de mots, des centaines de mots. Nous taillons le langage jusqu'à l'os. La onzième édition ne renfermera pas un seul mot qui puisse vieillir avant l'année 2050. Il mordit dans son pain avec appétit, avala deux bouchées, puis continua à parler avec une sorte de pédantisme passionné. Son mince visage

brun s'était animé, ses yeux avaient perdu leur expression moqueuse et étaient devenus rêveurs.

– C'est une belle chose, la destruction des mots. Naturellement, c'est dans les verbes et les adjectifs qu'il y a le plus de déchets, mais il y a des centaines de noms dont on peut aussi se débarrasser. Pas seulement les synonymes, il y a aussi les antonymes. Après tout, quelle raison d'exister y a-t-il pour un mot qui n'est que le contraire d'un autre ? Les mots portent en eux-mêmes leur contraire. Prenez « bon », par exemple. Si vous avez un mot comme « bon » quelle nécessité y a-t-il à avoir un mot comme « mauvais » ? « Inbon » fera tout aussi bien, mieux même, parce qu'il est l'opposé exact de bon, ce que n'est pas l'autre mot. Et si l'on désire un mot plus fort que « bon », quel sens y a-t-il à avoir toute une chaîne de mots vagues et inutiles comme « excellent », « splendide » et tout le reste ? « Plusbon » englobe le sens de tous ces mots, et, si l'on veut un mot encore plus fort, il y a « double-plusbon ». Naturellement, nous employons déjà ces formes, mais dans la version définitive du novlangue, il n'y aura plus rien d'autre. En résumé, la notion complète du bon et du mauvais sera couverte par six mots seulement, en réalité un seul mot. Voyez-vous, Winston, l'originalité de cela ? [...] Vous ne saisissez pas la beauté qu'il y a dans la destruction des mots. Savez-vous que le novlangue est la seule langue dont le vocabulaire diminue chaque année ?

Winston l'ignorait, naturellement. Il sourit avec sympathie, du moins il l'espérait, car il n'osait se risquer à parler. Syme prit une autre bouchée de pain noir, la mâcha rapidement et continua :

– Ne voyez-vous pas que le véritable but du novlangue est de restreindre les limites de la pensée ? À la fin, nous rendrons littéralement impossible le crime par la pensée car il n'y aura plus de mots pour l'exprimer. Tous les concepts nécessaires seront exprimés chacun exactement par un seul mot dont le sens sera délimité. Toutes les significations subsidiaires seront supprimées et oubliées. Déjà, dans la onzième édition, nous ne sommes pas loin de ce résultat. Mais le processus continuera encore longtemps après que vous et moi nous serons morts. Chaque année, de moins en moins de mots, et le champ de la conscience de plus en plus restreint. Il n'y a plus, dès maintenant, c'est certain, d'excuse ou de raison au crime par la pensée. C'est simplement une question de discipline personnelle, de maîtrise de soi-même. Mais même cette discipline sera inutile en fin de compte. La Révolution sera complète quand le langage sera parfait.

ACTIVITÉS

- Demander aux étudiants de décrire et interpréter le document 1 en mobilisant leurs connaissances personnelles.
- Revenir sur le terme de « propagande ». Demander aux étudiants de proposer une première définition.

➤ *Les étudiants seront en mesure d'identifier un ensemble de techniques qui visent à propager des idées, des opinions, des croyances dans le but d'amener les individus à avoir certaines idées.*

- Après la lecture du document 2, demander aux étudiants :
 - En quoi consiste le novlangue dans ce roman ?
 - Quel en est le but ?
 - En quoi peut-on dire que c'est une forme de propagande ?
 - En quoi cet extrait peut-il permettre d'affiner la définition du mot ?

• *Le roman permet d'élargir un peu la définition première : il ne s'agit pas ici d'amener l'individu à défendre certaines idées mais à agir sur son comportement (ici : sa capacité à penser). Le roman permet également d'interroger les « techniques » qui peuvent être utilisées : on voit bien qu'il ne s'agit pas seulement ici de discours ou d'affiche.*

- Inviter les étudiants à lister ce qui, dans leur existence et univers, peut s'apparenter à de la propagande

- *La publicité (qui vise à susciter une consommation),*
- *Les discours politiques qui visent à présenter une réforme comme « nécessaire » ou « inévitable »,*
- *La diffusion virale de contenus militants sur les réseaux sociaux....*

PROLONGEMENTS POSSIBLES : visionnage d'extraits de film (au choix)

- Franck Capra, *L'Homme de la rue*, 1941,
- Michaël Radford, *1984*, 1984,
- Steven Spielberg, *Pentagon Papers*, 2017,
- Joachim Lang, *La Fabrique du mensonge*, 2024,
- Raoul Peck, *2+2 = 5*, 2026.

**Philippe BRETON, *La parole manipulée*, éd. La Découverte, 2020**

La désinformation est connue depuis longtemps, pourtant, c'est le XX^e siècle qui lui donnera, si l'on peut dire, son heure de gloire. On la trouve décrite dans un manuel de stratégie chinoise attribué à Sun Tzu, au moins un siècle avant notre ère. Mais il faut attendre l'époque contemporaine pour que son emploi soit systématisé, au point que l'on crée des services spécialisés dans ce type d'action. Il faut renoncer à la représentation simpliste, construite le plus souvent a posteriori, selon laquelle ces méthodes associant le mensonge et la ruse sont l'apanage des régimes totalitaires. Il semble même qu'en la matière, sous réserve de bilan, les démocraties occidentales soient nettement plus prolifiques.

Le terme a subi, depuis quelques années, une modification dans son usage et sa signification. L'usage commun attribue aujourd'hui à la désinformation le sens d'information incorrecte ou tronquée, utilisée volontairement pour masquer les faits. Ce sens est un dérivé un peu affadi du terme originel qui sert à désigner une opération technique très précise.

La désinformation est en effet une action qui consiste à faire valider, par un récepteur que l'on veut intentionnellement tromper, une certaine description du réel favorable à l'émetteur, en la faisant passer pour une information sûre et vérifiée. Toute l'habileté technique de la désinformation tient justement dans le mécanisme qui permet de travestir une information fausse en une information « vraie » qui soit parfaitement crédible et qui oriente l'action de celui qui la reçoit dans un sens qui lui est défavorable. Il s'agit donc d'un jeu sur les apparences, qui nécessite une sûre compréhension de ce qu'est une information vraie, au moins aux yeux de l'auditoire. Dans ce sens, il s'agit d'une activité de construction de signes de vérité qui sont autant de leurres pour celui qui les reçoit. La désinformation n'a de sens que comme procédure visant à convaincre un auditoire, dans un contexte où il pourrait en douter, de la réalité d'un fait donné. L'intention de la désinformation est délibérément trompeuse, et elle est bien plus qu'une simple déformation d'une information.

Massivement et systématiquement utilisée pendant la Seconde Guerre mondiale, la désinformation sera également employée pendant la guerre froide. Chacun des camps, notamment les Américains et les Soviétiques, rejette sur l'autre la responsabilité d'utiliser de telles techniques pour tromper l'opinion. D'après Michel Heller, le mot apparaît en 1949 dans

le *Dictionnaire de la langue russe* en un volume de Serguï Ojegov, avec le sens d'« *action d'induire en erreur au moyen d'une information mensongère* » comme dans l'exemple de « *la désinformation de l'opinion publique dans les pays capitalistes* ». Le *Dictionnaire encyclopédique soviétique* en trois volumes de 1953 donne comme sens : « *Information notoirement fausse ; procédé, moyen largement utilisé par la presse, la radio et les différents organes de propagande bourgeoise, dans le but d'induire l'opinion publique en erreur, de calomnier les partisans de la paix, de la démocratie et du socialisme, de promouvoir la politique d'agression de l'impérialisme.* »

La désinformation peut être considérée, sous bien des aspects, comme une véritable « arme de guerre ». N'est-elle utilisée qu'en période de guerre ou de conflits armés ? Certainement pas. De multiples signes indiquent que cette technique est fréquemment employée, à tous les échelons, de la plus petite affaire à l'enjeu le plus important, dans les relations professionnelles ou dans le monde du commerce. La grande difficulté consiste à la repérer. Sa nature même en fait un outil puissant mais discret. Ceux qui y ont recours le clament rarement sur les toits, car ces méthodes n'ont pas bonne presse. Ceux qui en ont été victimes le taisent généralement. La désinformation est la technique de communication qui corrompt le plus sûrement la cause qu'elle entend défendre.

ACTIVITÉS

- Demander aux étudiants quelle idée répandue sur la désinformation est ici déconstruite. Ils sont invités à construire une définition de « désinformation ».
- On invite les étudiants à consulter les fiches pédagogiques proposées par le C-paje (https://issuu.com/c-pajeasbl/docs/fiche_vrai_photo_fausse_info) et à réaliser les activités suivantes :
 - Choisir une image contenue dans les pages 7 à 20 du livret numérique proposé par le C-paje. Retrouver cette image dans la section allant de la page 52 à la page 58 pour comprendre son origine.
 - Retrouver ensuite les deux détournements de cette image dans les pages 21 à 51. Pour chaque détournement, analyser les choix faits et les conséquences sur le message véhiculé par l'image.
- Chaque binôme présentera le résultat de son travail dans un court oral (3 minutes) à partir de notes non-rédigées.



Fiche 4

Compétence 8

Podcast *France Inter*, David COLON : qu'est-ce que la propagande ?



<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-instant-m/l-instant-m-du-mercredi-13-avril-2022-7310403>

ACTIVITÉS

- Proposer une écoute du podcast (18 minutes) durant laquelle les étudiants ont pour consigne de prendre des notes pour arriver à résumer rapidement.

- On s'attache en particulier à souligner le paradoxe : propagande née dans les démocraties avec la rhétorique dans l'Antiquité grecque, la présence des grands maîtres de la manipulation de masse dans les démocraties, la fragilisation des opinions par l'accréditation de relativisme de la vérité, les bulles de filtre, les bulles d'enfermement : complotisme, communautarisme, concept de post-vérité, lobby, « propagande totale » liée à l'absence de filtre sur les réseaux sociaux (vs les médias vérifiés, rôle traditionnel des journalistes), affaiblissement de l'espace public, polarisation des opinions, propagande micro-ciblée, persuasion individualisée de masse....
- Le but est, au-delà de la nécessaire distinction du vrai du faux à opérer, de faire réaliser aux étudiants les enjeux démocratiques et citoyens qu'il y a à comprendre les intentions des messages de la propagande et la désinformation dans tous les régimes politiques.

- Une deuxième écoute permet de définir les concepts de « propagande » et de « désinformation » selon David Colon. Les étudiants pourront créer deux flashcards pour montrer les différences ténues entre les deux mots.

Les flashcards sont des outils de mémorisation particulièrement efficaces pour des données assez simples (concept simple, définition, date...). Un tutoriel pour la conception de « flashcards » virtuelles à l'aide de la Digitale est disponible à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=XGzi-YW7r-q>



- *propagande* : « toute stratégie ou technique de communication de masse qui vise à agir sur les attitudes, les conduites, les comportements, des individus » (la publicité peut donc être considérée comme une « propagande »)... d'un point de vue politique : « unir son propre peuple autour de sa vision du monde » et « semer la discorde et la division dans les sociétés que l'on considère comme des sociétés ennemies »
- La désinformation est « un mot inventé par le KGB (...) en 1949 », « vise à encourager autant que faire se peut le doute en multipliant les théories du complot (...) il s'agit de fragiliser l'idée même que l'on puisse s'entendre sur des faits, il s'agit d'imposer une forme de relativisme absolu ».
- **propagande** : action exercée sur l'opinion pour l'amener à avoir et à appuyer certaines idées (surtout politiques). Elle vise plutôt à façonner une vision du monde dans le temps. // **désinformation** : utilisation des techniques de l'information de masse pour induire en erreur, cacher ou travestir les faits. Elle est en général plus ponctuelle et fondée sur les émotions.
- Néanmoins, la frontière devient floue entre les 2 notions qui ont tendance à s'hybrider actuellement.

- Un temps de travail visant à entraîner les étudiants à mobiliser des exemples et à les mettre au service d'une argumentation est alors proposé :
 - Chacun doit trouver deux exemples : un pour illustrer la définition de « propagande » et un pour illustrer celle de « désinformation »
 - Chacun doit ensuite rédiger deux très courts paragraphes définissant les termes « propagande » et « désinformation » et intégrant les exemples, en veillant à analyser les exemples choisis pour les mettre au service de l'argumentation.
- La vérification du travail peut se faire par échange de copies entre pairs, à partir de la grille suivante :

Critère	Observables	Oui	Non
L'exemple est-il pertinent ?	L'exemple correspond bien à l'argument Il est précis et compréhensible de tous		
L'exemple est-il analysé ?	Le lien entre l'exemple et l'argument est clairement expliqué Un ou plusieurs éléments précis de l'exemple sont mis en avant		
Le paragraphe est-il organisé	L'exemple est annoncé clairement Les phrases s'enchaînent avec logique		



Le vrai du faux

ACTIVITÉS

- Proposer aux étudiants (en amont de la séance ou lors d'une séance au CDI) de réfléchir au sens de l'expression « le vrai du faux » ainsi qu'au sens des termes « vrai » et « faux ».

- L'expression « le vrai du faux » est généralement utilisée pour :
 - ✓ a. Distinguer la vérité de l'erreur (ex : « Savoir démêler le vrai du faux »).
 - ✓ b. Évaluer la fiabilité d'une information (ex : « Dans ce débat, il faut séparer le vrai du faux »).
 - ✓ c. Opposer la réalité à l'illusion (ex : « Les réseaux sociaux brouillent le vrai du faux »).
- > Elle implique la capacité à distinguer ce qui est **objectivement exact** (le vrai) et ce qui est **objectivement inexact**, trompeur ou mensonger (le faux).

- Inviter à réfléchir aux difficultés, limites ou questions que pose cette expression qui suppose que « vrai » et « faux » sont des catégories binaires et claires.

- Caractère réducteur : la réalité est rarement manichéenne (vrai/faux). Il existe des nuances (ex : les demi-vérités, les interprétations, les biais cognitifs).
- Le vrai et le faux peuvent être contextuels : ce qui est « vrai » dans un contexte peut être « faux » dans un autre (ex : une théorie scientifique validée peut être remise en question par de nouvelles découvertes).
- La perception du « vrai » dépend des croyances, des cultures et des intérêts (ex : un fait historique peut être interprété différemment selon les pays).

- Faire élaborer deux fiches de définitions, enrichies d'exemples : une pour « le vrai » et une autre pour « le réel »

- « Le vrai » : renvoie à ce qui est conforme à la réalité des faits, à ce qui peut être vérifié, prouvé ou validé. Exemple : « Il est vrai que la Terre tourne autour du Soleil. » (c'est un fait scientifique vérifiable). Domaine : La vérité relève de la logique, des sciences, du langage et de l'épistémologie (Étude critique des sciences,). -En

philosophie, la vérité est souvent définie comme **une correspondance entre une proposition et un fait**. Exemple : « Paris est la capitale de la France » est une proposition vraie car elle correspond à un fait réel.

- Mais cette définition a des limites : la vérité peut être relative (ex : les vérités scientifiques évoluent) - Elle peut être manipulée (ex : la propagande utilise des « vérités » partielles pour tromper).
- « Le réel désigne ce qui existe indépendamment de notre perception ou de notre pensée, la matérialité du monde. Exemple : « La douleur est une expérience réelle. » (même si elle est subjective, elle existe). Domaine : Le réel relève de l'ontologie (étude de l'être), de la phénoménologie (étude de l'expérience vécue) et de la physique. -En philosophie, **le réel est souvent opposé à l'illusion, au rêve ou à la représentation** (ex : le célèbre « Je rêve, donc je ne suis pas sûr d'être en contact avec le réel » de Descartes). Exemple : « Ce mur est réel : je peux le toucher. »
- Attention : le réel n'est pas toujours accessible (ex : les particules subatomiques existent, mais nous ne les percevons pas directement). Il peut être déformé par notre perception (ex : les illusions d'optique montrent que notre cerveau ne perçoit pas toujours le réel tel qu'il est).

Concept	« Le vrai » (Vérité)	« Le réel » (Réalité)
Définition	Conformité à un fait ou à une logique.	Existence matérielle ou expérience vécue.
Exemple 1	« Il est vrai que l'eau bout à 100°C. »	« La chaleur de l'eau bouillante est réelle. »
Exemple 2	« Il est faux de dire que la Terre est plate. »	« La Terre existe, même si je ne la vois pas. »
Exemple 3	« Ce témoignage est vrai. » (correspond aux faits)	« Ce témoignage reflète une expérience réelle. » (même si elle est <u>subjective</u>)
Domaine	Logique, sciences, langage.	Ontologie, physique, expérience sensorielle.
Problématique	« Comment savoir si une affirmation est vraie ? »	« Comment accéder au réel ? » (ex : via les sens, les instruments scientifiques)

-
- « Le vrai » = ce qui est vérifiable, conforme aux faits.
- « Le réel » = ce qui existe, indépendamment de notre connaissance.
- « Le vrai du faux » suppose qu'on peut distinguer objectivement les deux, mais la réalité (et notre perception) est souvent plus complexe.

- Les activités suivantes peuvent être proposées :

- Des deux phrases suivantes, laquelle évoque le « vrai » et laquelle évoque le « réel » ? Pourquoi ? = « Il est vrai que la Terre est ronde », « J'ai l'impression que la Terre est plate quand je regarde l'horizon ».

- Classez les énoncés suivants dans la bonne colonne du tableau. Justifiez votre choix et, pour les énoncés ambigus, proposez une reformulation qui permette de les clarifier.

• Énoncé	« Le vrai » (objectif)	« Le réel » (subjectif)
« La Tour Eiffel mesure 330 mètres de haut. »		
« Quand je vois la Tour Eiffel, j'ai l'impression qu'elle est immense. »		
« Les réseaux sociaux créent des bulles informationnelles. » (étude)		
« Sur Instagram, je me sens exclu quand je vois les vacances de mes amis. »		
« Ce tableau de Van Gogh coûte 50 millions d'euros. »		

- Proposer aux étudiants de rédiger une synthèse explicitant les différences entre le vrai, le réel et le faux. Les étudiants pourront illustrer leurs définitions par un exemple emprunté à leur expérience personnelle ou à leur culture.



Juan Pablo ECHEVERRI, *Miss fotojapon*



Juan Pablo Echeverri, miss fotojapón #1 (detalle), 1998-2022/ 2023, 1m x 1m. Cortesía: Between Bridges

ACTIVITÉS

- Le document iconographique ci-dessus est présenté aux étudiants à qui l'on demande de l'observer et de formuler des hypothèses quant au travail réalisé par l'artiste. On peut éventuellement guider l'analyse : qui est ici mis en scène ? Pourquoi autant d'autoportraits ? Ces photographies montrent-elles une « vraie » identité ?
 - *L'œuvre Miss Fotojapon est l'œuvre emblématique de l'artiste. Elle est constituée de milliers d'autoportraits (ou selfies) pris quotidiennement dans des photomaton durant plus de vingt ans. L'artiste explore la mise en scène de soi, les métamorphoses de l'apparence et la question des stéréotypes sociaux.*
- Chaque étudiant est invité à choisir quatre facettes de sa propre personnalité (réelle ou rêvée). Pour chacune d'entre elles, il réalise un selfie, éventuellement

accompagné d'un titre ou d'une légende, puis dépose l'ensemble de ses productions sur un espace collaboratif dédié. Le travail peut être achevé pour la séance suivante.

- Les étudiants sont invités à s'interroger à partir des questions suivantes : Quels choix ont guidé la réalisation de vos selfies ? Dans quelle intention ont-ils été faits ? A quel destinataire les images s'adressent-elles ?
- On leur demande également de recenser des exemples précis de selfies, rencontrés dans leur expérience personnelle, et de les classer en plusieurs catégories selon les effets recherchés.

Exemple précis de selfie	Public visé	Effet recherché	Type de selfie
Photos de vacances, de soirée	Amis, famille...	Garder la trace d'un moment, d'un lieu	Selfie souvenir
Selfie sur les réseaux sociaux, qui utilisent des filtres – influenceurs qui se mettent en scène	Groupe élargi	Se mettre en valeur, se mettre en scène, construire une image de soi	Selfie « esthétique »
Juan Pablo <u>Echeverri</u>	Public large	Réfléchir à l'image de soi, à la construction de soi	Selfie « artistique »
Projet <u>#unselfiepourl'environnement</u>	Public large	Provoquer une réaction, convaincre	Selfie engagé
	Proches	Partager une émotion, une intimité, vise l'authenticité	Selfie intime

- La séance peut se terminer par la rédaction individuelle d'une synthèse, guidée par la question : en quoi la pratique du selfie entre-t-elle en écho avec le thème « le vrai du faux » ?

**Document 1 – Elsa GODARD, *Je selfie donc je suis*, 2016**

Dans cet essai, l'autrice s'interroge sur le moment où l'être humain a, par la révolution numérique, changé de rapport à lui-même. Elle prend pour exemple les selfies de la vedette Kim Kardashian.

Se contenter d'exister ne suffit plus : il faut se vendre ! Ainsi, l'icône selfique s'érige en une nouvelle divinité qu'il s'agit d'adorer à tout prix au nom de la société de consommation, à l'exemple de toutes ces publicités « photoshopées » où la beauté d'un visage féminin est à ce point lissée qu'on en vient à douter de son humanité. L'une des reines de ce selfbranding selfique est la starlette Kim Kardashian, connue entre autres pour sa croupe hors-norme et pour la mise en scène permanente de sa vie réelle qu'elle exhibe dans une télé réalité. Déesse incontestée du selfie, elle a publié en avril 2015 *Selfish*, recueil qui rassemble ses selfies les plus célèbres. Kim Kardashian c'est en effet imposé précisément grâce à ces selfies postées quotidiennement sur le web. *Selfish* n'a pas été un grand succès en librairie (32.000 exemplaires auraient été vendus aux États-Unis les 3 premiers mois, environ 125.000 au niveau international), mais comme le constate Pam Sommers, responsable de la publicité de sa maison d'édition, l'important n'est pas là : « le livre est en fait une réussite significative, comme point de repère du phénomène de l'autoportrait dans l'ère numérique. » Certes, même si Kim Kardashian a fait du selfie sa marque de fabrique et surtout un véritable business, tout le monde ne se trouve pas dans la même démarche. Et l'autopromotion, dans un registre plus anonyme, peut prendre une autre forme que celle de la pure publicité : celle de l'estime de soi.

S'autoproclamer vedette, transformer son image en la faisant coïncider avec un idéal de soi, un peu comme si un magicien nous offrait la possibilité de nous transformer d'un clic de baguette magique, a certes de quoi regonfler l'estime de soi. Cette transposition où la pose choisie vient célébrer l'égo peut aider à combler un vide narcissique, le temps de se trouver « beau » ou « belle » sur l'image. A l'estime de soi fait écho la confiance en soi : plus quelqu'un s'estime, plus grande est la confiance qu'il a en lui-même.

L'acte selfique peut ainsi être envisagé sous cet angle : une personne qui réalise beaucoup de selfie manquerait de confiance en elle et chercherait à se rassurer en se renvoyant à elle-

même une meilleure image sur laquelle, parce qu'elle est photographiée, elle pourrait revenir régulièrement histoire de reprendre un petit coup d'estime de soi.

Document 2 – Catherine LEJALLE, « Facebook et la mise en scène de soi : contrôler son image est euphorisant », *Le Nouvel Obs*, 2013.

Dans cet article, l'autrice analyse les modes de mise en scène de soi à travers les réseaux sociaux ainsi que leurs conséquences pour l'ego.

Chacun devient son propre RP¹

Notre présence au monde a totalement changé avec les réseaux sociaux. Le terrain de jeu est aujourd'hui le monde et l'instantané. On peut être ici et ailleurs en même temps, de même qu'on peut savoir ce qui se passe juste à côté mais aussi à l'autre bout du monde. Le rapport au temps et à l'espace est complètement bouleversé dans le sens d'une contraction des durées, d'une superposition ubiquitaire² et d'une porosité des univers. On est ici et là, entrelaçant sphère privée, publique et professionnelle.

Cela crée une euphorie d'être présent et d'exister. Cette existence passe par la participation, si possible permanente ou presque.

Avant de s'endormir et dès leur réveil, les jeunes allument leur mobile et regardent les nouvelles notifications sur le média social. Notre valeur devient l'image que les autres peuvent trouver de nous en tapant notre nom dans un moteur de recherche. Et s'ils ne trouvent rien, c'est que l'on n'existe pas. On a changé de paradigme³ : aujourd'hui, si on ne nous voit ou ne nous entend pas, vous n'existez plus. Les usagers disent qu'ils sont morts. Pire, ils ont le sentiment que leur existence est amoindrie.

Chacun devient donc son propre « responsable des relations publiques ». Ceci crée une exigence permanente d'être connecté. Être relié, être actif sur la toile, la tapisser de traces numériques revient à vivre plus intensivement.

Sur Facebook, se faire une vie forcément fabuleuse

¹ Personne chargée des Relations Publiques

² Qui peut être à différents endroits à la fois.

³ Contexte.

Chez les jeunes, c'est Facebook qui est principalement le réceptacle de cette construction virtuelle de soi. Chez les plus âgés, ce sont les réseaux sociaux professionnels comme LinkedIn qui sont prisés.

Dans les deux cas, on se regarde faire et on le fait savoir. C'est comme si on roulait en voiture tout en montrant les pneus. Se pose alors la question de savoir si cette mise en scène de nos propres vies se fait au détriment de l'existence réelle. Certains passent presque plus de temps à construire leur vitrine digitale qu'à vivre vraiment ... On veut donner la meilleure image possible de soi, quitte à enjoliver les choses.

Le sociologue et linguiste Erving Goffman, auteur de l'ouvrage majeur « *La mise en scène de la vie quotidienne* », a expliqué qu'en parallèle de la mise en scène de soi -qui existait bien avant les réseaux sociaux- existent des coulisses, c'est-à-dire des espaces où l'on peut échanger sur autre chose, de manière plus libre puisque le public est absent. Or, le problème de Facebook, c'est qu'il ne contient qu'une zone très limitée de coulisses, régies en outre par une charte dont les modalités changent très souvent. Cette opacité du système incite à rester en permanence sur la scène, et à ne pas exploiter les zones de coulisses.

ACTIVITÉS

- Les deux documents sont confiés aux étudiants à qui l'on demande d'identifier quel phénomène contemporain est étudié et quel regard les autrices portent sur celui-ci. Une rapide mise en commun permet de vérifier la compréhension globale des textes.
- Les étudiants constituent des groupes de 3 ou 4 et, pour chaque texte, doivent se demander :
 - Quelle place occupe l'image de soi ?
 - Quel est le rôle du regard d'autrui dans la construction identitaire ?
 - Quels bénéfices sont évoqués ?
 - Quels risques ou dérives sont dénoncés ?
 - Quelle vision de l'individu contemporain se dégage du texte ?

Pour chaque réponse, des éléments précis des deux textes doivent être soulignés.

- À l'issue de ce travail préparatoire, les étudiants sont invités à répondre à la question : « Quels liens pouvez-vous établir entre ces deux textes ? ». Leur réponse doit comporter une idée générale commune aux deux documents, au moins deux rapprochements précis et une différence significative.

- *On s'attachera à ce que les étudiants perçoivent le fait que les deux textes montrent comment les réseaux numériques modifient profondément la manière dont les individus construisent leur identité, qu'Elsa Godard insiste davantage sur la dimension narcissique quand Catherine Lejalle s'intéresse à la recherche de visibilité sociale.*
- *Ils pourront être sensibles à la mise en évidence d'une dépendance au regard des autres et au fait que des effets positifs sont reconnus par les deux textes (sur l'estime de soi, sur le sentiment d'exister davantage).*

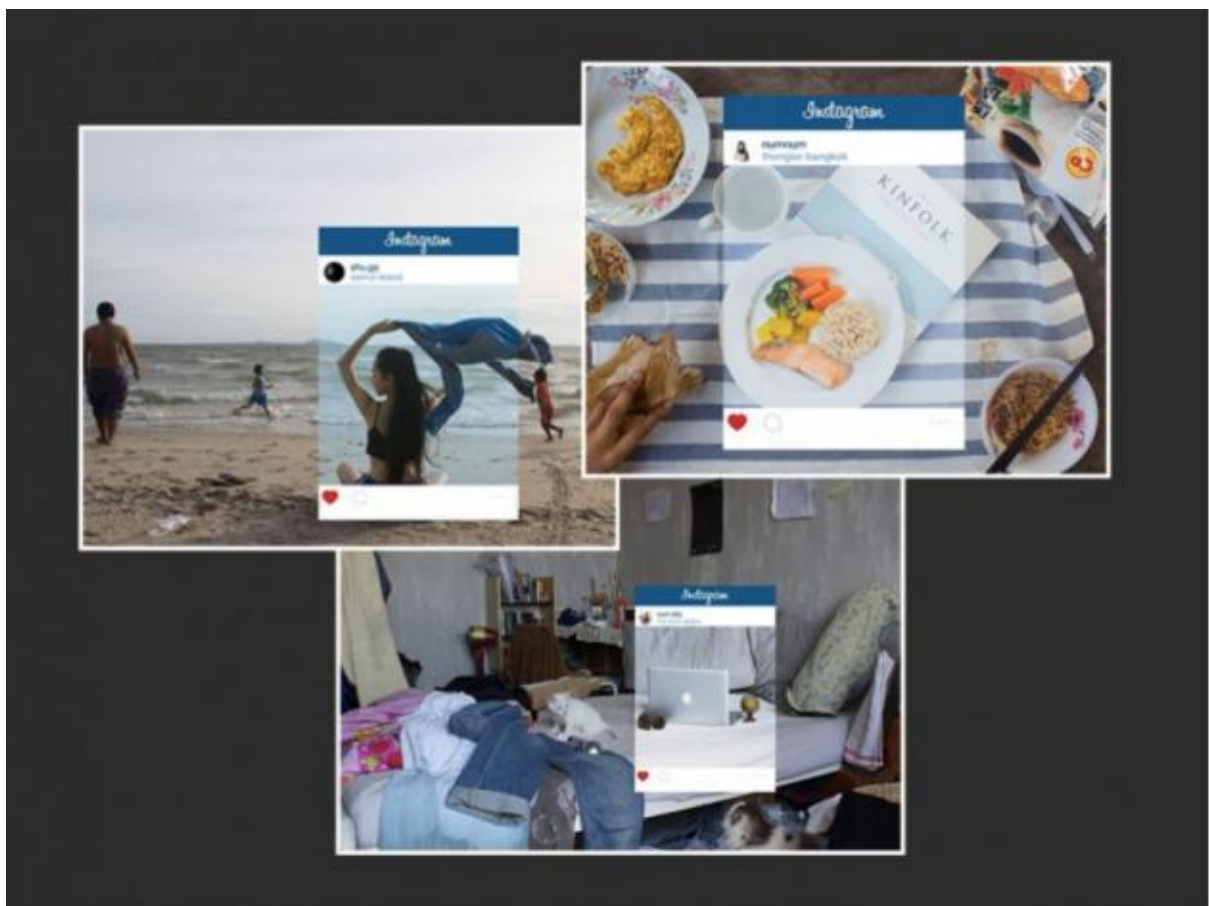


Fiche 8

Compétence 7

Chompoo BARITONE, *Instagram*, 2015

L'importance du cadrage est primordiale en photographie. Il détermine l'impact final d'un cliché et permet de gommer les petits défauts. Un procédé usé jusqu'à la corde sur Instagram. Le photographe thaïlandais Chompoo Baritone a ainsi décidé de dénoncer la face cachée de ces photos, où Instagram n'est que le simple vecteur d'une réalité tronquée et mise en scène.

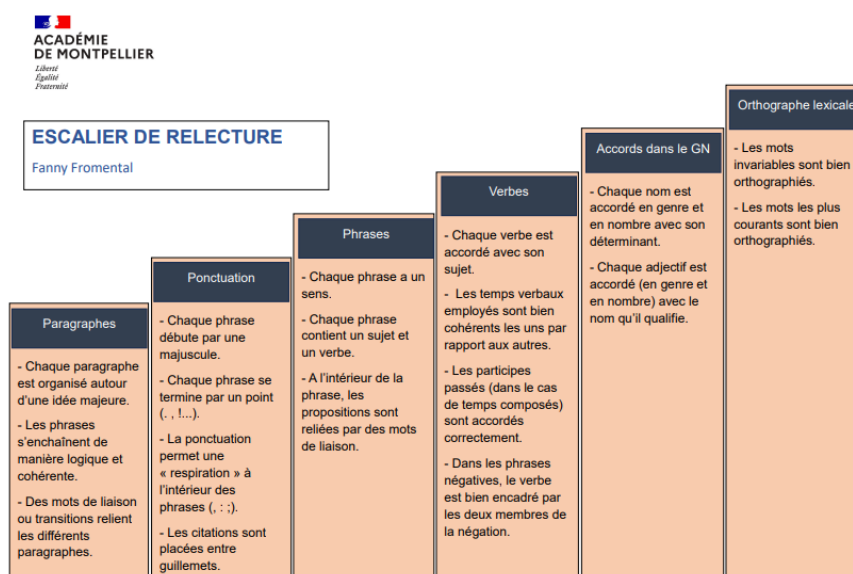


ACTIVITÉS

- Après la découverte des trois photographies et un temps d'échange qui permet d'expliquer le message de l'artiste, les étudiants sont invités à choisir l'une des photographies et à rédiger un court texte à partir de la consigne suivante :
«Rédiger une publication Instagram d'une dizaine de lignes destinée à accompagner la photographie que vous avez choisie. Vous êtes celui qui a pris le

cliché et vous cherchez à donner de votre vie une image particulièrement positive et valorisante ».

- Une fois les textes rédigés, on propose une seconde consigne : « La supercherie a été révélée et vous rédigez une nouvelle publication sur Instagram qui attire l'attention sur ce qui n'apparaissait pas dans l'image initialement publiée et explique pourquoi vous avez procédé au recadrage ».
- Chacun doit ensuite corriger sa copie en se servant de l'escalier de la relecture ci-dessous. Selon le niveau d'expertise de l'étudiant, certains points seulement peuvent être visés.



- Les copies sont ensuite échangées entre pairs pour une deuxième relecture à l'aide de l'escalier de la relecture.
- Enfin, les étudiants récupèrent leur copie pour produire une version toilettée qui peut être relevée.



« Selon vous, les réseaux sociaux donnent-ils une image fidèle de la réalité ? »

ACTIVITÉS

- La question est confiée aux étudiants à qui l'on demande de prendre quelques minutes pour essayer de trouver quelques arguments.
- On organise ensuite un rapide débat :
 - Les étudiants se répartissent dans l'espace en fonction de la thèse défendue. Trois étudiants ne participent pas : ils sont chargés de prendre en notes les arguments et les exemples proposés.
 - On pourra reprendre le principe de la « battle » argumentative. Un membre du groupe défendant l'idée selon laquelle les réseaux sociaux donnent une image fidèle de la réalité présente un argument : un membre du groupe adverse réfute ou nuance l'argument et ainsi de suite. Le premier intervenant peut être tiré au sort.
- À l'issue du débat, les étudiants qui ont pris en note les arguments et exemples proposés, partagent leurs notes. Tous sont alors invités à rédiger une partie d'un essai en veillant à organiser leur argumentation de manière cohérente et structurée. La consigne est la suivante : choisir un argument et rédiger un paragraphe argumenté d'une dizaine de lignes.
- Pour les y aider, on pourra projeter au tableau une méthode progressive accompagnée d'un exemple :

Formuler très clairement l'argument en le mettant en lien avec la question posée	<i>On peut dire que les réseaux sociaux ne sont pas conformes à la réalité parce qu'ils la déforment</i>
Expliquer l'argument : montrer en quoi il est valable	<i>Sur les réseaux sociaux, les utilisateurs sélectionnent les moments les plus valorisants de leur vie et évitent de</i>

	<i>montrer des échecs. On a donc une image partielle, voire faussée, de la réalité.</i>
Illustrer l'argument avec un ou deux exemples	<i>Sur Instagram, des influenceurs publient des photos de vacances qui sont souvent idylliques. L'artiste Chompoo Baritone le dénonce (voir fiche précédente)</i>

- Une oralisation des productions, par binômes ou trinômes, peut être envisagée.



Fiche 10

Compétence 1

Campagne CNIL – Réfléchissez avant de cliquer –

<https://www.youtube.com/watch?v=5V2xOPLoIS8>

ACTIVITÉS

- Après visionnage du court métrage, demander aux étudiants :
 - De rédiger un court résumé,
 - D'identifier le message principal
- Après vérification de la bonne compréhension (et reconstruction collective de la trame narrative), on peut demander aux étudiants pourquoi, selon eux, le smartphone et les réseaux sociaux accélèrent la diffusion de fausses informations dans le film.

- *Instantanéité, viralité, manque de vérification, anonymat.*
- *Une capture d'écran peut être trompeuse : suppression du contexte, montage possible, absence de source.*
- *Les réseaux sociaux créent le besoin de partager : biais de confirmation, effet de groupe, recherche de likes.*
- *Les réseaux sociaux transforment une rumeur en "vérité" par la répétition et l'engagement émotionnel = ils transforment le faux en vrai jusqu'à, parfois, lui donner valeur de vérité*

- Ouvrir la réflexion en posant la question du ou des coupables dans le court métrage.
- Diviser la classe en deux moitiés et proposer de réfléchir aux arguments et exemples que l'on pourrait utiliser pour répondre au sujet : « Est-on responsable quand on like ou partage une information qui circule sur les réseaux sociaux ? ». Une moitié de la classe trouve des arguments en faveur d'une culpabilité de celui qui partage ou relaie. L'autre moitié de la classe tente de prouver l'innocence (ou l'absence de culpabilité).
- Répartir ensuite les étudiants en groupes de 3. Dans chaque groupe, deux étudiants débattront à l'oral à partir des notes prises. Le troisième étudiant évalue

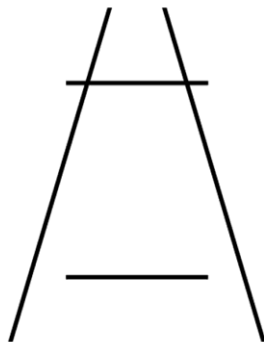
la qualité de l'oral en interaction. Pour ce faire, ils pourront travailler à partir de la grille suivante (adaptée de la grille d'évaluation du Grand Oral).

	Insuffisant	Fragile	Satisfaisant	Très satisfaisant
QUALITE DE L'EPREUVE ORALE	Difficilement audible sur l'ensemble de la prestation. Le candidat ne parvient pas à capter l'attention	La voix devient plus audible et intelligible au fil de l'épreuve mais demeure monocorde. Vocabulaire limité ou approximatif.	Quelques variations dans l'utilisation de la voix ; prise de parole affirmée. Il utilise un lexique adapté. Le candidat parvient à susciter l'intérêt.	La voix soutient efficacement le discours. Qualités prosodiques marquées (débit, fluidité, variations et nuances pertinentes, etc.). Le candidat pleinement engagé dans sa parole. Il utilise un vocabulaire riche et précis.
QUALITE DE L'INTERACTION	Réponses courtes ou rares. La communication repose principalement sur l'interlocuteur	L'entretien permet une amorce d'échange. L'interaction reste limitée.	Répond, contribue, réagit. Se reprend, reformule en s'aidant de l'interlocuteur.	S'engage dans sa parole, réagit de façon pertinente. Prend l'initiative dans l'échange. Exploite judicieusement les éléments fournis par la situation d'interaction.

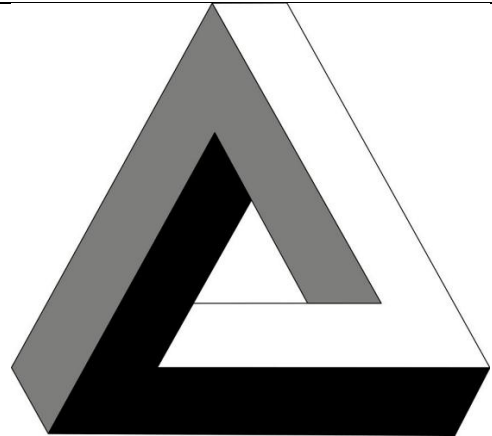


Fiche 11

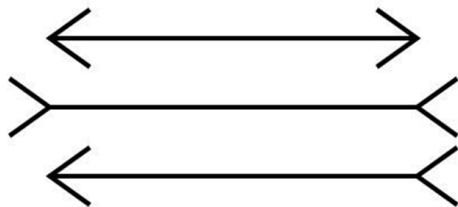
Compétence 8



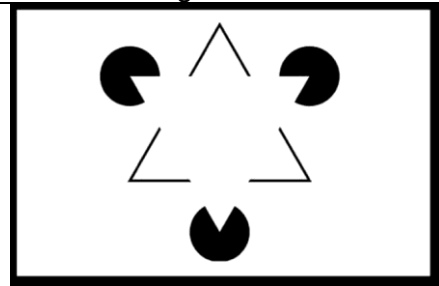
L'illusion de Ponzo



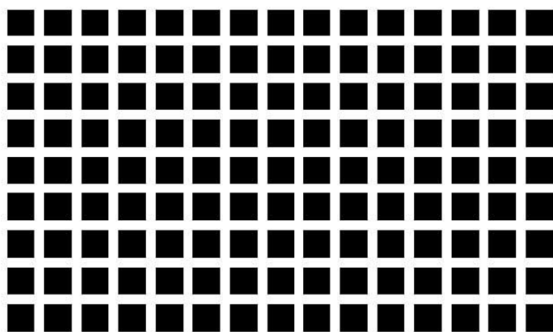
Le triangle de Penrose



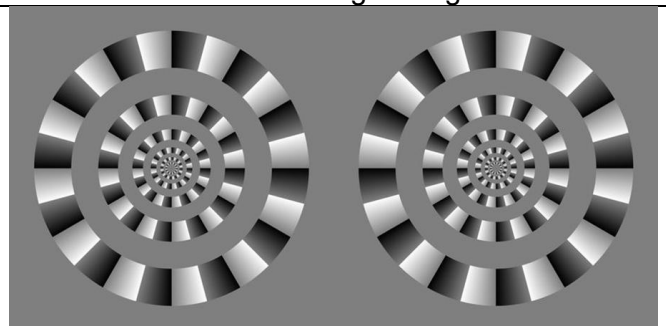
L'illusion de Müller-Lyer



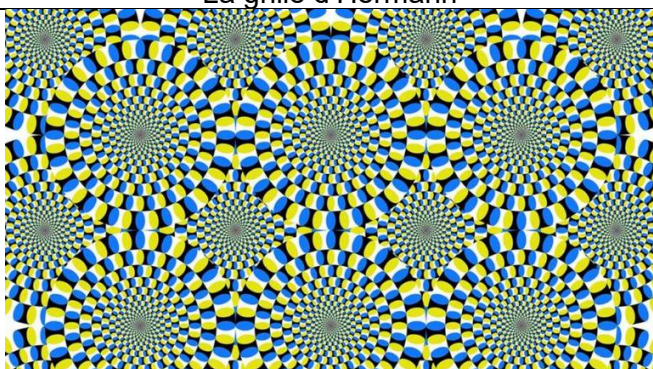
L'illusion du triangle imaginaire



La grille d'Hermann



L'illusion de Fraser et Wilcox



Les serpents tournants d'Akiyoshi Kitaoka



Une vieille femme ou une jeune femme ?

ACTIVITÉS

- Demander aux étudiants de choisir une illusion d'optique dans le tableau et d'effectuer des recherches pour comprendre le fonctionnement de l'illusion. Le résultat est rapidement partagé avec la classe.
- Chacun s'appuie ensuite d'un des deux tutoriels suivants pour réaliser une illusion d'optique :

	https://www.youtube.com/watch?v=RulZizjSUaM
	https://vivelamagie.com/p-Une-chouette-illusion-d-optique-a-construire

- Les étudiants sont invités à réfléchir à la question suivante : « En quoi ce travail sur les illusions d'optique peut-il alimenter votre réflexion sur le thème 'le vrai du faux' ? »

➤ À partir des réponses apportées, qui mettront en évidence le fait que ce que nous percevons ne donne pas toujours un accès direct au réel, les étudiants pourront établir des liens entre les illusions d'optique et les photographies retouchées, les réseaux sociaux qui donnent un accès partiel à la réalité, la publicité, la propagande ou encore les phénomènes de désinformation.

**René DESCARTES, *Méditations Métaphysiques*, 1641**

Tout ce que j'ai reçu jusqu'à présent pour le plus vrai et assuré, je l'ai appris des sens, ou par les sens : or j'ai quelquefois éprouvé que ces sens étaient trompeurs et il est de la prudence de ne se fier jamais entièrement à ceux qui nous ont une fois trompés.

Mais encore que les sens nous trompent quelquefois, touchant les choses peu sensibles et fort éloignées, il s'en rencontre peut-être beaucoup d'autres desquelles on ne peut pas raisonnablement douter quoique nous les connaissions par leur moyen : par exemple que je sois ici assis auprès du feu vêtu d'une robe de chambre, ayant ce papier entre les mains et autres choses de cette nature. Et comment est-ce que je pourrais nier que ces mains et ce corps-ci soient à moi ? si ce n'est peut-être que je me compare à ces insensés de qui le cerveau est tellement troublé et offusqué par les noires vapeurs de la bile qu'ils assurent constamment qu'ils sont des rois lorsqu'ils sont très pauvres ; qu'ils sont vêtus d'or et de pourpre lorsqu'ils sont tout nus ; ou s'imaginent être des cruches ou avoir un corps de verre. Mais quoi ? ce sont des fous, et je ne serais pas moins extravagant si je me réglais sur leurs exemples.

ACTIVITÉS

- Avant de distribuer le texte, particulièrement résistant, on annonce aux étudiants que l'on va expérimenter une méthode pour aborder les textes les plus difficiles, ceux dont le sens demeure obscur.
- Demander tout d'abord aux étudiants de lire le texte dans son intégralité sans chercher à tout comprendre et en barrant les mots dont le sens pose problème.
- À l'issue de cette première lecture, leur demander de jeter sur le papier ce qu'ils pensent avoir compris (même si c'est lacunaire ou parcellaire).
- Proposer ensuite un découpage du texte ciblant de courts passages pour faciliter la compréhension et l'analyse.

Tout ce que j'ai reçu jusqu'à présent pour le plus vrai et assuré, je l'ai appris des sens, ou par les sens : / or j'ai quelquefois éprouvé que ces sens étaient trompeurs et il est de la prudence de ne se fier jamais entièrement à ceux qui nous ont une fois trompés. /

Mais encore que les sens nous trompent quelquefois, touchant les choses peu sensibles et fort éloignées, / il s'en rencontre peut-être beaucoup d'autres desquelles on ne peut pas raisonnablement douter quoique nous les connaissions par leur moyen : par exemple que je sois ici assis auprès du feu vêtu d'une robe de chambre, ayant ce papier entre les mains et autres choses de cette nature. / Et comment est-ce que je pourrais nier que ces mains et ce corps-ci soient à moi ? si ce n'est peut-être que je me compare à ces insensés de qui le cerveau est tellement troublé et offusqué par les noires vapeurs de la bile qu'ils assurent constamment qu'ils sont des rois lorsqu'ils sont très pauvres ; qu'ils sont vêtus d'or et de pourpre lorsqu'ils sont tout nus ; ou s'imaginent être des cruches ou avoir un corps de verre. / Mais quoi ? ce sont des fous, et je ne serais pas moins extravagant si je me réglais sur leurs exemples.

- **On demande aux étudiants de relire chaque extrait, de le reformuler et d'essayer de trouver un exemple pour illustrer ce qui est dit. Pour faciliter l'entrée dans l'analyse, on peut réaliser le travail sur le premier extrait au tableau :**

- *« Tout ce que j'ai reçu jusqu'à présent pour le plus vrai et assuré, je l'ai appris des sens, ou par les sens » = Descartes constate que ses connaissances reposent essentiellement sur ses perceptions sensorielles => par exemple, je peux sentir que la chaise sur laquelle je suis assis est réelle.*
- *Les étudiants repèrent ainsi les différents mouvements du texte : nos connaissances viennent des sens – mais les sens nous trompent parfois – il faut donc s'en méfier – mais certaines perceptions sont impossibles à remettre en cause – sauf à agir comme un fou – comment donc trouver un fondement plus solide à la connaissance que nos perceptions ?*

- **A la fin de la séance, on peut demander la rédaction d'une synthèse qui reprendra la démarche utilisée pour parvenir à élucider le sens d'un texte difficile :**

- *Lire une première fois le texte en rayant les mots inconnus,*
- *À la fin de la lecture, noter les éléments retenus,*
- *Relire la première phrase (ou la première étape » du texte et la reformuler.*
- *Trouver un exemple qui permet de la comprendre mieux, de l'illustrer.*
- *Continuer avec la phrase suivante... .*



Fiche 13

Compétence 5

Série d'œuvres d'art urbain par Banksy

Document 1 -



Girl with Balloon, Banksy

(peinture au pochoir apparue pour la première fois en 2002 à Londres sur le pont de Waterloo à South Bank)

Document 2 -



The son of a Migrant from Syria, Banksy

(peinture murale réalisée en 2015 par le graphiste Banksy)

Document 3 -



La petite fille au Napalm, Nick Ut, 1972



Napalm, Banksy, 1994

Document 4 -

« Dismaland » (2015) – *Le Monde*, « La visite guidée de Dismaland » -

<https://dai.ly/x32houa>

ACTIVITÉS

- Dans un premier temps, on demande aux étudiants de choisir l'une des deux premières reproductions et de répondre aux questions suivantes :
 - Que voyez-vous ?
 - Pourquoi peut-on parler d' « art du faux » ?

- **Girl with Balloon (2002/2018)** : L'œuvre représente une petite fille qui tend la main vers un ballon en forme de cœur. Une version ultérieure de cette œuvre, dans un cadre créé par l'artiste, a été vendue aux enchères le 5 octobre 2018. Immédiatement après le coup de marteau final, l'œuvre s'est autodétruite sous les yeux incrédules des acheteurs et des spectateurs, stupéfaits de voir l'œuvre partir en morceaux. Banksy affirme, vidéo à l'appui, que c'est lui-même qui avait, dès l'origine, dissimulé une déchiqueteuse dans le cadre, pour le cas où le détenteur de son œuvre tenterait de la revendre aux enchères.
- Banksy a créé une performance où l'œuvre d'art, symbole de valeur marchande, se révèle être une **illusion éphémère**. Il joue avec l'idée que l'art contemporain est souvent un « faux-semblant » de valeur, dépendant du système des enchères et de la spéculation.
- **The Son of a Migrant from Syria (Le Fils d'un migrant syrien)** : Peinture réalisée en 2015 par le grapeur Banksy. La peinture murale était située dans la Jungle de Calais, surnom

du campement près de Calais où vivaient les migrants qui tentaient d'entrer au Royaume-Uni. L'œuvre représente comme un migrant itinérant Steve Jobs, défunt cofondateur et ancien PDG d'Apple, fils d'un migrant syrien aux États-Unis. Ici, « Le Fils d'un migrant syrien » décrit Steve Jobs portant un col roulé noir et des lunettes. Il est debout, tenant d'une main un sac contenant ses affaires et, de l'autre, un Macintosh première génération. Le portrait de Steve Jobs provient d'une photo datant de 2006, prise par Albert Watson et utilisée pour la couverture de la biographie de Steve Jobs par Walter Isaacson. Banksy, dans l'une de ses rares déclarations publiques a dit : « Nous sommes souvent menés à penser que la migration est une ponction sur les ressources du pays mais Steve Jobs était le fils d'un migrant syrien. Apple est l'entreprise la plus rentable du monde, elle paye 7 milliards de dollars en taxes chaque année et n'existe que parce qu'ils ont admis un jeune garçon venant de Homs. ». Banksy crée une **fausse icône** (Jobs en migrant) pour dénoncer l'hypocrisie des politiques migratoires. Le réalisme du portrait contraste avec le contexte réel (la misère des camps), forçant le spectateur à remettre en question ses préjugés.

- **Le faux comme trompe-l'œil et illusion** : Banksy utilise des techniques de **trompe-l'œil** pour brouiller les frontières entre réalité et fiction, et questionner la perception du public.
- On pourrait souligner que Banksy utilise le « faux » non pour tromper, mais pour révéler des vérités cachées. Cela introduit la notion d'art du faux comme outil de critique sociale.
- Banksy est un artiste d'art urbain (street art) qui travaille sous pseudonyme. Son véritable nom et son identité exacte sont inconnus et font l'objet de spéculations. Apparemment britannique et actif depuis les années 1990, il utilise la peinture au pochoir pour faire passer ses messages, qui mêlent souvent politique, humour et poésie.

- Les étudiants, toujours répartis en groupes, sont ensuite invités à analyser un deuxième document. On distribue le document 3 à une moitié de la classe et le document 4 à une autre moitié. On peut les guider à l'aide des questions suivantes :

- Que voit-on ? Quel est le contexte ?
- Comment Banksy détourne-t-il les codes ou les symboles ?
- Quelle critique sociale ou politique est ici portée ?
- En quoi cette œuvre joue-t-elle avec l'authenticité, l'illusion ou la falsification ?

Napalm

- **-Description :** *Photo montage = réinterprétation de la photo de la fillette vietnamienne brûlée au napalm, avec McDonald's et Mickey Mouse. Trois personnages se tiennent la main. Au centre, notre regard est tout de suite attiré par une jeune fille, d'environ 9-10 ans, de face, nue et amaigrie, le visage terrifié, entourée de deux autres personnages, avec, à sa droite, la tenant fermement par le poignet, un Mickey Mouse arborant son célèbre sourire, tel un masque du bonheur. Et, à sa gauche, un Ronald Mac Donald ventripotent, saluant joyeusement, voire frénétiquement... de la main gauche, on ne sait quoi ou qui (on suppose une foule de gens), comme lors d'une parade événementielle. La position centrale de la fillette est renforcée par le noir et blanc tandis que les deux autres personnages sont en couleurs (noir et jaune).*
- **Subversion :** *Banksy ajoute des symboles de l'impérialisme culturel américain à une image historique tragique.*
- **Message :** *Dénonciation de la violence et de l'influence culturelle américaine.*
- **Lien avec l'art du faux :** *Il falsifie une image historique pour dénoncer l'impérialisme culturel américain. Le « faux » ici est un **collage subversif**. La falsification de l'image historique force à voir la réalité sous un autre angle.*

Dismaland

- **Description :** *Parc d'attractions dystopique, parodie de Disneyland.*
- **Subversion :** *Chaque attraction est une caricature des promesses du bonheur capitaliste (ex : château en ruine, canards dans une mare polluée).*
- **Message :** *Critique de la société de consommation, de l'illusion du bonheur vendu par les médias et les marques.*
- **Lien avec l'art du faux :** *Le parc est une fausse utopie qui révèle la dystopie réelle.*

- Les élèves sont enfin invités à rédiger un paragraphe argumenté à partir de la consigne suivante : « En quoi l'art pratiqué par Banksy peut-il être un outil de résistance ou de critique sociale ? »



Fiche 14

Compétence 4

Support : « L'image que l'on donne de soi est-elle conforme à la réalité ? »

ACTIVITÉS

- Demander aux étudiants, individuellement et à l'écrit, d'analyser les termes de la question posée et d'en déduire les enjeux du sujet.

Mots-clés	Antonymes	Synonymes
Image	Réalité	Figure/représentation
Soi	Autrui	Substance/être
Conforme	Contraire/dissemblable	Juste/exact/similaire
Réalité	Chimère/fantasme/rêve	Vérité/être/vrai

- *Il s'agit de mettre en tension l'image/l'apparence et l'intériorité/l'être dans un rapport de vérité/similarité.*
- *Ce que je représente de moi (mon apparence) reflète-t-il réellement qui je suis ? Ou suis-je déterminé/influencé par autre chose ? Puis-je/Ai-je la possibilité de révéler qui je suis par mon apparence physique/extérieure ?*
- *Il s'agit de penser l'image de soi et la question des apparences au sein de la société et son double : la société virtuelle/la société numérique.*

- À partir de là, on demande aux étudiants de préparer le brouillon d'un essai avec la consigne de ne rien rédiger entièrement. Pour les accompagner, on peut leur proposer le cheminement suivant :

- Intuitions, représentations premières, que l'on jette sur la page sans trop réfléchir pour pouvoir cheminer vers le complexe, déconstruire et/ou enrichir l'intuition première ;
- Jet des idées et début d'arguments ;
- Mise en évidence du problème ;
- Construction d'arguments nourris d'exemples variés ;
- Réflexion à partir d'une culture personnelle ;
- Évolution de la pensée par rapport aux intuitions premières.



Supports :

- jeu « Loups-garous »
- Extraits de *La démocratie des crédules*, Gérald BRONNER, 2013.

Extrait 1

Plusieurs phénomènes [...] s'opposent à tout optimisme en matière de décision collective. Pour commencer par le plus simple, citons l'effet de cascade. Il en existe deux types.

D'une part, ce que l'on nomme les cascades d'information. Elles se produisent lorsque les individus, en carence d'information, imitent celui ou ceux qui semblent savoir. C'est l'exemple de l'individu qui, ne sachant où se trouve le stade, se contente de suivre ceux qui portent des drapeaux. Ce conformisme cognitif est le plus souvent efficace et peu coûteux, mais il peut aussi conduire, en cas de convergence de l'erreur, à des situations catastrophiques.

D'autre part, ce que l'on nomme la cascade de réputation, qui conduit les individus à endosser le point de vue du plus grand nombre pour éviter le coût social dont doit s'acquitter tout contestataire.

Extrait 2

De même que dans la fable d'Esopé, nos contemporains crient facilement au loup, ou écoutent trop complaisants ceux qui le font. Les nouvelles conditions du marché de l'information les y aident, mais aussi l'idéologie "démocratiste" (plutôt que démocratique) qui considère que chacun, quelle que soit sa compétence, a le droit de s'exprimer sur tous les sujets. Ceux qui s'auto-désignent comme des "donneurs d'alerte" sont fréquemment applaudis par les défenseurs de la démocratie délibérative, sans considération pour l'état de la connaissance scientifique...

La démocratie des crédules, Gérald Bronner

ACTIVITÉS

- Organiser la classe en deux groupes : les joueurs (10 à 15) et les observateurs. Les joueurs ont des rôles déterminés qu'ils ne peuvent divulguer (loups, villageois, sorcière, voyante...) et ils s'éliminent mutuellement à chaque tour en fonction de leurs suspicions et de leurs délibérations.
- Les observateurs sont chargés de noter :
 - Qui parle le plus ?
 - Qui est le plus convaincant ?
 - Ce qui motive la décision à chaque tour ?
- On organise ensuite une réflexion collective visant à questionner ce qui motive les décisions prises : sur quoi repose la « vérité » ?

➤ *On pourra, notamment, attirer l'attention des étudiants sur le rôle de l'émotion, sur l'influence du groupe et sur l'importance de la parole persuasive.*

- Dans un second temps de la séance, les deux extraits de *La démocratie des crédules* sont donnés à lire. Les étudiants sont invités à définir les notions de « cascade d'information », de « cascade de réputation » et l'expression « crier au loup ». Une mise en commun à l'oral permet d'évaluer la compréhension, par les étudiants, des raisons avancées par Bronner pour justifier le « suivisme ».
- Enfin, on propose aux étudiants de rédiger un court paragraphe de synthèse à partir de la question suivante : « en quoi le jeu Loups garous permet-il de comprendre comment se prend une décision collective ? »

➤ *Les individus évitent de contredire le groupe,*
 ➤ *Ils s'imitent les uns les autres,*
 ➤ *Ils peuvent croire ou affirmer des choses fausses*
 ➤ *Le vrai peut être construit socialement en dehors de toute preuve.*



Texte adapté à partir de ressources scolaires sur *Kartable* « La fiction pour interroger le réel », 2025

Dans un roman, un film ou une série, les personnages n'existent pas vraiment, mais ils ressemblent souvent à des personnes que l'on pourrait croiser dans la vie.

Les auteurs observent la société : le travail, la famille, l'argent, les inégalités, les relations amoureuses, l'amitié, les réseaux sociaux... Puis ils inventent une histoire pour montrer des problèmes, faire réfléchir ou émouvoir le public.

La fiction n'est pas une copie parfaite de la réalité. Elle choisit certains détails, exagère parfois des situations, invente des événements pour mieux faire comprendre un aspect du monde.

On peut dire que la fiction est à la fois un miroir, parce qu'elle reflète des choses vraies, et une déformation, parce qu'elle transforme le réel pour le rendre plus clair, plus fort ou plus intéressant.

ACTIVITÉS

- Débuter par une compréhension du texte guidée par deux questions :
 - Selon le texte, que révèle la fiction sur la société ? Donnez deux exemples (pris dans le texte).

- « le travail, la famille, l'argent, les inégalités, les relations amoureuses, l'amitié, les réseaux sociaux ».
- Deux exemples possibles : le travail et la famille, ou les inégalités et les réseaux sociaux.

- Pourquoi dit-on que la fiction n'est pas une « copie parfaite » de la réalité ?

- On dit que la fiction n'est pas une copie parfaite parce qu'elle : choisit certains détails seulement, exagère des situations, invente des événements pour mieux faire comprendre un aspect du monde.

- Donnez aux étudiants des consignes pour préparer leur prise de parole (sur support papier ou diapo) :

- Choisissez un roman, un film ou une série que vous connaissez (par exemple une série Netflix, un film vu récemment, un manga adapté en animé...).
- Préparez une présentation orale de 1 à 2 minutes où vous :
 - + présentez rapidement l'histoire (sans tout raconter),
 - + expliquez en quoi cette fiction reflète le réel (un problème, une situation, un métier, une technologie...),
 - + dites si, selon vous, elle exagère ou déforme la réalité, et dans quel but (faire peur, faire rire, critiquer, faire réfléchir...). »
- Pour votre présentation orale, vous aurez droit à une fiche de brouillon à la seule condition qu'aucune phrase ne soit rédigée
- Pour aider les étudiants, on peut aussi proposer une trame de phrases d'aide, par exemple :

- « Je vais parler de ... (titre, type : film, série, roman). »
- « Cette fiction raconte l'histoire de ... »
- « Elle reflète le réel parce que ... »
- « Elle déforme la réalité quand ... »
- « À mon avis, le but de l'auteur / du réalisateur est de ... »

- Lors de leur passage à l'oral, les étudiants peuvent être évalués par leurs pairs à l'aide de la grille suivante :

	Très insuffisant	Insuffisant	Satisfaisant	Très satisfaisant
Structuration du propos	Le propos est déstructuré si bien que la compréhension est malaisée	Le propos peu organisé, redondant ou très lacunaire	L'élève a structuré son propos, même si la structure adoptée n'est pas optimale	Le propos est structuré et progresse
Adaptation du niveau de langue à la situation	L'élève ne tient pas compte de la situation	Le niveau de langue est partiellement adapté à la situation	Le niveau de langue est majoritairement adapté à la situation malgré des erreurs	Le niveau de langue est adapté à la situation
Incarner sa parole	L'élève ne cherche pas à capter l'attention, la parole est désincarnée	Si la parole soutient parfois le discours, l'élève ne cherche que ponctuellement à susciter l'intérêt	L'élève est engagé dans sa parole et cherche à convaincre, à susciter l'intérêt	L'élève est pleinement engagé dans sa parole, la voix soutient le discours
Doser le volume	Le discours est inaudible, même à proximité du locuteur	Le discours est la plupart du temps inaudible	Le discours est dans l'ensemble audible	Le discours est audible
Varier l'intonation	Le discours est monocorde du début à la fin	Des efforts pour varier l'intonation mais le discours est en grande partie monocorde	L'intonation varie mais ces variations ne sont pas au service du discours	L'intonation varie et soutient le discours
Maîtriser le débit	Le débit de la parole est inadapté (trop lent ou trop	Le débit de parole est inadapté sans pour autant nuire à la bonne	L'élève maîtrise le débit de la parole sans accorder celui-ci au discours	Le débit de parole soutient le discours

**Document 1 - Gérald BRONNER, « Comment ne pas croire n'importe quoi ? » *Cerveau & Psycho* – n°72 novembre – décembre 2015**

Comment analyser de façon critique une nouvelle information ? D'abord, demandez-vous si les données dont vous vous servez pour juger ne sont pas biaisées par votre position dans l'espace physique ou social : vos collègues de travail ou vos amis sur Facebook n'ont-ils pas tendance à ne rapporter que certains types d'informations ? Avez-vous hérité de votre famille l'habitude de ne lire que les journaux d'un bord politique particulier ? Ensuite, examinez d'un œil critique le traitement culturel que vous appliquez à ces informations : ne font-elles pas immédiatement jaillir des stéréotypes dans votre esprit ? Enfin, méfiez-vous de votre intuition car celle-ci, faussée par un certain nombre d'illusions mentales, n'est pas toujours bonne conseillère. Dans un certain nombre de cas, vous conclurez qu'il est préférable de suspendre provisoirement votre jugement et pourrez engager une analyse approfondie si nécessaire. Avec l'entraînement, cela devrait devenir de plus en plus automatique. À terme, il ne s'agit pas de tout remettre en question, mais de créer une petite alarme mentale qui s'allume par réflexe quand vous risquez d'émettre un jugement à la légère. Un motif d'inquiétude grandissant aujourd'hui est la dérégulation du marché cognitif produite par Internet, où les informations à moitié vérifiées naissent et se propagent à toute vitesse. Le buzz est souvent privilégié sur l'analyse, comme le montre l'affaire du maillot de bain de Reims¹, rapidement devenue virale sur les réseaux sociaux. Dans ces conditions historiques nouvelles pour nos sociétés, la question de l'éducation demeure essentielle. Le véritable esprit critique, celui qui va nous aider à contrarier l'aliénation que représentent parfois les suggestions de notre intuition, ne s'acquiert qu'à force de persévérance et d'exercice. Pour cette raison, l'apprentissage que nous avons décrit dans cet article doit être commencé à l'école, le plus

¹ L'affaire du maillot de bain de Reims fait référence à une jeune femme qui bronzait en bikini dans un parc de Reims et qui a été molestée et violemment prise à partie par un groupe de jeunes filles. Ce simple fait divers avait défrayé la chronique, en raison d'une rumeur relayée par le journal L'Union, qui prêtait à l'auteure principale de l'agression un "*discours aux relents de police religieuse*" ce qui a déclenché une vive polémique médiatique alors qu'il s'agissait en réalité de remarques désobligeantes sur le physique.

tôt possible. Une démocratie de la connaissance ne pourra naître qu'en forgeant tout au long du temps éducatif, dans toutes les matières, cette déclaration d'indépendance mentale.

Document 2 - Youtube, « la 'vérité' scientifique, *Le point dans la tronche* #2



<https://youtu.be/KPKPDdCtNbQ>

ACTIVITÉS

- Demander aux étudiants de résumer rapidement le texte lu en identifiant notamment les obstacles que nous devons surmonter en permanence face à une nouvelle information.
- Après une rapide mise en commun qui vise à s'assurer que l'essentiel du texte est compris, on invite les étudiants (individuellement et à l'écrit) à lister les différentes méthodes pour faire le tri dans l'information et exercer son esprit critique.
- Pour compléter les réponses, la vidéo sur la vérité scientifique (document 2) est projetée et l'on demande aux étudiants de prendre en notes l'échelle de vraisemblance d'une idée.

➤ Rumeur / témoignage / anecdote / sagesse populaire / opinion / expertise / publication scientifique / consensus scientifique

- Pour chaque élément de l'échelle, demander aux étudiants de proposer un exemple puis faire une mise en commun durant laquelle on amènera les étudiants à constater que la notion de croyance n'est pas mentionnée dans cette échelle.
- La réalisation de flashcards ou de cartes mentales sur les trois notions essentielles que sont « croyance-opinion-savoir » peut être proposée. On pourra, au besoin, consulter *Le livre scolaire*



<https://www.lelivrescolaire.fr/page/12137974>

- Pour clore la séance, on demande aux étudiants de réaliser une carte mentale à partir de la question suivante : « Qu'est-ce que l'esprit critique et comment le développer ? ». Les réponses pourront être complétées par la fiche Eduscol consacrée à l'esprit critique.



<https://eduscol.education.fr/1538/former-l-esprit-critique-des-eleves>

PROLONGEMENTS POSSIBLES :

- Proposer une activité par groupe avec la consigne suivante : « réalisez une affiche visant à alerter le public sur les dangers de la désinformation / à proposer un moyen grâce auquel chacun peut exercer son esprit critique ». Chaque groupe travaillera sur un aspect de l'affiche qui sera ensuite exposée en classe..
- Ouvrir la réflexion sur le fait que la préoccupation pour l'esprit critique a toujours existé en analysant trois citations :
 - Citation 1 : « Je sais que je ne sais rien. » – Socrate, philosophe, Vème siècle avant J.C / Au besoin on pourra compléter l'analyse par le podcast France inter de 4 minutes : « Je ne sais rien » ou le début de la sagesse avec Socrate »



<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/les-punchlines-de-la-philo/les-punchlines-de-la-philo-du-vendredi-31-octobre-2025-2777783>

- Citation 2 : « Que sais-je ? » Montaigne, *Essais*, 1580 / Au besoin, on pourra compléter l'analyse avec l'écoute de la vidéo de 4 minutes sur le scepticisme chez Montaigne :



<https://youtu.be/NL6FWiXMSYk>

- Citation 3 : « Je pense donc je suis », Descartes, *Discours de la méthode*, 1637 /
écoute de la vidéo de 5 minutes sur le doute cartésien :



<https://youtu.be/Z5hcdL8k8ls>

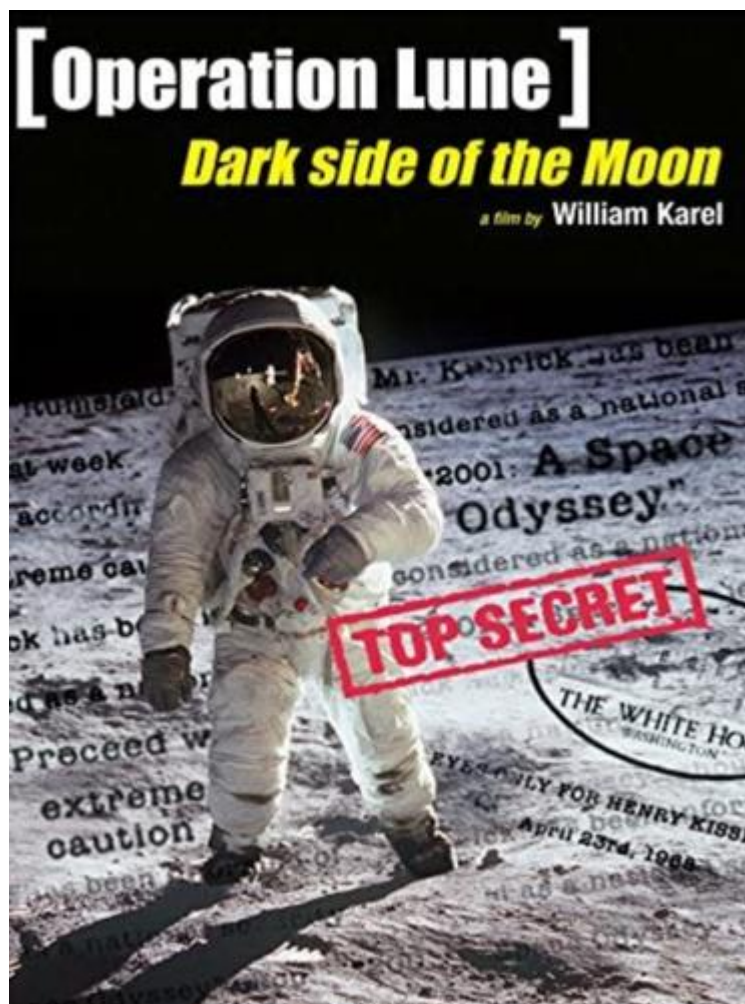
- Discussion possible : ces positions intellectuelles vous semblent-t-elles pertinentes aujourd'hui ? Pour quelles raisons ? Plusieurs étudiants pourront faire part de leur analyse à l'oral.



Fiche 18

Compétence 6

Document 1 - William KARELL, *Opération Lune*, 2002 (extraits)



Document 2 - Podcats France Culture, Frédéric WORMS, *Le Pourquoi du comment : philo*, « Comment la propagande aggrave-t-elle le mensonge ? », mardi 10 janvier 2023 (8 mn)



<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-pourquoi-du-comment-philos/comment-la-propagande-aggrave-t-elle-le-mensonge-6329904>

Document 3 - Karen PREVOST-SORBE, « Les mécanismes du faux », extrait du dossier pédagogique de l'exposition « Fake news : art, fiction, mensonge » (CLEMI)

L'expression fake news s'est répandue très rapidement lors de la victoire de Donald Trump à l'élection présidentielle américaine en 2016. Elle a connu un succès redoublé lorsque le 45^e président des États-Unis lui-même s'est mis à l'employer dans ses tweets et n'a eu de cesse de critiquer le traitement médiatique à son égard. Il a ainsi accusé ouvertement de grands médias américains comme le New York Times, le Washington Post ou bien encore CNN.

Face à la massification de l'information

Depuis l'apparition d'internet, on assiste à une massification de l'information. L'explosion de l'offre facilite la présence de propositions cognitives¹ différentes sur le marché et leur plus grande accessibilité. Mais comment faire le tri, démêler le vrai du faux ? Face à cette offre pléthorique, les individus sont plus facilement tentés de composer leur propre vision du monde. Toutes les conditions sont réunies pour que ce biais cognitif² appelé biais de confirmation détourne les individus de la vérité.

Il s'agit d'un biais cognitif puissant qui pérennise les croyances : les individus ont tendance à ne consulter que les informations qui épousent leur sensibilité. De la même façon, les algorithmes, notamment ceux des réseaux sociaux, contribuent à filtrer discrètement les contenus visibles des internautes en s'appuyant sur différentes données collectées sur eux. Ainsi, les individus s'enferment progressivement dans des bulles informationnelles et voient leur libre arbitre limité.

La bulle de filtres est un concept développé par Eli Pariser dans les années 2010.

Selon lui, elle désigne à la fois le filtrage de l'information qui parvient aux internautes par différents filtres et l'état d'isolement intellectuel et culturel dans lequel ils se trouvent, quand les informations qu'ils recherchent sur internet résultent d'une personnalisation mise en place à leur insu.

Ce concept fortement médiatisé est critiqué par la trop grande importance accordée aux algorithmes et aux mesures techniques de personnalisation. Les filtres auraient moins d'importance que d'autres mécanismes tels que les chambres d'écho. Selon Dominique

¹ propositions cognitives : *toutes les informations qui sont proposées à notre cerveau , notre attention, notre mémoire, notre capacité à acquérir des connaissances, à raisonner*

² biais cognitif : *préjugés, émotions, habitudes mentales, limitations perceptuelles et attentionnelles qui peuvent biaiser, influencer le traitement d'une information par notre cerveau*

Cardon, la bulle, c'est nous qui la créons. Par un mécanisme typique de reproduction sociale. Le vrai filtre, c'est le choix de nos amis, plus que l'algorithme de Facebook.

Face à la régulation des contenus sur les réseaux sociaux

La circulation des fausses informations a des conséquences directes sur le fonctionnement de la sphère publique et des démocraties, notamment lors des élections qui sont des moments privilégiés pour des actions de manipulation de l'information et de l'opinion publique. Cependant, comme le rappellent des chercheurs, le véritable enjeu de la circulation de ces contenus problématiques réside dans une volonté de réguler l'information, en particulier sur les réseaux sociaux.

Des plateformes telles que Facebook, Twitter ou encore YouTube ont, en effet, des responsabilités. Comme le souligne Romain Badouard, les plateformes ne sont pas neutres par rapport aux contenus qu'elles hébergent. Via leurs algorithmes, elles exercent des activités de filtrage, de tri, de mise en visibilité des informations, qui peuvent s'apparenter à des activités éditoriales. Même si, à ce jour, elles ont le statut d'hébergeur et non d'éditeur de contenu. Ces plateformes ne considèrent pas la véracité ou l'objectivité des sites d'informations comme des critères prioritaires dans le classement qu'elles opèrent (Frau-Meigs). Elles se focalisent uniquement sur l'engagement.

Mais la pression s'intensifie sur les acteurs de l'économie numérique, notamment de la part des gouvernements et des États, pour qu'une régulation soit instaurée. Ces plateformes ont mis du temps à réagir face à la désinformation. Des affaires telles que Cambridge Analytica¹ ont aussi eu de lourdes répercussions. Les plateformes ont finalement opté pour plus de transparence et ont mis en place, récemment, un arsenal de mesures pour lutter plus efficacement contre la désinformation et les faux comptes.

Les campagnes d'ingérence russe dans l'élection présidentielle américaine de 2016 ont mis à jour l'impact des usines à trolls sur le débat public aux États-Unis. Ces trolls se servent de toutes les plateformes pour accroître leur influence. Pour les élections européennes en 2019, Twitter, Facebook, etc. ont développé de nouvelles fonctionnalités pour contrer les fausses informations. Les géants du web ont également supprimé des milliers de faux comptes. Facebook assure ainsi avoir supprimé 5,4 milliards de faux comptes d'utilisateurs en 2019 (un record !).

¹ *Cambridge Analytica : Société britannique de conseil en gestion experte notamment en analyse des données. Se retrouve en 2018 au Cœur d'un scandale mondial pour avoir organisé l'« aspiration » des données personnelles de millions d'utilisateurs de Facebook dans le but de favoriser le Brexit au Royaume-Uni et l'élection de Donald Trump aux Etats-Unis en 2016.*

Face à de nouveaux défis Les travaux de la chercheuse française Camille François, menés dans les data sciences, sont très intéressants. Elle se focalise tout particulièrement sur la manière dont les informations circulent sur les plateformes grâce au machine learning (technologie de l'intelligence artificielle). Elle mène également un important travail d'enquête pour détecter les campagnes de manipulation de l'information en utilisant la méthode du digital forensics (investigation numérique). L'approche data-scientiste du phénomène des fake news est aujourd'hui incontournable. [...]

ACTIVITÉS

- Dans un premier temps de la séance, on projette quelques courts extraits du film *Opération Lune* (environ 5 minutes). Les étudiants ont pour consigne de se demander en quoi le film *Opération Lune* vient illustrer le thème « Le vrai du faux ».
- On évoquera une œuvre qui jette le doute sur une vérité qui est déjà l'objet de suspicion = l'objectif du réalisateur est de montrer la facilité avec laquelle on peut manipuler l'opinion et transformer un événement historique en une fable.
 - On pourra également mettre en évidence les techniques de manipulation qui consistent à mêler le vrai et le faux : détournements de témoignages, utilisation d'archives et d'acteurs.
- L'extrait de l'article du CLEMI (document 4) ainsi que le résumé du podcast de France culture peuvent alors être distribués. Dans un premier temps, on peut proposer aux étudiants de chercher, au brouillon, les mécanismes de manipulation de l'information qui sont présentés dans les différents documents.

Document	Mécanisme de manipulation	Exemple concret
<i>Opération Lune</i> (Doc. 1)	Détournement d'archives, montage, faux contexte...	Utilisation d'images de la NASA montées pour créer un faux documentaire.
Podcast France Culture	La propagande est un mensonge organisé par un organisme détenteur d'un pouvoir (que l'on a tendance à croire) et qui est répété jusqu'à installer une autre vérité	Nazisme, stalinisme...
Article CLEMI	Bulles de filtres/algorithme qui enferment dans une vision partielle de la réalité + mise en valeur de certains contenus qui peut s'apparenter à une ligne éditoriale	Les réseaux sociaux montrent surtout ce qui confirme nos opinions / Cambridge <u>Analytica</u>

- On peut mener le même travail sur les raisons des manipulations mentionnées dans les quatre documents.
- Les étudiants sont ensuite invités à construire un sujet d'examen :
 - On peut fixer un nombre de questions à poser et/ou des contraintes (une question qui permette la confrontation des quatre documents, une question qui invite à mettre deux documents en lien...)
 - Les questions peuvent être assorties de pistes de corrigé ou bien être données à réaliser à un autre étudiant.



Fiche 19

Compétence 3

« L'outil numérique (réseaux sociaux, internet, IA) rend-il plus facile le brouillage de frontière entre le vrai et le faux ? »

- Distribuer la première partie d'une matrice d'accompagnement concernant l'analyse du sujet d'essai et proposer aux étudiants de s'en emparer pour analyser le sujet proposé :

Découverte du sujet (15 minutes)	
2	Recopie le sujet au centre d'une feuille de brouillon.
3	Encadre les mots qui te semblent importants.
4	Pour chacun de ces mots, écris en face : - Sa définition, ses différents sens. - Les enjeux du mot, ce qu'il suppose, ce qu'il implique ou ce qu'il sous-entend.
5	Note toutes les remarques et questions qui découlent de l'analyse des mots-clés que tu viens de réaliser.
6	Reformule la question à partir de cette analyse : tu obtiens ainsi une problématique qui guidera ta réflexion.

- Après cette première phase, durant laquelle une problématique est formulée par les étudiants (de manière individuelle ou en binômes) et validée par une rétroaction immédiate de l'enseignant, demander aux étudiants de trouver un argument et un exemple.

➤ *Exemples d'arguments possibles en faveur de la thèse : les algorithmes utilisés par les réseaux sociaux créent des bulles de filtres et amènent à n'avoir qu'une perception partielle du monde / Les images et vidéos peuvent être manipulées et donner une vision erronée des choses / Les informations fausses sont souvent plus attractives que les données exactes : elles se propagent plus vite / La multiplication des sources complique l'identification des informations fiables /*

➤ *Exemples d'arguments possibles pour nuancer la thèse : internet donne accès à une grande diversité de sources et facilite la vérification des informations / il est facile d'accéder à des sources fiables (médias, institutions, chercheurs) / les plateformes mettent progressivement en place des dispositifs de signalement des contenus trompeurs*

- **Le paragraphe argumentatif suivant est ensuite distribué aux étudiants à qui l'on demande d'identifier la structure du passage pour aider les plus fragiles à entrer dans la tâche (les étudiants les plus à l'aise peuvent directement être invités à rédiger un paragraphe argumenté).**

➤ *Les nouveaux médias facilitent la manipulation de l'information : les algorithmes des réseaux sociaux, qui s'appuient sur les goûts et les habitudes de chacun, enferment les utilisateurs dans les « bulles de filtres ». Ils leur offrent un contenu qui correspond à ce qu'ils ont l'habitude de consulter. Ce faisant, ils les privent d'informations contradictoires et leur donnent une vision parcellaire de la réalité. On peut aisément le constater lorsque l'on utilise les réseaux sociaux, par exemple tik-tok ou instagram : les contenus qui s'affichent épousent nos centres d'intérêt et nos convictions ou idées. Consulter des vidéos complotistes, amène ensuite à être confrontés à de nombreuses vidéos complotistes.*

- **Une fois le chemin argumentatif identifié, les étudiants doivent rédiger un paragraphe argumenté à leur tour, en partant des arguments identifiés plus tôt dans la séance.**
- **Quelques copies peuvent être partagées et analysées collectivement.**
- **La synthèse de séance peut consister en un bilan construit par chacun sur les étapes à mener pour analyser un sujet et pour rédiger un paragraphe d'essai.**

**Document 1 - Jean-Jacques ROUSSEAU, *Les confessions*, « préambule », 1765**

Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme ce sera moi.

Moi seul. Je sens mon cœur et je connais les hommes. Je ne suis fait comme aucun de ceux que j'ai vus ; j'ose croire n'être fait comme aucun de ceux qui existent. Si je ne vaux pas mieux, au moins je suis autre. Si la nature a bien ou mal fait de briser le moule dans lequel elle m'a jeté, c'est ce dont on ne peut juger qu'après m'avoir lu.

Que la trompette du Jugement dernier sonne quand elle voudra, je viendrai, ce livre à la main, me présenter devant le souverain juge. Je dirai hautement : « Voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus. J'ai dit le bien et le mal avec la même franchise. Je n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon, et s'il m'est arrivé d'employer quelque ornement indifférent, ce n'a jamais été que pour remplir un vide occasionné par mon défaut de mémoire ; j'ai pu supposer vrai ce que je savais avoir pu l'être, jamais ce que je savais être faux. Je me suis montré tel que je fus ; méprisable et vil quand je l'ai été, bon, généreux, sublime quand je l'ai été : j'ai dévoilé mon intérieur tel que tu l'as vu toi-même. Être éternel, rassemble autour de moi l'innombrable foule de mes semblables ; qu'ils écoutent mes confessions, qu'ils gémissent de mes indignités, qu'ils rougissent de mes misères. Que chacun d'eux découvre à son tour son cœur aux pieds de ton trône avec la même sincérité ; et puis qu'un seul te dise, s'il l'ose : « Je fus meilleur que cet homme-là ».

Document 2 - Annie ERNAUX, *La place*, 1933

Mon père est mort en avril 1967. Deux ans plus tard, j'ai commencé d'écrire sur sa vie et sur cette distance qui s'était creusée entre nous, depuis mon enfance. Ce livre est le récit de cette distance, et de ce qu'elle a fait de moi. Je n'ai pas de souvenirs d'enfance, mais des images, des scènes fixes et silencieuses, comme des photos jaunies. Je ne sais pas si elles sont réelles ou inventées. Peut-être les deux. Ce qui est sûr, c'est qu'elles me hantent. Mon père ne parlait pas beaucoup. Il avait honte de son langage, de ses mots mal prononcés, de ses phrases qui ne finissaient pas. Il disait « les gens instruits » pour parler de ceux qui savaient mieux que lui. Moi, j'ai appris à écrire pour me sauver, pour sortir de ce monde où je

me sentais étrangère. Mais en écrivant sur lui, je me demande : est-ce que je le trahis ? Est-ce que je le réduis à ce qu'il n'était pas ?

ACTIVITÉS

- Lire le texte de Rousseau à voix haute puis demander aux étudiants de le résumer en quelques mots et d'identifier le projet de l'auteur (voire son genre littéraire).
- À la fin de cette première activité, les marques de sincérité, les aveux de possibles trahisons de la vérité et les signes qui peuvent laisser penser à de la manipulation sont recherchés. L'enseignant prend en charge les premières lignes pour montrer comment il procède (ligne à ligne). Les étudiants sont invités ensuite à poursuivre :

- « toute la vérité » = affirmation de sincérité pleine et entière
- « ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus » = affirme ne rien cacher, ne rien trahir, noter la gradation, de l'action (extérieure, contingente) à l'essence de l'être = renforce l'idée d'un dévoilement total
- « le bien et le mal avec la même franchise » = affirme l'honnêteté du regard porté sur soi
- « rien tu de mauvais, rien ajouté de bon » = affirme n'avoir pas transfiguré la réalité
- « ornement indifférent » = reconnaît des écarts à la réalité mais les minimise
- « défaut de mémoire » = les écarts à la réalité ne sont pas volontaires, ils sont le fait de la difficulté à retracer une vie complète (pas d'intention de faussaire)
- « j'ai pu supposer vrai ce que je savais avoir pu l'être » = redit que les erreurs possibles sont bien involontaires
- « jamais ce que je savais être faux » = redit la volonté de vérité
- « méprisable, vil, bon, généreux, sublime » = volonté de donner une image juste de ce qu'il a été mais l'on remarque aussi que trois adjectifs évoquent la bonté quand deux seulement font référence aux mauvaises actions ou pensées ; caractère hyperbolique du dernier adjectif
- Référence à Dieu = témoin de l'honnêteté / en lien avec le terme « confessions »
- « qu'un seul te dise [...] je fus meilleur que cet homme là » = défi, provocation qui souligne la volonté d'honnêteté mais peut aussi relever de la manipulation

- Une mise en commun est effectuée pour s'assurer que tous les étudiants ont bien repéré une partie des marques attendues puis un exercice semblable est donné à faire en autonomie, à partir du document 2.

- À l'issue de cette activité, on s'assure que les étudiants mesurent bien les différences entre les deux textes. Pour ce faire, on peut :
 - Contextualiser le texte de Rousseau (en référence aux accusations portées contre lui, notamment par Voltaire)
 - Proposer de comparer les deux extraits dans un tableau.

Critère	Rousseau (Les Confessions)	Ernaux (La Place)
Pacte avec le lecteur	"Je n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon" → Promesse de vérité absolue.	"Je ne sais pas si elles [les scènes] sont réelles ou inventées" → Vérité incertaine.
Mémoire	Mémoire comme preuve (détails précis pour convaincre).	Mémoire fragmentée ("images fixes"), assumée comme incomplète.
Intention	Se justifier (face à la société) et montrer sa singularité.	Comprendre une distance sociale (père/elle) et explorer son identité.
Rapport au vrai/faux	Admet des "ornements" mais nie le mensonge.	Assume le mélange (vrai/faux) comme une caractéristique de son œuvre autobiographique.



Document 1 - Pierre BAYARD : « La fiction ne suffit pas à développer l'esprit critique, mais elle peut y contribuer », propos recueillis par Frédéric Manzini, Philosophie magazine, 09 décembre 2020

- Dans la préface de votre dernier ouvrage, *Comment parler des faits qui ne se sont pas produits ?*, vous défendez le « droit inaliénable à raconter des histoires » qui peut aider à « rendre un peu plus vivable le monde hostile que nous habitons ». Les adultes que nous sommes sont-ils restés des enfants qui aiment surtout les belles histoires, celles qui embellissent l'existence au prix d'entorses à la réalité des faits ?
- Pierre Bayard : Dans ce livre, j'émetts l'hypothèse que l'être humain est un être de récit – et j'ajoute même une nouvelle pulsion à celles identifiées par Freud : la pulsion narrative. Le besoin de raconter des histoires nous est consubstantiel, aussi bien pour tenter de coïncider avec nous-même que pour nous présenter aux autres et pour affronter le réel. Et une part enfantine en nous est toujours disposée à croire en de belles histoires. Je fais l'hypothèse que cette pulsion narrative était déjà présente à l'époque des cavernes, et que les femmes et les hommes préhistoriques, à grands renforts de gestes et de cris, embellissaient le soir à la veillée leurs récits de chasse et de pêche pour séduire leur auditoire ou se mettre en valeur.
- Vous êtes par ailleurs psychanalyste. Or votre livre fait penser à la fameuse interprétation que Bruno Bettelheim donne des contes, ces histoires que chacun sait être fausses et qui pourtant aident à construire notre psychisme parce qu'elles mettent en scène nos fantasmes enfouis. Quand un auteur invente des faits, exprime-t-il un désir inconscient ?
- Oui, tout à fait. C'est par exemple le cas de Misha Defonseca (pseudonyme de Monique de Wael), qui a fasciné des centaines de milliers de lecteurs avec *Survivre avec les loups* (1997), dans lequel elle racontait comment, petite fille abandonnée par ses parents lors de la Seconde Guerre mondiale, elle avait traversé à pied une partie de l'Europe et été recueillie par des loups bienveillants (ce qui s'est avéré totalement inventé – ses propres parents étaient, en sus, d'origine catholique). On pourrait parler ici, comme Boris Cyrulnik, d'un processus de résilience. La fable lui a permis de tenir psychiquement face à un passé insupportable. Et elle a permis dans le même temps à ses lecteurs de retrouver un moment leur part d'enfance, en faisant semblant de croire, sans en être inconsciemment dupes, qu'il

existait au fond des forêts des loups défenseurs des valeurs de la famille et protecteurs des enfants. Ce n'est pas sans raison que De Wael parle de loups, ou que le narrateur d'*À marche forcée* (1956), Slawomir Rawicz – un prisonnier polonais qui aurait fui le Goulag et rejoint à pied l'Inde en passant par le désert de Gobi – raconte sa rencontre avec des yétis. Nombre de ces fables interpellent l'enfant en nous, celui qui pouvait vivre selon ce régime de croyance intermédiaire plutôt que d'affronter le réel.

- Et celui qui accorde du crédit à l'histoire qu'on lui raconte, se fait-il complice de celui qui la raconte ?

- On pourrait parler d'une forme de connivence inconsciente. Je rappelle comment l'ouvrage de Maria-Antonietta Macciocchi, *De la Chine* (1971), qui décrivait la Chine totalitaire comme un pays de cocagne, a été en France un best-seller dans les années soixante-dix, acclamé par un grand nombre d'intellectuels éminents de l'époque. Comment expliquer un tel délire collectif ? Pour qu'une fable comme *De la Chine* puisse fonctionner aussi bien, il faut supposer chez les dupes un intense besoin de croire. Ces intellectuels maoïstes aveuglés avaient placé tous leurs espoirs dans le communisme et avaient besoin pour ne pas s'effondrer psychiquement, à l'heure de la découverte de la réalité soviétique, d'une fable de substitution, que le livre de Macciocchi leur fournissait.

- Mais y croyaient-ils pour autant ?

- Je fais l'hypothèse que les dupes des fables obéissent souvent à un régime de croyance que j'appelle intermédiaire : ils y croient et ils n'y croient pas, comme l'enfant auquel vous faisiez allusion. Ils y croient parce que la fable leur est psychiquement nécessaire, voire politiquement utile dans le cas présent. Mais ils n'y croient pas non plus, et je suppose que ces idéologues savaient inconsciemment qu'ils participaient à la mise en scène d'une fiction. [...]

- Pensez-vous qu'on puisse se passer de vérité, ou plus exactement qu'on puisse se contenter de ce que vous appelez une « vérité subjective » ?

- Non, bien sûr. La fiction inventée par De Wael/Defonseca correspondait pour elle à une forme de vérité subjective, mais il reste que c'est un mensonge historique, choquant de surcroît car elle a pris le risque d'alimenter les délires négationnistes. De même, Chateaubriand a-t-il sans doute fini par croire, à force de la raconter, à sa rencontre avec le président des États-Unis George Washington, mais il a été prouvé qu'elle était sortie tout droit de son imagination. Tenir compte de la puissance d'invention de l'inconscient pour comprendre les faiseurs de fables, voire admirer leur performance, n'implique nullement de valider celles-ci.

- Vous exhorte l'Éducation nationale à « prendre en charge sérieusement l'enseignement de l'art de la fiction, en étudiant aussi son corollaire – notre irrésistible besoin de croire et les dérives auxquelles il mène ». C'est donc par la fiction qu'on peut développer l'esprit critique ?
- La fiction ne suffit certainement pas, mais elle peut y contribuer, oui. Travailler la fiction, ce n'est pas seulement apprendre à en créer, c'est aussi apprendre à déconstruire, quand c'est nécessaire, les fictions des autres. Si les téléspectateurs qui souscrivent aux thèses du film complotiste *Hold-up* avaient étudié les techniques de montage, peut-être auraient-ils été plus sensibles à la manière dont celui-ci permet, ici, de décontextualiser les interventions. Le remarquable film anti-complotiste de William Karel, *Opération Lune*, le montre bien en racontant d'abord, avec force témoignages détournés à l'appui, comment le document sur les premiers pas des Américains sur la Lune a en réalité été tourné en studio par Stanley Kubrick... avant de déconstruire ce montage.
- Une dernière question pour conclure : comment savoir si cette entrevue entre nous a bien eu lieu, ou si je ne l'ai pas inventée de toutes pièces ?
- Quelle histoire me racontez-vous là ?

Document 2 - Romain GARY, *La promesse de l'aube*

Ce passage est extrait d'un des derniers chapitres du roman autobiographique La Promesse de l'aube.

Je devrais interrompre ici ce récit. Je n'écris pas pour jeter une ombre plus grande sur la terre. Il m'en coûte de continuer et je vais le faire le plus rapidement possible, en ajoutant vite ces quelques mots, pour que tout soit fini et pour que je puisse laisser retomber ma tête sur le sable, au bord de l'Océan, dans la solitude de Big Sur où j'ai essayé en vain de fuir la promesse de finir ce récit. A l'Hôtel-Pension Mermonts où je fis arrêter la jeep, il n'y avait personne pour m'accueillir. On y avait vaguement entendu parler de ma mère, mais on ne la connaissait pas. Mes amis étaient dispersés. Il me fallut plusieurs heures pour connaître la vérité. Ma mère était morte trois ans et demi auparavant, quelques mois après mon départ pour l'Angleterre. Mais elle savait bien que je ne pouvais pas tenir debout sans me sentir soutenu par elle et elle avait pris ses précautions. Au cours des derniers jours qui avaient précédé sa mort, elle avait écrit près de deux cent cinquante lettres, qu'elle avait fait parvenir à son amie en Suisse. Je ne devais pas savoir – les lettres devaient m'être expédiées régulièrement – c'était cela, sans doute, qu'elle combinait avec amour, lorsque j'avais saisi cette expression de ruse dans son regard, à la clinique Saint-Antoine, où j'étais venu la voir

pour la dernière fois. Je continuai donc à recevoir de ma mère la force et le courage qu'il me fallait pour persévérer, alors qu'elle était morte depuis plus de trois ans. Le cordon ombilical avait continué à fonctionner. C'est fini. La plage de Big Sur est vide sur cent kilomètres, mais lorsque je lève parfois la tête, je vois des phoques sur l'un des deux rochers devant moi, et sur l'autre, des milliers de cormorans, de mouettes et de pélicans, et parfois aussi le jet d'eau des baleines qui passent au large, et lorsque je reste ainsi une heure ou deux immobile sur le sable, un vautour se met à tourner lentement au-dessus de moi. Il y a bien des années, maintenant, que ma chute s'est accomplie, et il me semble que c'est ici, sur les rochers de la plage de Big Sur que je suis tombé et que voilà une éternité que j'écoute et essaye de comprendre le murmure de l'Océan.

Document 3 - Roberto BENIGNI, *Le vie est belle*, 1997

Durant la Seconde Guerre mondiale, Guido et son fils Giosuè sont déportés dans un camp de concentration. Dans le camp, Guido fait croire à son fils qu'ils participent à un grand jeu dont le vainqueur gagnera un char d'assaut. Jusqu'au bout, il entretient cette illusion pour protéger l'enfant de l'horreur.



ACTIVITÉS

- Proposer aux étudiants une liste de points communs entre le texte de Gary tiré de *La Promesse de l'aube* et le photogramme de *Le vie est belle*. Demander de

justifier ces points communs à l'aide d'éléments précis tirés du texte ou de l'image.

- *La relation parent-enfant au centre du récit et de l'image,*
- *Présence « physique » du parent protecteur aux côtés de l'enfant,*
- *Le « mensonge », le faux, sont utilisés par le parent pour protéger l'enfant de la souffrance,*
- *L'amour est plus fort que les circonstances tragiques,*
- *Les deux œuvres mettent en scène des actes courageux voire héroïques,*
- *Dans les deux cas, le « faux », la fiction, permettent de supporter une réalité douloureuse*

- **Proposer aux étudiants de formuler une (ou plusieurs) question(s) de confrontation qui permettrai(en)t de mettre en évidence tout ou partie de ces points communs.**
- **Proposer aux étudiants d'identifier des différences entre les deux documents et de justifier leurs réponses. Mettre en commun les idées.**
- **Proposer aux étudiants de rédiger une question de confrontation qui permettrait de mettre en valeur des points communs mais aussi des nuances entre les documents.**
- **Proposer aux étudiants une question de confrontation portant sur les trois documents : « En quoi les trois documents mettent-ils en lumière le rôle que peuvent jouer les fictions dans notre vie ? »**
- **Variante : Proposer aux étudiants une liste de questions de confrontation portant sur les trois documents du corpus. Certaines questions seront pertinentes, tandis que d'autres ne le seront pas. Proposer aux étudiants d'évaluer la pertinence de chaque question en justifiant précisément la réponse.**



Pedro SANCHEZ, discours contre le « Far West numérique » (extrait), www.legrandcontinent.eu

À Dubaï, le président du gouvernement espagnol Pédro Sanchez a annoncé le lancement d'une coalition des volontaires en Europe sur la gouvernance du numérique. Face aux oligarques des réseaux à la tête d'un « Etat failli », il liste les mesures concrètes de l'Espagne pour reprendre le contrôle.

Altesses, Mesdames et Messieurs,

Je pourrais aujourd'hui vous parler des excellents résultats de l'économie espagnole et de toutes les opportunités d'investissement qu'elle offre. (...)

Mais, Altesses, Mesdames et Messieurs, aujourd'hui, je voudrais parler d'autre chose.

D'un sujet qui est au cœur des valeurs de bonne gouvernance et de progrès équilibré qui définissent ce forum unique.

Un problème qu'aucun pays ne peut affronter seul : la gouvernance numérique.

Je suis président du gouvernement espagnol depuis près de huit ans. Et pendant tout ce temps, j'ai défendu la même vision du monde. Une vision dans laquelle la paix passe avant tout. Dans laquelle les personnes sont au centre de l'économie. Dans laquelle le progrès ne se fait pas au détriment des plus vulnérables ni de la planète.

Au cours de toutes ces années, cette vision n'a pas changé. Mais le monde, lui, a changé, de manière radicale — et pour le pire. Non seulement dans le monde physique des économies, des frontières et des institutions, mais aussi dans le monde numérique que nous avons construit.

C'est là, dans cet espace virtuel, que les fondements qui nous unissaient auparavant sont en train d'être sapés, que les liens sociaux sont bouleversés, devenant une compétition à somme nulle sans règles, que les valeurs d'égalité et de justice sont ouvertement attaquées.

On nous avait dit que les réseaux sociaux deviendraient un outil de compréhension et de coopération mondiales. Un vecteur de liberté, de transparence et de responsabilité. Un espace où les flux et les algorithmes contribueraient à améliorer nos sociétés et nos vies.

C'est le contraire qui s'est produit.

Les réseaux sociaux sont devenus un État failli.

Un lieu où les lois sont ignorées et où la criminalité est tolérée.

Où la désinformation vaut plus que la vérité et où la moitié des utilisateurs sont victimes de discours haineux.

Un État failli où les algorithmes faussent le débat public et où nos données et nos images sont piratées et vendues.

L'année dernière, TikTok a été accusé de tolérer des comptes malveillants qui partageaient du contenu pédopornographique généré par l'IA : des visages d'enfants réels placés sur de faux corps nus.

La semaine dernière, le propriétaire de X — lui-même migrant — a utilisé son compte personnel pour amplifier la désinformation sur une décision souveraine de mon gouvernement : la régularisation de 500 000 migrants qui vivent, travaillent et contribuent au succès de notre pays.

La même plateforme qui a permis à son IA, Grok, de générer du contenu sexuel illégal.

Instagram a été accusé d'espionner des millions d'utilisateurs d'Android à travers le monde.

Facebook a été utilisé pour déployer des centaines de campagnes de désinformation et d'ingérence étrangère lors d'élections nationales et régionales.

Tous ces cas sont réels et récents.

Et ils ne représentent que la partie émergée de l'iceberg — un petit échantillon des nombreux crimes et comportements répréhensibles qui se produisent chaque jour sur les réseaux sociaux.

(...)

Merci beaucoup.

ACTIVITÉS

- Lire le discours de Pedro Sanchez et demander aux étudiants d'expliquer la métaphore du « Far West numérique » en s'appuyant notamment sur le lexique péjoratif qui parcourt le texte.
- Relever les autres procédés rhétoriques utilisés pour convaincre les auditeurs.
- Relever tous les arguments et exemples mobilisés pour dénoncer le « Far West numérique ». Pour chacun d'entre eux, réfléchir aux solutions possibles à mettre en œuvre pour les empêcher de prospérer.
- Proposer aux étudiants un travail de groupe consistant à rédiger un discours. Ecrit à la manière de Pedro Sánchez, ce discours développera au moins trois arguments illustrés d'exemples démontrant la nécessité de réguler le "Far West numérique" pour l'empêcher de nuire. Ce discours devra être adressé aux concitoyens.
- Un temps sera consacré à l'entraînement oral, à la mise en voix du discours, puis un rapporteur de groupe lira son discours et l'on votera pour le plus convaincant.

PROLONGEMENT POSSIBLE :

- on peut montrer aux étudiants la suite du discours de Pedro Sanchez et analyser les solutions qu'il propose :

Par conséquent, si nous voulons les protéger, il n'y a qu'une seule chose à faire : reprendre le contrôle.

Nous devons veiller à ce que ces plateformes respectent les règles — comme tout le monde.

Je sais que cela ne sera pas facile.

Je le sais.

Les entreprises de réseaux sociaux sont plus riches et plus puissantes que de nombreux pays — y compris le mien.

Mais leur puissance et leur force ne doivent pas nous intimider. Car notre détermination est plus grande que leurs poches.

L'année dernière, je me suis rendu à Davos pour mettre en garde les gouvernements contre les dangers des réseaux sociaux.

Aujourd'hui, je suis ici, à Dubaï, pour vous dire et vous expliquer que l'Espagne passe des paroles aux actes.

Nous ripostons.

Et nous continuerons à le faire.

À partir de la semaine prochaine, mon gouvernement mettra en œuvre les mesures suivantes.

Premièrement, nous modifierons la législation espagnole afin que les dirigeants des plateformes soient légalement responsables des nombreuses infractions commises sur leurs sites Internet. Cela signifie que les PDG des plateformes technologiques devront assumer des responsabilités pénales s'ils ne suppriment pas les contenus illégaux ou incitant à la haine.

Pour cela, nous, gouvernements, devons cesser de fermer les yeux sur les contenus toxiques qui sont partagés sous leur supervision.

Deuxièmement, nous ferons de la manipulation algorithmique et de l'amplification de contenus illégaux un délit.

La désinformation n'apparaît pas toute seule comme par magie.

Elle est créée, promue et diffusée par certains acteurs. Nous les poursuivrons — ainsi que les plateformes dont les algorithmes amplifient cette désinformation à des fins lucratives.

Fin le temps où l'on pouvait se cacher derrière une ligne de code.

Assez de prétendre que la technologie est neutre.

Troisièmement, nous mettrons en place un « indice de la haine et de la polarisation ».

Un système permettant de suivre, de quantifier et d'exposer la manière dont les plateformes numériques alimentent la division et amplifient la haine.

Pendant trop longtemps, la haine a été traitée comme quelque chose d'invisible et d'impossible à suivre. Mais nous allons changer cela en développant un outil qui jettera les bases pour imposer des sanctions à l'avenir. Car diffuser la haine doit avoir un coût. Un coût juridique. Un coût économique. Et un coût moral que les plateformes ne peuvent plus se permettre d'ignorer.

Quatrièmement, l'Espagne interdira l'accès aux réseaux sociaux aux moins de 16 ans.

Les plateformes seront tenues de mettre en place des systèmes efficaces de vérification de l'âge, non seulement des cases à cocher, mais des barrières réelles qui fonctionnent.

Aujourd'hui, nos enfants sont exposés à un espace dans lequel ils ne devraient jamais naviguer seuls. Un espace d'addiction, d'abus, de violence, de pornographie, de manipulation.

Nous ne l'accepterons plus.

Nous les protégerons du Far West numérique.

Cinquièmement et enfin, mon gouvernement collaborera avec le bureau du procureur pour enquêter et poursuivre les infractions commises par Grok, TikTok et Instagram.

Nous appliquerons une tolérance zéro en la matière. Et nous défendrons notre souveraineté numérique contre toute forme de coercition étrangère.

Voilà, Mesdames et Messieurs, les cinq mesures que mon gouvernement mettra en œuvre pour faire des réseaux sociaux l'espace sain et démocratique qu'ils devraient être — les « bons » réseaux sociaux qui nous ont été promis il y a plus de vingt ans.

Bien sûr, nous sommes très conscients de nos limites.

Nous savons que cette bataille dépasse largement les frontières de n'importe quel pays.

C'est pourquoi je tiens à vous informer que l'Espagne s'est jointe à cinq autres pays européens dans le cadre d'une coalition des volontaires sur le numérique, engagée à appliquer une réglementation plus stricte, plus rapide et plus efficace des plateformes de réseaux sociaux.

Cette coalition tiendra sa première réunion dans les prochains jours et encouragera une action coordonnée à l'échelle multinationale.

Certains pensent que, dans le contexte actuel, alors que la souveraineté de l'Ukraine, de la Palestine ou du Groenland est en jeu, ce serait une erreur de consacrer autant d'efforts à un conflit périphérique qui n'affecte aucun territoire physique.

Mais ne nous y trompons pas.

Nous sommes confrontés à la convergence de deux échecs.

Un espace numérique sans responsabilité — qui nous affaiblit de l'intérieur.

Et un ordre mondial soumis à des tensions extérieures.

Les deux exigent une gouvernance — pas de la résignation.

C'est pourquoi nous devons agir.

Avec courage. Avec unité. Et avec espoir.

Car ce sont des moments comme celui-ci qui définissent les générations.

Et ce sont des générations comme la nôtre qui définissent l'avenir des générations futures.

Alors, mettons-nous au travail : choisissons la gouvernance plutôt que la résignation, la coopération plutôt que la fragmentation, la responsabilité plutôt que le silence.

Ramenons les réseaux sociaux vers la terre promise qu'ils n'auraient jamais dû quitter.

Shukran. Merci beaucoup.



Fiche 23

Compétence 5

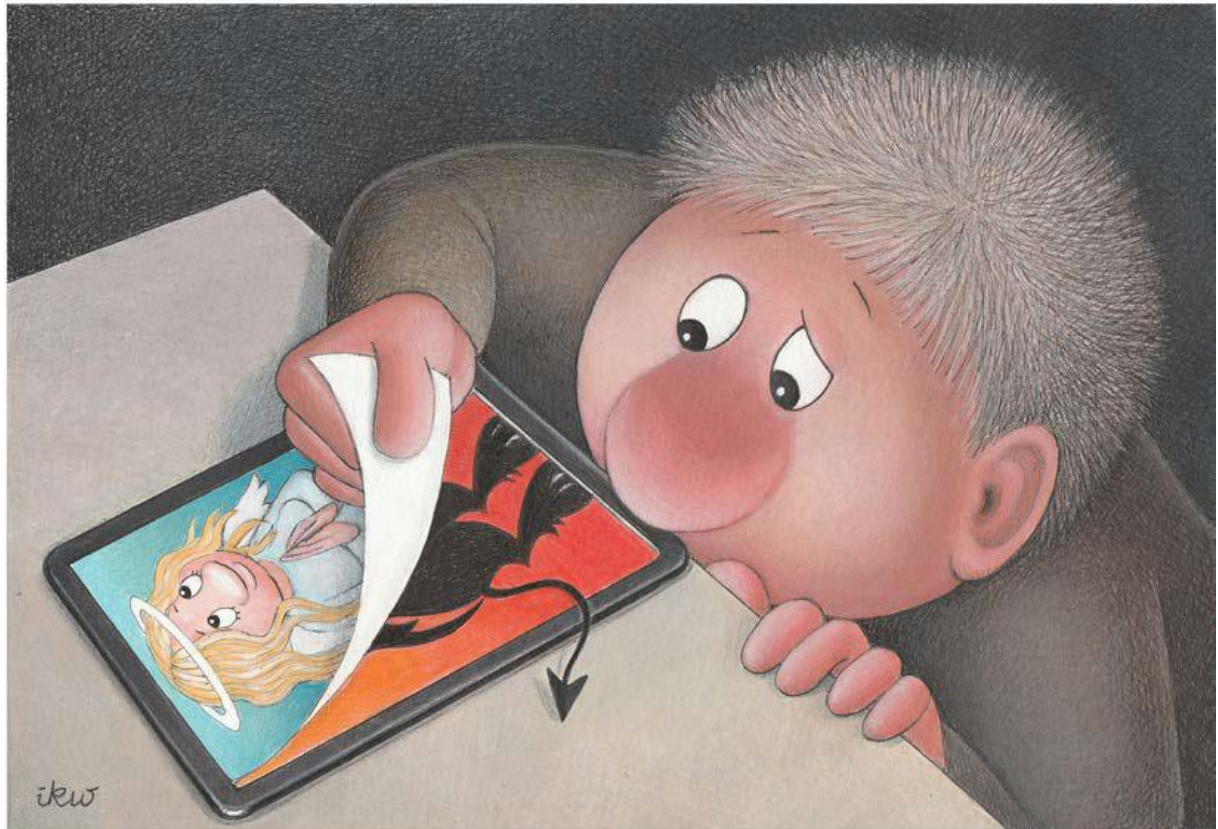
Document 1 - BONIL, *Fake news*, paru dans *Nuestro Mundo Magazine*, 2017.



Document 2 - André-Philippe COTE, *Fake news*, paru dans *Le Soleil*, 2017



Document 3 - Izabela KOWALSKA-WIECZOREK, *Hidden Truth*, publié dans *The Independent TV channel I-UA*, 2020.



Document 4 - Marie MORELLE, 1^{er} avril, paru dans *Elle Belgique*, 2019



ACTIVITÉS

- Pour entrer dans l'analyse de ces quatre dessins de presse, on propose une activité d'écriture dans les marges (marginalias).
- Cette activité nécessite que chaque dessin soit imprimé au centre d'une feuille A3. Chaque dessin est imprimé une fois (pour des effectifs inférieurs ou égaux à 20) ou deux fois (pour des effectifs supérieurs à 20).

- Les étudiants sont organisés en groupes de trois ou quatre : chaque groupe s'empare d'un dessin qu'il doit analyser attentivement. Durant cette analyse, les membres du groupe écrivent, dans les marges du texte, ce qu'ils comprennent, ce qui les interroge, ce qu'ils ne parviennent pas à saisir.
- Les feuilles sont ensuite échangées : un nouveau groupe s'empare de ce qui a été écrit dans les marges et commente, soit pour rectifier, soit pour interroger, soit pour confirmer.
- On répète l'opération jusqu'à ce que chaque étudiant ait travaillé sur chaque dessin.
- À l'issue de cette activité, une mise en commun est organisée afin de proposer une interprétation pour chaque dessin.

- **Dessin de Boni** : On découvre un personnage de fiction bien connu, Pinocchio, assis derrière un écran d'ordinateur. Ses doigts s'agitent sur le clavier, alors qu'il est littéralement manipulé par un autre personnage dont on ne perçoit pas l'identité. Quelqu'un, en effet, « tire les ficelles » de la marionnette de bois, qui semble rédiger des messages sur un réseau social. Le dessinateur reprend les codes qui permettent d'identifier immédiatement le personnage principal de l'image. Reconnaisable aux vêtements qu'il porte dans le dessin animé des studios Disney (1940), Pinocchio est aussi surtout connu pour une particularité : son nez s'allonge un peu plus à chacun de ses mensonges. L'auteur s'approprie donc à la fois des codes et conventions graphiques, tout en faisant appel à notre mémoire collective, pour nous permettre d'aboutir à plusieurs conclusions : Pinocchio répand des mensonges sur internet, sans même qu'il ait conscience d'être manipulé par une main anonyme. Or, nous utilisons quasiment tous les réseaux sociaux au quotidien. Boni interroge donc ici notre propre relation aux réseaux sociaux et aux informations que chacun diffuse par leur biais.
- **Dessin de Côté** : Une main tenant un journal intitulé Fake News allume la mèche surmontant littéralement le crâne du personnage central. Ce dernier, mine patibulaire et écume aux lèvres, porte un t-shirt marqué du logotype de « La Meute », un groupe d'action identitaire d'extrême-droite. Le dessinateur utilise les codes vestimentaires comme autant d'indices permettant d'identifier les personnages : ceux du militant (le tee-shirt noir logotypé, le jean noir) et ceux du commanditaire (manchette de chemise et manche de veste). Le dessinateur les associe à deux éléments textuels (le titre du journal et le nom du groupuscule) pour assigner une origine à l'action et une identité

au protagoniste central. L'artiste a, en outre, recours à un autre procédé pour ridiculiser le militant : la caricature. Le personnage est représenté telle une brute épaisse et menaçante s'apprêtant à laisser exprimer sa violence à l'encontre d'éventuels contradicteurs, son crâne étant réduit à une mèche fumante d'explosif. La fake new est ainsi associée au déclencheur d'un mécanisme de passage à l'acte violent chez ses lecteurs.

- **Dessin Kowalska-Wieczorek :** Un enfant manipule une tablette numérique et découvre que se cache, sous une première image d'apparente bienveillance, une seconde image où apparaît un personnage à l'allure beaucoup plus sombre. La dessinatrice emploie exclusivement les attributs traditionnellement associés aux figures du Bien et du Mal, pour permettre au lecteur de les identifier : l'auréole et les ailes permettent de reconnaître un ange, alors que les sabots et la queue fourchue sont réservés à la figure démoniaque. Le contraste entre les deux images est accentué par le choix des couleurs, qui répond aussi à la conception habituelle du Paradis et de l'Enfer : le bleu céleste et le blanc, d'une part, la silhouette noire qui se détache d'un fond rouge orangé, d'autre part. L'enfant, à l'expression dubitative ou inquiète, se trouve dans une semi-obscurité, la lumière de l'écran étant la seule source de luminosité de l'image. La dessinatrice questionne donc à la fois la dualité, l'ambivalence des images trouvées sur internet et leur intentionnalité parfois trompeuse, et souligne également la vulnérabilité des enfants seuls face à une source unique mais attrayante d'information. Elle emploie aussi une forme de mise en abyme : nous sommes face à une image qui contient d'autres images, poussant ainsi le lecteur à s'interroger sur sa propre relation aux images et informations qu'il rencontre sur internet.
- **Dessin Morelle :** Un homme, face à son ordinateur, découvre qu'un poisson d'avril a été épinglé à l'arrière de son écran. Traditionnellement, le 1er avril est la journée durant laquelle on réserve des surprises à ses amis ou ses connaissances, sous forme de canulars destinés à les tromper et à provoquer l'hilarité. L'imposture, a priori inoffensive, peut toutefois prendre un tour plus grave dès lors qu'elle est propagée par internet, sans vérification de son origine. L'attention du lecteur est d'abord focalisée sur la légende. L'artiste emploie des majuscules, dans une graisse supérieure au reste du texte en minuscule, pour attirer l'attention sur la première ligne de la légende, inscrivant ainsi l'image dans un contexte précis. Seul point de couleur vive de la composition, le poisson orange complète la légende : il assimile l'écran de l'ordinateur

et, par extension, les contenus qui s'y affichent à d'éventuels canulars. L'artiste manie ainsi l'ironie pour interroger le lecteur sur sa propre crédulité face aux informations et aux rumeurs en tous genres. En effet, alors même qu'un flot d'informations arrive de façon incessante sur nos écrans, nous ne prenons pas toujours les précautions nécessaires pour en vérifier la véracité, sauf lors d'une journée où nous nous attendons paradoxalement déjà à être trompés.

**Document 1 - Blaise PASCAL, *Pensées*, « Imagination » 1670**

C'est cette partie dominante dans l'homme, cette maîtresse d'erreur et de fausseté, et d'autant plus fourbe qu'elle ne l'est pas toujours, car elle serait règle infaillible de vérité si elle l'était infaillible du mensonge. Mais étant le plus souvent fausse, elle ne donne aucune marque de sa qualité, marquant du même caractère le vrai et le faux. Je ne parle pas des fous, je parle des plus sages et c'est parmi eux que l'imagination a le grand droit de persuader les hommes. La raison a beau crier, elle ne peut mettre le prix aux choses. Cette superbe puissance ennemie de la raison, qui se plaît à la contrôler et à la dominer, pour montrer combien elle peut en toutes choses, a établi dans l'homme une seconde nature. Elle a ses heureux, ses malheureux, ses sains, ses malades, ses riches, ses pauvres. Elle fait croire, douter, nier la raison. Elle suspend les sens, elle les fait sentir. Elle a ses fous et ses sages, et rien ne nous dépîte davantage que de voir qu'elle remplit ses hôtes d'une satisfaction bien autrement pleine et entière que la raison. Les habiles par imagination se plaisent tout autrement à eux-mêmes que les prudents ne se peuvent raisonnablement plaire. Ils regardent les gens avec empire, ils disputent avec hardiesse et confiance, les autres avec crainte et défiance. Et cette gaieté de visage leur donne souvent l'avantage dans l'opinion des écoutants, tant les sages imaginaires ont de faveur auprès des juges de même nature.

Elle ne peut rendre sages les fous, mais elle les rend heureux, à l'envi de la raison, qui ne peut rendre ses amis que misérables, l'une les couvrant de gloire, l'autre de honte.

Qui dispense la réputation, qui donne le respect et la vénération aux personnes, aux ouvrages, aux lois, aux grands, sinon cette faculté imaginative ? Combien toutes les richesses de la terre insuffisantes sans son consentement. [...]

Le plus grand philosophe du monde sur une planche plus large qu'il ne faut, s'il y a au-dessous un précipice, quoique sa raison le convainque de sa sûreté, son imagination prévaudra. Plusieurs n'en sauraient soutenir la pensée sans pâlir et suer. [...]

Il faut, puisqu'il y a plu, travailler tout le jour pour des biens reconnus pour imaginaires. Et quand le sommeil nous a délassés des fatigues de notre raison, il faut incontinent se lever en

sursaut pour aller courir après les fumées et essayer les impressions de cette maîtresse du monde.

Nos magistrats ont bien connu ce mystère. Leurs robes rouges, leurs hermines dont ils s'emmailotent en chats fourrés, les palais où ils jugent, les fleurs de lys, tout cet appareil auguste était fort nécessaire. Et si les médecins n'avaient des soutanes et des mules et que les docteurs n'eussent des bonnets carrés et des robes trop amples de quatre parties, jamais ils n'auraient dupé le monde, qui ne peut résister à cette montre si authentique. S'ils avaient la véritable justice et si les médecins avaient le vrai art de guérir, ils n'auraient que faire de bonnets carrés. La majesté de ces sciences serait assez vénérable d'elle-même. Mais n'ayant que des sciences imaginaires il faut qu'ils prennent ces vains instruments, qui frappent l'imagination, à laquelle ils ont affaire. Et par là en effet ils s'attirent le respect.

Document 2 - François GERE, « Métaphysique de la désinformation », *Sous l'empire de la désinformation – La parole masquée*, 2018.

Grande ou petite, individuelle ou collective, créée par l'individu lui-même ou provoquée par une intervention extérieure, l'illusion est partout en l'homme et autour de lui. Tout idéal, toute utopie désintéressée : la paix, la justice universelle, la fraternité entre les hommes sont illusion, peut-être... Mais l'illusion motive l'individu comme elle mobilise les foules. Elle s'identifie à l'espérance de gain pour le chercheur d'or. La quête du Graal, de l'Eldorado, le désir de retour à l'âge d'or et dans tous les paradis perdus sont autant de mythes supposés expliquer l'inexplicable. Au sein de ces brumes de l'esprit une certitude se dégage : l'illusion incite l'homme à agir. C'est sur quoi compte la désinformation : provoquer une décision conduisant à une action qui peut être nuisible pour son auteur en le poussant à l'erreur.

L'expert en désinformation sait bien cela, qui va s'efforcer de créer une illusion mobilisatrice et motivante. Comme on va le montrer, la mise en scène politique du réel constitue aussi l'organisation manipulatrice quasi artistique d'une illusion qui, par l'imprégnation de l'esprit des masses, les conduit à l'action. La désinformation peut créer l'illusion d'une supériorité qui s'avèrera fausse ou d'un danger sans fondement. Il peut en résulter une action militaire (Irak, 2003), le lancement d'une course aux armements (missiles, armes nucléaires) et de graves erreurs d'orientation stratégique.

L'enjeu de ces manœuvres touche aux fondements même du rapport entre l'homme et le monde. Les cibles ultimes sont la réalité, les faits, la vérité.

Document 3 - *France info*, « Comment les biais cognitifs trompent-ils notre cerveau ? »

(vidéo de 4 minutes) :



https://www.franceinfo.fr/sante/psycho-bien-etre/video-comment-les-biais-cognitifs-trompent-ils-notre-cerveau_4051789.html

ACTIVITÉS

- Demander aux étudiants d'écouter le document 3 et de tracer, sous forme de carte mentale, un bilan des différents biais cognitifs qui trompent notre cerveau.

- Biais de confirmation,
- Biais de la pensée de groupe,
- Biais de disponibilité

- Partager la classe en deux : le premier groupe travaille sur le document 1, le deuxième sur le document 2. Inviter les étudiants à expliquer en quoi les mécanismes décrits dans ces documents semblent relever de biais cognitif. Ces derniers seront identifiés et définis lors de la mise en commun.

- Document 1 : Ce texte de Blaise Pascal met en évidence la puissance de l'imagination, qu'il présente comme une force souvent plus influente que la raison dans les jugements et les comportements humains. Selon Pascal, l'imagination brouille la distinction entre le vrai et le faux, façonne nos croyances, nos émotions et notre perception des personnes ou des institutions. Il montre que le prestige, l'autorité et la réputation reposent souvent davantage sur les apparences, les symboles et la mise en scène que sur la vérité ou la compétence réelle. Même les individus les plus rationnels restent soumis à cette influence. Ainsi, l'imagination apparaît comme une « maîtresse du monde », capable d'orienter les opinions et de susciter le respect ou la confiance par de simples signes extérieurs. Plusieurs biais cognitifs entrent en jeu : le **biais d'autorité** par lequel nous accordons davantage de crédibilité à une personne perçue comme détentrice de l'autorité, **l'effet de halo** qui fait qu'une caractéristique visible et positive influence notre jugement global sur une personne, **le biais de saillance** par lequel les éléments visibles, frappants ou spectaculaire attirent

d'avantage l'attention, **le biais de confirmation** par lequel nous jugeons une personne à partir de ce qui correspond à notre image mentale d'une catégorie.

- Document 2 : Ce texte explique que l'illusion est omniprésente dans la vie humaine. Qu'elle prenne la forme d'idéaux, de mythes ou d'espoirs, elle pousse les individus et les sociétés à agir. La désinformation exploite précisément ce mécanisme en créant des illusions capables d'influencer les décisions et les comportements, parfois avec des conséquences graves. En manipulant la perception de la réalité, elle peut conduire à des erreurs stratégiques ou politiques. Ainsi, l'enjeu fondamental de la désinformation est l'atteinte à la vérité, aux faits et à la compréhension du réel. Plusieurs biais cognitifs entrent en jeu : **le biais de confirmation** par lequel l'individu privilégie les informations qui confirment ses croyances ou espoir, **le biais d'optimisme** par lequel l'homme a tendance à surestimer la probabilité d'un résultat positif, **le biais de disponibilité** qui fait qu'une information répétée est plus crédible, **le biais de conformité** par lequel chacun est davantage enclin à accepter une information si elle est admise par beaucoup.

- Les étudiants sont alors invités, après un travail de recherche, à produire un exposé ou un podcast qui est présenté à la classe :
 - Présentation d'un cas de désinformation « conduisant à une action qui peut être nuisible » et créé par « une illusion mobilisatrice et motivante ».
 - À l'écoute des podcasts ou exposés, la classe s'interrogera sur la nature des biais cognitifs mis en œuvre dans chacun des cas.



Margherita NASI, « Le boom de la médecine esthétique et ses risques chez les 18-35 ans », *Le Monde*, 2022.

Le boom de la médecine esthétique et ses risques chez les 18-35 ans

Lèvres, fesses, seins, paupières... Les jeunes sont de plus en plus séduits par des injections ou des interventions esthétiques, en plein essor en France. Parfois proposées par de faux professionnels, celles-ci peuvent s'avérer très risquées.



ANNA WANDA GOGUSEY

Robes longues à paillettes aux fentes vertigineuses, décolletés plongeants... Les rideaux pourpres de La Cigale s'ouvrent sur trente femmes. En cette fin février, la salle de spectacle parisienne accueille la finale de Miss Esthétique. Les aspirantes peuvent être rondes, mariées, tatouées, et avoir eu recours à la chirurgie esthétique. A l'image de Milla Jasmine, l'actrice de télé-réalité qui préside la cérémonie en tenue argentée, et dont les passages sous le bistouri ont été suivis par des milliers de jeunes sur Instagram (3,3 millions d'abonnés).

« *Il faut ouvrir la porte à toutes les silhouettes. Ce n'est pas parce qu'on a fait de la chirurgie esthétique qu'on n'a pas de valeurs* », clame sur scène Chloé Raymond, candidate numéro 27. En coulisses, elle nous raconte sa première opération, à l'âge de 30 ans, une augmentation mammaire. « *On me juge rapidement sur mon physique de bimbo, mais j'ai un bac + 5. Ce concours, c'est un bon moyen pour stopper les préjugés* », estime cette responsable administrative dans un bureau d'architecture, sélectionnée parmi les trois finalistes. La gagnante du concours devait remporter, entre autres, 15 000 euros de soins en

chirurgie esthétique. Mais, outré, le Syndicat national de chirurgie plastique reconstructrice et esthétique (SNCPRE) a saisi la justice et obtenu le retrait du lot. *« Les jeunes qui ont eu recours à la chirurgie esthétique ne sont pas des parias. En revanche, offrir des milliers d'euros aux candidates pour aller se faire opérer, c'est choquant. C'est une incitation à la consommation. La médecine ne doit pas être pratiquée comme un commerce ! »*, s'indigne Adel Louafi, président du SNCPRE.

Nouvelles technologies

Orchestré par une société spécialisée dans les interventions esthétiques à l'étranger, le concours Miss Esthétique témoigne du rapport plus décomplexé des jeunes à la médecine esthétique... et à ses dérives. Depuis 2019, les 18-34 ans ont désormais davantage recours à la chirurgie que la tranche des 50-60 ans, selon une étude de l'International Master Course on Aging Skin, un congrès européen réunissant les professionnels du secteur. Leader de la médecine esthétique en France, le groupe Clinique des Champs-Élysées multiplie les ouvertures – dix cliniques supplémentaires verront le jour d'ici au mois d'octobre – et accueille une patientèle de plus en plus jeune. *« Il y a douze ans, à peine 5 % de nos patients avaient moins de 35 ans, contre plus de 50 % d'entre eux aujourd'hui »*, résume Tracy Cohen Sayag, directrice du groupe.

Cette déferlante jeune s'explique en partie par les transformations que connaît ce secteur. Laser, injections, peelings, radiofréquence ont révolutionné le marché, souligne la directrice : *« La chirurgie reste une opération lourde, il faut aller au bloc opératoire. La médecine esthétique, elle, n'est pas invasive et a énormément progressé. On peut tout traiter, à condition d'être récurrent dans ses actes. »* Et avec très peu de risques. *« Dans les années 1990, certains produits pouvaient entraîner des déformations à long terme ou des réactions allergiques, comme le silicone injectable, utilisé par les frères Bogdanov. Désormais, on utilise des produits résorbables, extrêmement fiables et tolérés »*, abonde Adel Louafi.

L'influence des réseaux sociaux

« Les jeunes sont demandeurs en première instance d'injections, viennent ensuite les interventions plus lourdes. La médecine esthétique est devenue la porte d'entrée de la chirurgie », estime Aurélie Fabié-Boulard, chirurgienne plasticienne et présidente de la Société française des chirurgiens esthétiques plasticiens (Sofcep). L'appétit pour la chirurgie esthétique est également nourri par les réseaux sociaux, note Adel Louafi : *« Des jeunes patients me montrent des photos d'eux avec un filtre et me disent : je veux ressembler à ça. D'autres se trouvent bien en se regardant dans le miroir, mais pas sur les selfies. »*

« Pour beaucoup de jeunes, le confinement a été dur, ils ont souffert de leur image. Ils ont voulu se faire plaisir », Stéphane Lafond-Berbon, responsable marketing chez Galderma. Avec la pandémie, l'usage des réseaux sociaux décolle et les interventions esthétiques suivent. En 2020, le nombre d'interventions de chirurgie esthétique a bondi de 20 % en France, selon le SNCPRE. Même constat auprès des laboratoires pharmaceutiques. En 2020, Galderma a doublé les ventes d'un produit injectable utilisé pour gonfler les lèvres. *« Et en 2021, on a encore fait + 50 % sur ce produit particulièrement utilisé auprès des jeunes. Pour beaucoup d'entre eux, le confinement a été dur, ils se regardaient constamment sur les plates-formes de vidéoconférence et ont souffert de leur image. Ils ont voulu se faire plaisir »*, note Stéphane Lafond-Berbon, responsable marketing chez Galderma.

Des interventions converties en « stories »

Les tabous tombent et la nouvelle génération de patients n'hésite pas à partager son expérience chirurgicale. *« Les interventions en médecine ou en chirurgie esthétique deviennent des “stories” »*, observe Aurélie Fabié-Boulard. D'après la présidente de la Sofcep, les jeunes femmes sont très demandeuses d'injections aux lèvres et les hommes, de plus en plus nombreux – ils représentent désormais 30 % de la patientèle –, consultent pour viriliser les angles du bas du visage avec de l'acide hyaluronique, ou pour contrer le vieillissement de la peau. Le Baby Botox®, des injections de toxine botulique microdosées pour prévenir l'apparition des rides et adoucir le visage, figure parmi les nouvelles tendances prisées par les plus jeunes.

Selon Catherine Bergeret-Galley, secrétaire générale du SNCPRE, les codes esthétiques sont aussi devenus plus provocateurs : *« Avec la pandémie, de nombreux faux professionnels ont investi les réseaux sociaux. Ils proposent des prestations extrêmes : bouches marquées, très gros seins, très grosses fesses, yeux de biche en étirant la fente palpébrale vers le haut et l'extérieur... J'oriente les jeunes vers des demandes plus raisonnables. Et je les mets en garde contre les escroqueries. »*

Début janvier, le SNCPRE et plusieurs sociétés savantes ont lancé une alerte nationale contre les « injecteurs illégaux », ces faux médecins, pseudo-spécialistes ou prétendus cosmétologues qui cherchent à appâter les jeunes avec des images d'interventions réussies et des prix au rabais. *« Une véritable économie parallèle s'est montée en quelques années. Celle-ci s'est engouffrée sur un vide juridique : l'acide hyaluronique, utilisé pour les injections, est en vente libre. Sans parler des fois où l'on injecte de l'huile de paraffine ou du silicone industriel »*, s'inquiète Catherine Bergeret-Galley.

« Botox party »

Posts sponsorisés sur Instagram, recrutement d'influenceurs... Les injecteurs illégaux ont une communication très agressive sur les réseaux sociaux. « *Certains organisent même des "botox party" : si une jeune ramène ses copines, elle aura un tarif préférentiel* », explique Adel Louafi. Ses patients lui rapportent des injections pratiquées dans des chambres ou des cuisines, sans respect des mesures élémentaires d'hygiène.

« *Ces piqûres sont dangereuses lorsqu'elles sont réalisées par des non-professionnels qui ne connaissent pas l'anatomie et sont incapables de réagir en cas d'effets indésirables. On peut se retrouver avec des déformations du visage, des croûtes noires, une peau rétractée, voire une partie du nez amputée* », alerte M. Louafi. Ce médecin s'inquiète également des effets secondaires invisibles : « *Les injecteurs illégaux n'hésitent pas à utiliser la même aiguille sur plusieurs clients. On risque de voir apparaître une déferlante d'infections chroniques transmissibles, comme l'hépatite C.* »

Il y aurait en France plusieurs centaines d'injecteurs illégaux, avec des milliers de patients concernés, selon le SNCPRE. Dans son cabinet, Adel Louafi reçoit régulièrement des jeunes qui consultent après des complications : « *Rien que la semaine dernière, j'en ai fait hospitaliser deux.* » La Clinique des Champs-Élysées aussi voit défiler les patients souhaitant rattraper les dégâts provoqués par les injections illégales. « *Nous dénonçons énormément de comptes sur les réseaux sociaux, mais ils sont recréés dès le lendemain* », constate Tracy Cohen Sayag. Si le phénomène est difficile à endiguer, c'est aussi parce que les victimes n'osent pas porter plainte.

Les injecteurs illégaux ciblent les 15-35 ans, un public impressionnable qui croit agir en toute légalité, s'indigne Adel Louafi¹ : « *Une jeune femme a été physiquement menacée par le réseau de son "injectrice" si elle "ouvrait la bouche". Je connais une seule fille qui ait osé porter plainte. Je vous passe la réaction du policier quand elle lui a expliqué qu'elle avait voulu se faire augmenter les fesses.* »

Ana fait partie des rares victimes qui osent prendre la parole. Elle a démarré la chirurgie à 26 ans, avec une rhinoplastie, suivie d'une abdominoplastie pour perdre deux centimètres de taille. Pour gonfler ses lèvres, la trentenaire – qui raconte sur son compte Instagram ses expériences de chirurgie – repère sur le réseau social le profil d'une « *docteure à la réputation incroyable*, explique-t-elle. *Il fallait attendre deux ans pour la voir. Je commentais toutes ses photos sur Instagram pour avoir un créneau, et finalement, au bout d'un an, j'ai pu prendre rendez-vous, en effectuant un paiement préalable de 50 euros sur PayPal* ».

¹ Adel Louafi : président du syndicat SNCPRE

La suite de l'histoire est relatée dans le procès-verbal de sa plainte : pour voir le médecin, Ana se rend dans un appartement de luxe à Paris. Elle patiente en salle d'attente – une cuisine – avec deux autres jeunes. Elle règle 2 400 euros en liquide pour ses injections. Deux heures après, alors qu'elle est rentrée chez elle, son visage a triplé de volume et reste gonflé pendant plusieurs semaines. Un mois plus tard, Ana recontacte la « docteure » car son visage est partiellement paralysé. Pour contrer les effets secondaires, on lui propose des injections réparatoires pour 600 euros. Ana se méfie, contacte un vrai chirurgien esthétique, qui lui explique que la paralysie faciale a été provoquée par un nerf sectionné et que le produit qu'on lui a injecté n'était pas approprié. *« Depuis, j'ai été soignée, mais j'ai encore des séquelles. Quand je ris, il n'y a qu'un côté qui sourit et mon œil se ferme. J'aurais pu rester paralysée à vie »*, précise celle qui a créé un nouveau compte Instagram, alladubasovavictims, pour rassembler les témoignages de victimes. *« Avant cet accident, de nombreuses jeunes filles me contactaient sur les réseaux sociaux pour me poser des questions sur la chirurgie esthétique. J'étais un modèle pour elles. Aujourd'hui, je raconte mon histoire, et je leur dis : votre héroïne, voilà ce qui lui arrive. Faites attention. »*

ACTIVITÉS

- Demander aux étudiants de réaliser un résumé de l'article en conservant le titre et les sous-titres et en s'aidant de l'organisation en paragraphes,
- Une mise en commun permet de reformuler la thèse, les arguments et les exemples.
- Le sujet suivant est ensuite noté au tableau : les transformations de l'apparence physique (accessoires, maquillage, coiffure, chirurgie esthétique, injections, photos retouchées...) relèvent-elles du « faux » ? Constituent-elles une manière de dissimuler le « vrai » de la personne ou au contraire une manière de faire apparaître une vérité de la personne ?
 - Les étudiants travaillent en binôme : chacun s'empare d'un aspect de la question (l'un défend l'idée selon laquelle les transformations physiques relèvent du faux, l'autre que ces transformations peuvent être une manière de faire apparaître la vérité de l'être). On attend des arguments esquissés et des exemples non-analysés,
 - Au bout d'une vingtaine de minutes, les brouillons sont échangés : chacun doit juger de la validité des arguments et exemples proposés par son camarade et compléter si possible,

- Durant une dernière phase de ce travail, les binômes choisissent les quatre arguments qui leur semblent les plus solides et proposent le plan détaillé d'une argumentation dialectique.

- *L'activité invite les étudiants à réfléchir aux dangers des critères de beauté fondés sur le faux et à leurs multiples formes et dérives (reprise des arguments de l'article, complexes et dysmorphophobie amplifiés/créés par les réseaux sociaux, les vidéo conférences, les photos filtres, les célébrités, les influenceurs, les photos retouchées, les phénomènes de tourisme médical/esthétique)*
- *A contrario l'usage du faux peut avoir pour objectif de révéler tel ou tel aspect de la personnalité, peut permettre de redonner de l'estime de soi (par l'affirmation ou la séduction), de réduire des souffrances (chirurgie reconstructrice après maladie, chirurgie esthétique pour un physique très atypique, perruque pour les maladies, grands brûlés...).*

PROLONGEMENT POSSIBLE :

- Créer en groupe un court reportage sous forme d'écriture vidéo ou de story board pour mettre en garde les jeunes gens contre la promotion de diktats esthétiques fondés sur une image artificielle de la beauté et contre leurs potentielles conséquences.



Fiche 26

Compétence 1

Podcast « Black Mirror saison 7 : une activation IRL devient virale sur les réseaux sociaux » , *Le super daily*, 2025



<https://podcasts.apple.com/tn/podcast/black-mirror-saison-7-une-activation-irl-devient-virale/id1413698091?i=1000703129601>

ACTIVITÉS

- Lancer le podcast et demander aux étudiants de prendre quelques notes de ce qui leur semble essentiel. Une mise en commun permet de s'assurer que le podcast est compris (on s'assure en particulier que les étudiants ont compris que le « nubbin » est un produit fictif).
- On peut inviter les étudiants à s'interroger quelques instants, au brouillon, sur l'intérêt de la campagne de promotion organisée par Netflix et sur les limites ou risques.
- On organise ensuite un jeu de rôle en petits groupes :
 - Rôle 1 : journaliste « tech » (doit comprendre la campagne et enquêter sur ce qui est vrai et ce qui est faux),
 - Rôle 2 : community manager/responsable marketing Netflix France (doit défendre l'opération)
 - Rôle 3 : internaute trompé qui a cru que le Nubbin était réel (s'interroge sur les limites de ce type de campagne)
 - Rôle 4 : internaute fan de Black Mirror (trouve l'opération géniale et cohérente avec l'univers de la série).

- Chacun se présente brièvement dans son rôle et entre dans le débat : le journaliste mène une « interview débat » et pose des questions (sur ce qui est vrai, ce qui est faux, ce qui est troublant), les autres répondent au journaliste, se répondent entre eux, donnent des exemples précis tirés du support.
- La grille d'évaluation de l'oral en interaction, présentée dans la fiche 10, peut être utilisée pour une auto-évaluation ou une évaluation par les pairs.

➤ On peut distribuer à chaque rôle des phrases « d'appui » pour aider à l'interaction :
 « je ne suis pas d'accord parce que... / Oui, mais, en même temps... / Tu dis que...
 pourtant dans le texte on lit que... / J'entends ce que tu dis mais... / J'ajouterais
 que... »

- À l'issue de ce jeu de rôle, on invite les étudiants à rédiger une synthèse de séance à partir de quelques questions précises : ce type de campagne qui brouille volontairement les frontières entre le vrai et le faux est-il acceptable ? Est-ce une simple publicité ou une manipulation ?



Fiche 27

Compétence 8

Richard TASSART, « Street art et trompe l'œil : un art du faux. », <https://streetarts.blog>, 2020



Je viens de comprendre, il était temps, que le street art est traversé par un puissant mouvement interne : la trompe-l'œil-mania. Pour donner une idée du phénomène, prenons l'exemple du site www.trompe-l-oeil.info. On y découvre à ce jour 12 000 photographies de murs et façades et 79 000 photographies de trompe l'œil. Une mode qui se répand à la vitesse des ondes électriques d'Internet et gagne tous les continents.



Voilà une bonne raison d'essayer d'y voir clair. Il convient tout d'abord de se mettre d'accord sur les mots. Trompe l'œil, 3 D, illusions d'optique ont ceci en commun que le regardeur croit voir ce qui n'est pas. En cela, il est victime d'une *illusion*. Son regard, croit-il, a été trompé. L'expression « illusions d'optique » renvoie à une approche scientifique du phénomène et les « illusions » ressortissent de la physique. Par contre, 3 D et « trompe l'œil » réfèrent plus généralement au monde des arts (sculpture, architecture, peinture, photographie etc.) C'est un procédé visant à créer, par divers artifices, l'illusion de la réalité (relief, matière, perspective), une technique de peinture, pour ce qui nous occupe aujourd'hui, qui consiste à représenter un objet du réel absent en nous faisant croire qu'il est là. {...]



Ce qui m'intéresse bien davantage c'est de comprendre pourquoi aujourd'hui dans l'art contemporain urbain on voit resurgir un procédé vieux comme le monde.

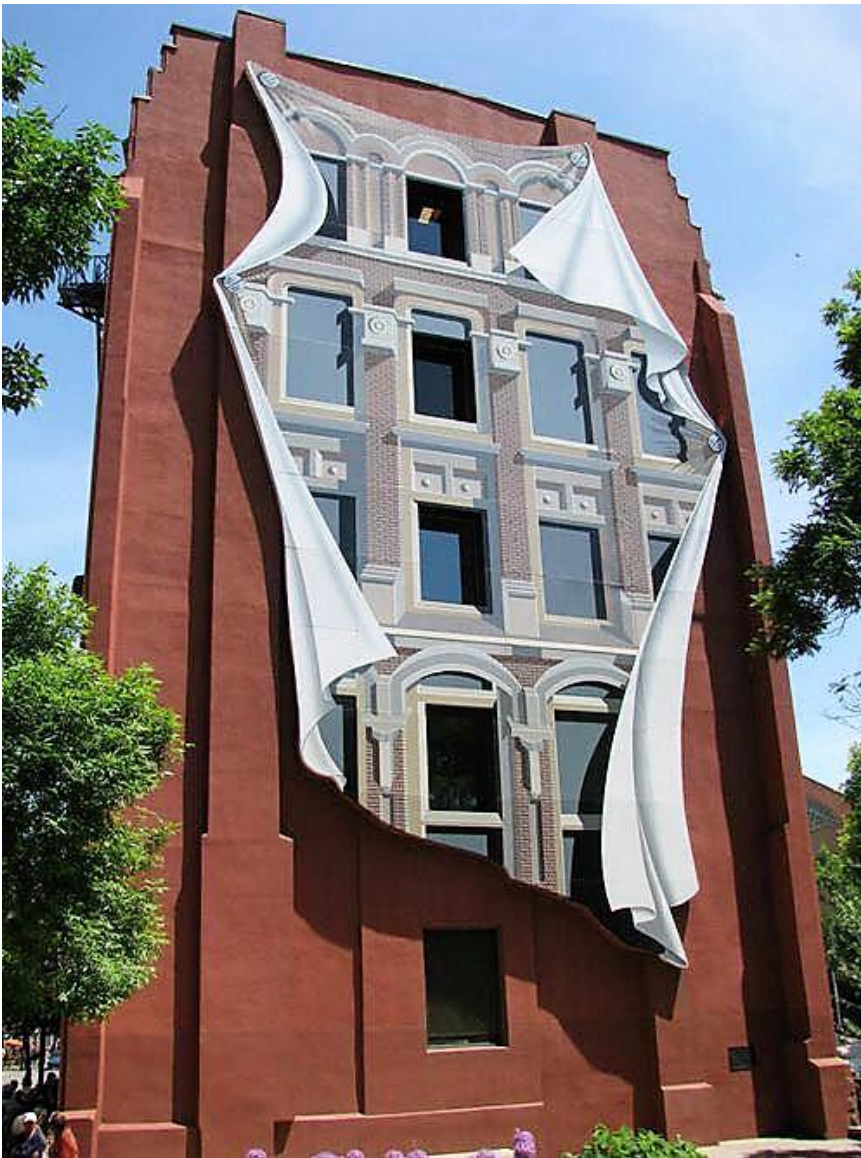
Centrons-nous sur le phénomène en lui-même. Un regardeur est trompé par un artiste et il se réjouit d'avoir été trompé ! Dit autrement, le regardeur a du plaisir à être dupé !

Une des conditions de l'illusion est la maîtrise des « artifices ». Un peu comme le magicien.

Comme eux, les peintres doivent rendre invisibles les « artifices ». Quels sont ces artifices ? D'abord, la perspective. C'est elle qui donne l'impression que la surface devient volume. Que les deux dimensions du support, en fait, rendent compte d'une troisième. [...]

Inconsciemment, nous conférons une troisième dimension aux représentations réalistes.

Dans l'immédiateté d'un regard nous « voyons » des objets proches et d'autres plus lointains alors qu'il n'y a pas d'objets sur la surface de la toile. Nous admettons aussi, et entre autres, qu'un personnage en partie caché par un autre « existe » dans son entièreté. En fait, notre culture a créé des routines qui relient l'œil à l'intelligence en mettant entre parenthèses, en rendant inconscients, les mécanismes perceptifs, les artifices du peintre et les procédures de la cognition. [...]



Une question me taraude qui est centrale dans la réflexion sur le trompe l'œil à savoir comment expliquer la pérennité du trompe l'œil ?

La réponse est certainement plus simple que la question ! Le plaisir, tout bonnement, le plaisir. Celui d'être trompé.

C'est un plaisir de même nature que nous prenons quand nous voyons un tour de magie. Nous savons que la magie n'existe pas et que le magicien est un faiseur d'illusions. Nous savons que la jolie dame fort accorte qui nous a distrait le regard n'a pas été coupée en deux, que c'est une illusion.

Si l'illusion fonctionne, c'est que nous ne comprenons pas son fonctionnement. La preuve en est que si nous connaissons les secrets d'un tour, l'illusion n'existe plus. L'illusion est le fruit de notre ignorance ! Je pense alors qu'il y a dans le plaisir de l'illusion, le plaisir du mystère.

ACTIVITÉS

- Projeter quelques œuvres de street art en trompe-l'œil issues de l'article.
Demander aux étudiants, par groupes de deux : de décrire ce qu'ils voient, d'essayer d'identifier ce qui les a trompés au premier regard et d'expliquer dans quelle mesure on peut parler d'illusions.
- Après la distribution du texte, on invite les étudiants à se demander quelles sont les trois fonctions du street-art

- *Cherche à tromper le regard,*
- *Révèle quelque chose sur le réel,*
- *Interroge notre manière de voir*
- *L'idée centrale est que le faux peut parfois servir à révéler une vérité.*

- On demande aux étudiants
 - de trouver, dans leur culture personnelle (films, séries, jeux vidéo, littérature, réseaux sociaux, publicité, art...) un exemple qui joue lui aussi avec la frontière entre le vrai et le faux,
 - d'expliquer le procédé utilisé pour brouiller la frontière entre le vrai et le faux,
 - de montrer ce que cet exemple révèle du réel.
- Proposer une restitution orale.
- En fin de séance, les étudiants sont invités à employer l'exemple qu'ils ont identifié pour rédiger un paragraphe argumenté de 8 à 10 lignes qui répond à la question : « Le faux permet-il parfois de mieux comprendre le vrai ? ».
- La fiche d'auto-évaluation suivante peut être distribuée.

Critère	Réussi si
J'ai employé une référence culturelle pertinente	L'exemple est précis et identifiable
J'ai mis en relation mon exemple avec le thème	Le lien entre mon exemple et la question du vrai et du faux est expliqué
Je me suis approprié l'exemple	Je n'ai pas seulement fait référence à l'exemple mais je l'ai analysé
Je suis entré dans l'argumentation	L'exemple sert vraiment l'argument et prouve qu'il est vrai.

PROLONGEMENT POSSIBLE

- On demande aux étudiants, à la maison, de chercher une image ou de réaliser une photographie qui crée une illusion et d'expliquer en quelques lignes ce qui relève du « faux » et ce que cette image révèle malgré tout du « vrai ».



L'art est-il un miroir fidèle du réel ou une déformation de ce dernier ?

ACTIVITÉS

- Une rapide analyse du sujet est réalisée collectivement.

- On peut attendre des étudiants qu'ils rappellent le sens des termes essentiels :
- Art : création imaginaire, mais souvent inspirée du réel (roman, série, peinture).
- Miroir fidèle : représentation exacte, objective.
- Déformation : transformation, exagération, subjectivité.
- **Problématique** : La fiction peut-elle prétendre refléter le réel, ou est-elle toujours une interprétation, voire une manipulation ? Dans ce cas, quelle est son utilité ?

- Les étudiants sont invités à penser le plan détaillé d'un essai. On insiste sur le fait que rien ne doit être rédigé, que l'exercice s'attache avant tout à trouver et à organiser des idées.
- Pour accompagner les étudiants dans ce travail, on peut leur distribuer une étape de la matrice d'accompagnement au travail de l'essai :

Recherche des arguments et exemples (30 minutes)	
1	Recherche des arguments pour répondre à la problématique. Inscris-les dans le tableau ci-dessous.
2	Recherche des exemples issus de ta culture générale et de ce que tu as étudié en cours (textes, films, images...) qui permettent de répondre à la problématique. Inscris-les dans le tableau ci-dessous en précisant en quoi ils répondent à la problématique.
3	Munis-toi de deux stylos de couleurs différentes : - Avec le premier, relie les arguments et les exemples que tu souhaites mettre en relation, - Avec le second, indique (par des chiffres), l'ordre dans lequel tu souhaites aborder les idées.

Problématique :

Arguments	Exemples
.....	 Cet exemple répond à la problématique parce que.....
.....	 Cet exemple répond à la problématique parce que.....
.....	 Cet exemple répond à la problématique parce que.....
.....	 Cet exemple répond à la problématique parce que.....
.....	 Cet exemple répond à la problématique parce que.....
.....	 Cet exemple répond à la problématique parce que.....

- *Quelques arguments et exemples possibles :*
- *L'art s'inspire du réel et le représente – roman naturaliste ou réaliste,*
- *L'art est une déformation sublimée du réel – beauté physique des êtres dans les films, dans les publicités*
- *L'art est une déformation du réel qui invite à questionner notre rapport à la vérité et à l'apparence – peinture en trompe-l'œil (comme celles de Samuel Van Hoogstraten) qui jouent avec la perception pour imiter la réalité et mieux montrer que l'art est une illusion*
- *L'art déforme le réel pour en faire ressortir les traits saillants – série Black mirror, 1984 de Orwell qui exagèrent la réalité pour amener à la penser autrement*

**Document 1 - Roland BARTHES *Mythologies*, 1954-1956**

La vérité emphatique du geste dans les grandes circonstances de la vie. (Baudelaire)

La vertu du catch, c'est d'être un spectacle excessif. On trouve là une emphase¹ qui devait être celle des théâtres antiques. D'ailleurs le catch est un spectacle de plein air, car ce qui fait l'essentiel du cirque ou de l'arène, ce n'est pas le ciel (valeur romantique réservée aux fêtes mondaines), c'est le caractère dru et vertical de la nappe lumineuse : du fond même des salles parisiennes les plus encrassées, le catch participe à la nature des grands spectacles solaires, théâtre grec et courses de taureaux : ici et là, une lumière sans ombre élabore une émotion sans repli.

Il y a des gens qui croient que le catch est un sport ignoble. Le catch n'est pas un sport, c'est un spectacle, et il n'est pas plus ignoble d'assister à une représentation catchée de la Douleur qu'aux souffrances d'Arnolphe² ou d'Andromaque³. Bien sûr, il existe un faux catch qui se joue à grands frais avec les apparences inutiles d'un sport régulier ; cela n'a aucun intérêt. Le vrai catch, dit improprement catch d'amateurs, se joue dans des salles de seconde zone, où le public s'accorde spontanément à la nature spectaculaire du combat, comme fait le public d'un cinéma de banlieue. Ces mêmes gens s'indignent ensuite de ce que le catch soit un sport truqué (ce qui, d'ailleurs, devrait lui enlever de son ignominie). Le public se moque complètement de savoir si le combat est truqué ou non, et il a raison ; il se confie à la première vertu du spectacle, qui est d'abolir tout mobile et toute conséquence : ce qui lui importe, ce n'est pas ce qu'il croit, c'est ce qu'il voit. Ce public sait très bien distinguer le catch de la boxe ; il sait que la boxe est un sport janséniste, fondé sur la démonstration d'une excellence ; on peut parier sur l'issue d'un combat de boxe : au catch, cela n'aurait aucun sens. Le match de boxe est une histoire qui se construit sous les yeux du spectateur ; au catch, bien au contraire, c'est chaque moment qui est intelligible, non la durée. Le spectateur ne s'intéresse pas à la montée d'une fortune, il attend l'image momentanée de certaines passions. Le catch exige donc une lecture immédiate des sens juxtaposés, sans qu'il soit

¹ Avec exagération

² Personnage célèbre de la comédie de Molière *L'Ecole des femmes*

³ Personnage célèbre de la mythologie grecque et de la tragédie *Andromaque* de Racine

nécessaire de les lier. L'avenir rationnel du combat n'intéresse pas l'amateur de catch, alors qu'au contraire un match de boxe implique toujours une science du futur. Autrement dit, le catch est une somme de spectacles, dont aucun n'est une fonction : chaque moment impose la connaissance totale d'une passion qui surgit droite et seule, sans s'étendre jamais vers le couronnement d'une issue.

Ainsi la fonction du catcheur, ce n'est pas de gagner c'est d'accomplir exactement les gestes qu'on attend de lui. (...) ; dans le catch, un homme à terre y est exagérément, emplissant jusqu'au bout la vue des spectateurs, du spectacle intolérable de son impuissance.

Cette fonction d'emphase est bien la même que celle du théâtre antique, dont le ressort, la langue et les accessoires (masques et cothurnes¹) concouraient à l'explication exagérément visible d'une Nécessité. Le geste du catcheur vaincu signifiant au monde une défaite que, loin de masquer, il accentue et tient à la façon d'un point d'orgue, correspond au masque antique chargé de signifier le ton tragique du spectacle. Au catch, comme sur les anciens théâtres, on n'a pas honte de sa douleur, on sait pleurer, on a le goût des larmes. (...)

Ce que le public réclame, c'est l'image de la passion, non la passion elle-même. Il n'y a pas plus un problème de vérité au catch qu'au théâtre. Ici comme là ce qu'on attend, c'est la figuration intelligible de situations morales ordinairement secrètes. Cet évidement de l'intériorité au profit de ses signes extérieurs, cet épuisement du contenu par la forme, c'est le principe même de l'art classique triomphant. Le catch est une pantomime immédiate, infiniment plus efficace que la pantomime² théâtrale, car le geste du catcheur n'a besoin d'aucune fabulation, d'aucun décor, en un mot d'aucun transfert pour paraître vrai. (...) certains catcheurs, grands comédiens, divertissent à l'égal d'un personnage de Molière, parce qu'ils réussissent à imposer une lecture immédiate de leur intériorité. (...)

Document 2 - photographies de stars du catch



« Hulk Hogan, la légende du catch aux multiples victoires », photo de couverture
Luxus magazine, 28 août 2025

¹ Chaussures montantes portées par les tragédiens grecs

² Spectacle muet, fait de gestes



Ron El Kman, Sports Imagery, 01/04/2012,
Dwayne Johnson, surnommé The Rock

ACTIVITÉS :

- Souligner les termes mélioratifs et les hyperboles dans le texte du document 1 et indiquer quelles sont leurs fonctions.
- Préciser à quels genres littéraires le catch est comparé dans le document 1 et en indiquer les raisons.
- Dans le document 2 : en quoi peut-on dire que les catcheurs sont fascinants ? À quel(s) personnage(s) mythologique(s), biblique(s) ou légendaire(s) peuvent-ils faire référence ?
- Choisir un (ou une) catcheur/catcheuse, acteur /actrice ou comédien/comédienne que vous aimez particulièrement et rédiger un article de journal pour faire l'éloge de cette personne en réutilisant les procédés rhétoriques étudiés pour montrer que son jeu, quand bien même il relève du faux, suscite de vraies émotions et un plaisir authentique.
- Les productions écrites sont échangées entre pairs pour une relecture qui vise :
 - À vérifier que le texte produit relève bien de l'éloge,
 - À vérifier que les procédés rhétoriques étudiés ont bien été utilisés,

PROLONGEMENT POSSIBLE :



<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/lsd-la-serie-documentaire/le-catch-attrape-moi-comme-tu-peux-2676170>

Sur la réhabilitation du catch.

**Document 1 - Sébastien DIEGUEZ, « Post-Vérité. La face sombre du cerveau » *Cerveau & Psycho* – n°88 – mai 2017**

Des « faits alternatifs » sont créés et diffusés à tous les niveaux. C'est ce tsunami planétaire de fausses informations qui pousse nombre d'experts à parler d'ère de la « post-vérité ». Mais de quoi s'agit-il exactement ? Dérivé du titre d'un livre publié par le journaliste américain Ralph Keyes en 2004, ce terme a connu son heure de gloire en étant élu mot de l'année par le dictionnaire Oxford en 2016. Celui-ci définit l'ère de la post-vérité comme une période où « les faits objectifs ont moins d'influence pour former l'opinion publique que l'appel à l'émotion et aux croyances personnelles ». C'est plus largement le reflet d'une défiance envers les dispenseurs « légitimes » de faits, notamment les médias et les experts, qui rend toute vérité, ou toute prétention à la vérité, suspecte. Le faux, sous toutes ses formes, prend alors un caractère routinier, devient omniprésent et massif, et jouit d'une impunité quasi complète. Les sciences ne sont malheureusement pas épargnées, comme on le voit avec les controverses sur le climat ou la condamnation absolue des vaccins par une partie de la population [...] Pour autant, le terme ne fait pas l'unanimité. D'aucuns signalent que le phénomène de la désinformation a toujours existé, et qu'il n'y a donc rien de neuf, ni de « post », sous le soleil. Du reste, y a-t-il jamais eu une « ère de la vérité » ? D'autres contestent l'idée que la « vérité » soit même un concept pertinent, attendu qu'il revient le plus souvent à certaines élites dominantes de déterminer ce qui est faux et ce qui est vrai, selon les intérêts qu'elles défendent. Il semble pourtant bien qu'il y a quelque chose d'inédit dans le phénomène actuel. Pour nombre d'experts, ce dernier serait le fruit monstrueux de la rencontre entre nos penchants psychologiques ancestraux et le progrès technologique. De fait, notre bon vieux cerveau d'Homo sapiens n'est pas si soucieux d'objectivité qu'on pourrait le croire, tenant surtout à sauvegarder son propre régime de vérité [...] Noyée dans la masse du faux et de l'approximatif, la vérité perd tout pouvoir prescripteur. C'est une situation inédite qui laisse les observateurs perplexes. Peut-on lutter contre la post-vérité, quand celle-ci récuse toute différence entre réalité objective et opinion personnelle ? [...] La « post-vérité » possède de redoutables mécanismes d'autodéfense. Diffuser des correctifs,

aussi factuels soient -ils, renforce souvent une fausse information, du simple fait qu'elle est ainsi répétée et propagée. S'attaquer à un « fait alternatif », c'est également lui accorder de l'importance, et ainsi le rendre plus crédible et mémorable qu'il ne le mérite. Comment, alors, résister ? Les méthodes classiques restent évidemment primordiales : rétablir la vérité en toutes circonstances, gagner la confiance par la rigueur et l'impartialité, éduquer à la pensée critique dès l'école... Mais peut-être que la vérité est mal équipée pour gagner seule ce combat. Peut-être faut-il également réhabiliter la fiction, en réclamant sa spécificité. »

Document 2 – Deepfakes, les fake-news vidéo ultra-réalistes, M6 info



<https://youtu.be/q8zlvja52so>

ACTIVITÉS

- Demander aux étudiants de lire le document 1, puis :
 - De proposer une définition pour « post-vérité ». La création de flashcards « post-vérité », « faits alternatifs », « désinformation » peut être envisagée.
 - De repérer les causes de la post-vérité identifiées par l'auteur.
 - D'identifier les conséquences de la post-vérité. D'illustrer chacune des conséquences identifiées avec des exemples issus de leur culture personnelle.
- Proposer ensuite le visionnage de la vidéo et demander aux étudiants de proposer une définition pour « deepfakes ».
- À partir de ce travail préalable, proposer aux étudiants de lister tous les arguments qu'ils pourraient invoquer pour répondre au sujet suivant : « Avons-nous notre part de responsabilité dans le phénomène de post-vérité ? ».
- Par groupe, les étudiants sont invités
 - à hiérarchiser les arguments identifiés en les classant du plus au moins convaincant en justifiant leurs choix,

- à s'emparer de l'argument le plus convaincant et à organiser un atelier « preuve » lors duquel des faits, des chiffres, références ou exemples culturels sont cherchés.



Fiche 31

Compétence 7

Chacune des phrases suivantes a été choisie à la fois pour sa capacité à constituer un support pour un travail de remédiation en orthographe et pour sa capacité à être réemployée par les étudiants dans leurs essais.

Chaque séance peut ainsi s'ouvrir sur un rituel de « la phrase du jour » : une phrase nouvelle est dictée et une correction collective s'ensuit, durant laquelle on travaille en priorité l'orthographe grammaticale.

1. « Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable. », Nicolas Boileau
2. « Le vrai est un moment du faux. », Guy Debord
3. « Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà. », Blaise Pascal
4. « Aime la vérité, mais pardonne à l'erreur. », Voltaire
5. « La vérité est fille du temps, non de l'autorité. », Francis Bacon
6. « La vérité pure et simple est rarement pure et jamais simple. », Oscar Wilde
7. « Les convictions sont des ennemis de la vérité plus dangereux que les mensonges. », Friedrich Nietzsche
8. « L'imagination est maîtresse d'erreur et de fausseté. », Blaise Pascal
9. « Ce qui est simple est faux ; ce qui ne l'est pas est inutilisable. », Paul Valéry
10. « Il n'y a pas de faits, seulement des interprétations. », Friedrich Nietzsche
11. « Le mensonge et la crédulité s'accouplent et engendrent l'opinion. », Paul Valéry
12. « Pour examiner la vérité, il faut une fois dans sa vie mettre toutes choses en doute. », René Descartes
13. « Le faux est susceptible d'une infinité de combinaisons ; mais la vérité n'a qu'une manière d'être. », Jean-Jacques Rousseau
14. « Le faux ressemble tant au vrai qu'il serait insensé de les distinguer. », Gustave Flaubert
15. « Le vrai n'a pas besoin d'être vraisemblable. », Georges Bernanos
16. « Le faux est ce qui se donne pour vrai. », Vladimir Jankélévitch
17. « Rien n'est beau que le vrai ; le vrai seul est aimable. », Nicolas Boileau
18. « Le vrai n'est pas toujours vraisemblable. », Nicolas Boileau

19. « Une vérité cesse d'être vraie lorsqu'un trop grand nombre de gens y croient. », Oscar Wilde
20. « Toute vérité franchit trois étapes : elle est ridiculisée, violemment combattue, puis acceptée comme évidente. », Arthur Schopenhauer
21. « Rien n'est plus dangereux qu'une vérité reconnue par tous. », André Gide
22. « La vérité ne fait pas tant de bien dans le monde que ses apparences y font de mal. », François de La Rochefoucauld
23. « Le faux est un hommage que le vice rend à la vertu. », François de La Rochefoucauld
24. « Les hommes préfèrent souvent une fausseté agréable à une vérité désagréable. », Alexis de Tocqueville
25. « La fausseté a mille visages, la vérité n'en a qu'un. », Montesquieu
26. « Le faux ressemble tellement au vrai qu'il faut être bien avisé pour les distinguer. », Fénelon
27. « Ce que l'on prend pour une vérité n'est souvent qu'une erreur devenue familière. », Gustave Le Bon
28. « Le faux est souvent plus vraisemblable que le vrai. », Denis Diderot
29. « Rien n'est plus vrai que l'incroyable. », Fiodor Dostoïevski



Document 1 – Pierre CORNEILLE, *L'illusion comique*, Acte V, scène 5, 1636.

Pridamant, un père âgé, vient consulter le magicien Alcandre afin de déterminer ce qu'est devenu son fils Clindor, qui depuis longtemps a disparu. Alcandre, grâce à un rituel magique, fait apparaître l'existence de son fils sous les yeux du père : les deux hommes suivent ainsi les diverses aventures de Clindor. Ce dernier finit par tomber amoureux d'une princesse, qui l'aime aussi en retour, mais les hommes du prince les surprennent et les tuent tous les deux. Pridamant est effondré suite à ce dénouement...

ALCANDRE.

Ainsi de notre espoir la fortune se joue :
Tout s'élève ou s'abaisse au branle de sa roue :
Et son ordre inégal, qui régit l'univers,
Au milieu du bonheur a ses plus grands revers.

PRIDAMANT.

Cette réflexion, mal propre pour un père,
Consolerait peut-être une douleur légère ;
Mais, après avoir vu mon fils assassiné,
Mes plaisirs foudroyés, mon espoir ruiné,
J'aurais d'un si grand coup l'âme bien peu blessée,
Si de pareils discours m'entraient dans la pensée.
Hélas ! dans sa misère il ne pouvait périr ;
Et son bonheur fatal lui seul l'a fait mourir.
N'attendez pas de moi des plaintes davantage :
La douleur qui se plaint cherche qu'on la soulage ;
La mienne court après son déplorable sort.
Adieu ; je vais mourir, puisque mon fils est mort.

ALCANDRE.

D'un juste désespoir l'effort est légitime,
Et de le détourner je croirais faire un crime.
Oui, suivez ce cher fils sans attendre à demain ;
Mais épargnez du moins ce coup à votre main ;
Laissez faire aux douleurs qui rongent vos entrailles,
Et pour les redoubler voyez ses funérailles.
(Ici on relève la toile, et tous les comédiens paraissent avec leur portier, qui comptent de l'argent sur une table, et en prennent chacun leur part.)

PRIDAMANT.

Que vois-je ? chez les morts compte-t-on de l'argent ?

ALCANDRE.

Voyez si pas un d'eux s'y montre négligent.

PRIDAMANT.

Je vois Clindor ! ah dieux ! quelle étrange surprise !
Je vois ses assassins, je vois sa femme et Lyse !
Quel charme en un moment étouffe leurs discords,
Pour assembler ainsi les vivants et les morts ?

ALCANDRE.

Ainsi tous les acteurs d'une troupe comique,
Leur poème récité, partagent leur pratique :
L'un tue, et l'autre meurt, l'autre vous fait pitié ;
Mais la scène préside à leur inimitié.
Leurs vers font leurs combats, leur mort suit leurs paroles,
Et, sans prendre intérêt en pas un de leurs rôles,
Le traître et le trahi, le mort et le vivant,
Se trouvent à la fin amis comme devant.
Votre fils et son train ont bien su, par leur fuite,
D'un père et d'un prévôt éviter la poursuite ;
Mais tombant dans les mains de la nécessité,
Ils ont pris le théâtre en cette extrémité.

PRIDAMANT.

Mon fils comédien !

ALCANDRE.

D'un art si difficile

Tous les quatre, au besoin, ont fait un doux asile ;

Et, depuis sa prison, ce que vous avez vu,

Son adultère amour, son trépas imprévu,

N'est que la triste fin d'une pièce tragique

Qu'il expose aujourd'hui sur la scène publique,

Par où ses compagnons en ce noble métier

Ravissent à Paris un peuple tout entier.

Document 2 – Père BORRELL DEL CASO, *Fuyant la critique*, 1874.



ACTIVITÉS

- Lire le document 1 et répondre à la question suivante : en quoi peut-on dire que le dénouement de cette pièce est particulièrement spectaculaire ? La réponse doit être justifiée par plusieurs arguments.
- Indiquer que le texte relève du mouvement baroque puis proposer aux étudiants de créer une carte mentale sur ce mouvement à partir des réponses apportées à la première question et, au besoin, de la vidéo suivante :



<https://commentairecompose.fr/le-baroque>

- Faire une étude du document 2 en montrant ce qu'il tient du baroque.
- Expliquer, dans un paragraphe rédigé, les raisons pour lesquelles on peut dire que le mouvement baroque s'inscrit parfaitement dans la thématique « le vrai du faux ».
- Réinvestir les connaissances acquises au long de cette séance en proposant aux étudiants de réaliser un fichier audio de 2 ou 3 minutes à partir de la consigne suivante : Un artiste baroque arrive en 2026 et découvre les réseaux sociaux, les filtres, l'IA générative, les deepfakes, les publicités, les influenceurs. Il enregistre un message audio qui débute par « Je reconnais parfaitement mon époque dans votre monde numérique ». L'audio doit démontrer, exemples à l'appui, que les mécanismes du baroque (illusion, masque, tromperie, mise en scène spectaculaire) sont toujours d'actualité aujourd'hui.

PROLONGEMENT POSSIBLE :

- Regarder des trompe-l'œil artistiques du musée Marmottan Monet et lire le dossier pédagogique très complet (on peut diviser la classe en trois, répartir entre ces trois groupes les sections du dossier et demander à chaque groupe de proposer un compte-rendu agrémenté d'images).

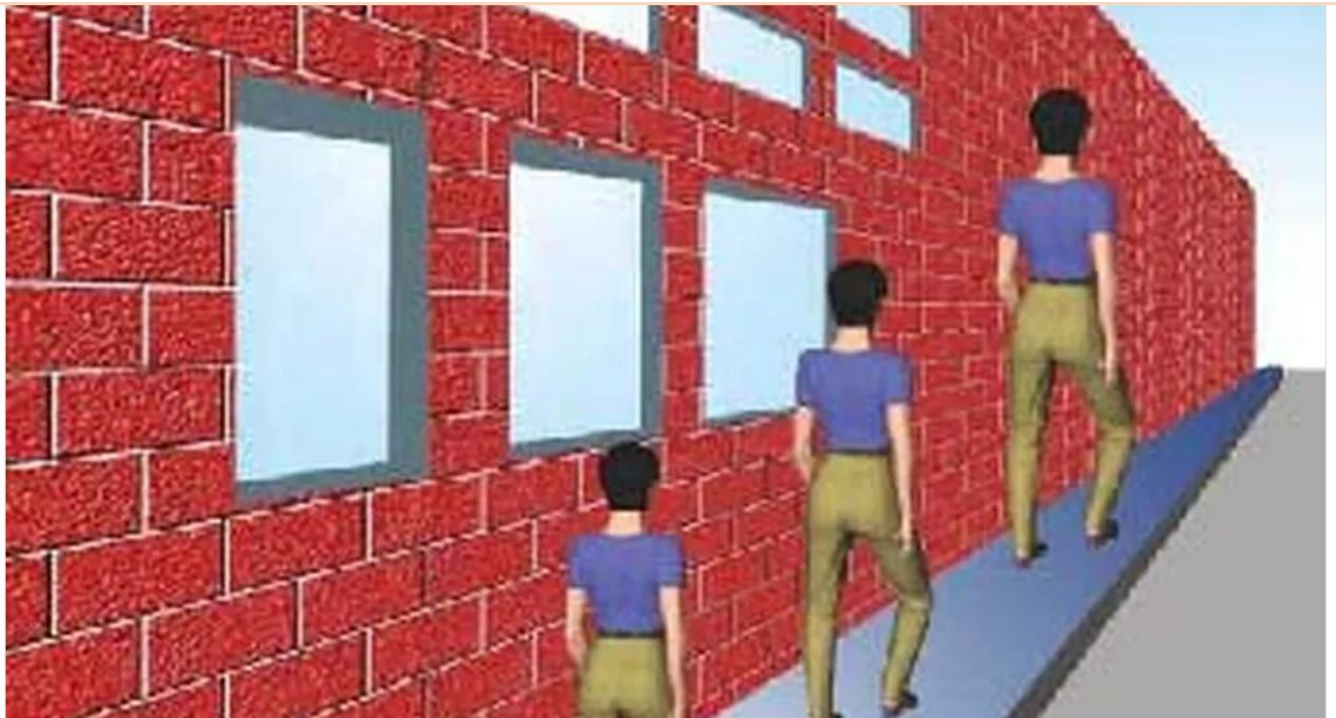


<https://www.marmottan.fr/wp-content/uploads/2024/11/dossier-pedagogique-Trompe-loeil-MMM-comp.pdf>



Document 1 – Heinz PENZLIN, *Cerveau et psycho*, « Un monde d'illusions », 2003

Le monde est-il tel qu'on le voit ? D'après les neurosciences, le cerveau crée son propre monde. Cette déformation, due essentiellement aux caractéristiques du système visuel, permet d'agir sur la réalité.



L'illusion de Ponzo: les trois silhouettes sont identiques, mais l'œil les perçoit comme étant de taille croissante. Ceci est dû au fait que l'œil situe spontanément la scène dans un monde tridimensionnel. Or, dans un tel monde, des lignes qui convergent indiquent un point de fuite et, par conséquent, l'éloignement : une personne qui s'éloigne doit rapetisser. Une personne de taille normale paraît géante...

Thomas Braun

Pour la plupart des gens, le fait est évident : le monde existe telle une donnée brute et objective, quelle que soit la façon dont on le considère. Le ciel est bleu, la neige est froide, la

rose que je tiens à la main exhale un parfum suave et le chant du rossignol est enchanteur. Toutefois, les expériences menées en neurosciences révèlent que le cerveau ne fournit pas une photographie du monde extérieur : sa vision est une construction. L'être humain, comme les autres animaux, vit dans un monde qui lui est propre, celui de ses perceptions partiales. Où est la réalité ? [...] il y a probablement autant de réalités que d'espèces animales et de modes de perception. [...] Le fonctionnement du système visuel humain est source de multiples illusions. Nous comprendrons la raison d'être de ces illusions, visions fausses, mais pragmatiques et efficaces pour survivre dans le contexte de la rivalité entre les espèces.

Document 2 - « Les illusions d'optique qui font trébucher notre cerveau », Sympa, Youtube, 2026



<https://youtu.be/ITrHq7X3YMQ?si=M7YzBDJXBi7hmMfy>

Document 3 – « 30 biais cognitifs qui nuisent à la pensée rationnelle », Psychomédia, 2025.

Le champ du cognitif correspond à tout ce qui se rapporte à la faculté de connaître, d'apprendre. Ainsi, un biais cognitif est un mécanisme de la pensée qui entraîne une déviation du jugement. Il s'agit en somme des processus qui vont orienter la sélection et le traitement des informations reçues par le cerveau, qu'elles soient écrites, visuelles, émotionnelles, et de les traiter de manière personnelle et affective. Les biais sont pour la plupart inconscients et amènent les individus à faire des erreurs de perception, d'interprétation ou d'évaluation.

Qu'est-ce qu'un biais cognitif ?

Les biais cognitifs sont des formes de pensée qui représentent une déviation de la pensée logique ou rationnelle et qui ont tendance à être systématiquement utilisées dans diverses situations.

Ils constituent des façons rapides et intuitives de porter des jugements ou de prendre des décisions qui sont moins laborieuses qu'un raisonnement analytique qui tiendrait compte de toutes les informations pertinentes.

Ces processus de pensée rapide sont souvent utiles mais sont aussi à la base de jugements erronés typiques.

Le concept de biais cognitif a été introduit au début des années 1970 par les psychologues Daniel Kahneman (prix Nobel d'économie 2002) et Amos Tversky pour expliquer certaines tendances vers des décisions irrationnelles dans le domaine économique. Depuis, une multitude de biais intervenant dans plusieurs domaines ont été identifiés par la recherche en psychologie cognitive et sociale.

Certains biais s'expliquent par les ressources cognitives limitées (temps, informations, intérêt, capacités cognitives). Lorsque ces dernières sont insuffisantes pour réaliser l'analyse nécessaire à un jugement rationnel, des raccourcis cognitifs (appelés heuristiques) permettent de porter un jugement rapide.

D'autres biais reflètent l'intervention de facteurs motivationnels, émotionnels ou moraux ; par exemple, le désir de maintenir une image de soi positive ou d'éviter une dissonance cognitive (avoir deux croyances incompatibles) déplaisante.

Voici une liste de quelques biais cognitifs fréquents (liste non exhaustive dans laquelle on peut ne sélectionner que quelques exemples)

Raisonnement et jugement

- Le biais de confirmation

Le *biais de confirmation* est la tendance, très commune, à ne rechercher et ne prendre en considération que les informations qui confirment les croyances et à ignorer ou discréditer celles qui les contredisent.

- Le biais de croyance

Le *biais de croyance* se produit quand le jugement sur la logique d'un argument est biaisé par la croyance en la vérité ou la fausseté de la conclusion. Ainsi, des erreurs de logique seront ignorées si la conclusion correspond aux croyances.

(Maintenir certaines croyances peut représenter une motivation très forte : lorsque des croyances sont menacées, le recours à des arguments non vérifiables augmente ; la désinformation, par exemple, mise sur la puissance des croyances)

- Le biais de représentativité

Le *biais de représentativité* est un raccourci mental qui consiste à porter un jugement à partir de quelques éléments qui ne sont pas nécessairement représentatifs.

- L'illusion de fréquence

L'*illusion de fréquence* consiste, après avoir remarqué une chose une première fois, à avoir tendance à la remarquer plus souvent, ce qui conduit à croire qu'elle se produit plus fréquemment qu'auparavant.

- L'illusion de corrélation

L'*illusion de corrélation* consiste à percevoir une relation entre deux événements non reliés ou encore à exagérer une relation qui est faible en réalité. Par exemple, l'association d'une caractéristique particulière chez une personne au fait qu'elle appartienne à un groupe particulier alors que la caractéristique n'a rien à voir avec le fait qu'elle appartienne à ce groupe. EX : on est noir donc on a le sens du rythme

- L'illusion de savoir

L'*illusion de savoir* consiste à se fier à des croyances erronées pour appréhender une réalité et à ne pas chercher à recueillir d'autres informations. La situation est jugée à tort comme étant similaire à d'autres situations connues et la personne réagit de la façon habituelle. Ainsi, une personne pourra sous-exploiter les possibilités d'un nouvel appareil.

- L'effet de vérité illusoire

L'*effet de vérité illusoire* (ou *effet d'illusion de vérité*) est la tendance à croire qu'une information est vraie après une exposition répétée.

Jugements sur soi et sur les autres

- L'effet de halo

L'*effet de halo* se produit quand la perception d'une personne ou d'un groupe est influencée par l'opinion que l'on a préalablement pour l'une de ses caractéristiques. Par exemple, une personne de belle apparence physique sera perçue comme intelligente et digne de confiance. L'*effet de notoriété* est aussi un effet de halo.

Comportements et jugements sociaux

- Le biais de faux consensus

Le *biais de faux consensus* est la tendance à croire que les autres sont d'accord avec nous plus qu'ils ne le sont réellement. Ce biais peut être particulièrement présent dans des groupes fermés dans lesquels les membres rencontrent rarement des gens qui divergent

d'opinions et qui ont des préférences et des valeurs différentes. Ainsi, des groupes politiques ou religieux peuvent avoir l'impression d'avoir un plus grand soutien qu'ils ne l'ont en réalité.

- La croyance en un monde juste

La *croyance en un monde juste* est la tendance à croire que le monde est juste et que les gens méritent ce qui leur arrive. Des études ont montré que cette croyance répond souvent à un important besoin de sécurité. Différents processus cognitifs entrent en œuvre pour préserver la croyance que la société est juste et équitable malgré les faits qui montrent le contraire.

- Le biais de négativité

Le *biais de négativité* est la tendance à donner plus de poids aux informations et aux expériences négatives qu'aux positives et à s'en souvenir davantage.

- Le *biais de cadrage* est la tendance à être influencé par la manière dont un problème est présenté. Par ex. la décision d'aller de l'avant ou pas avec une chirurgie peut être affectée par le fait que cette chirurgie soit décrite en termes de taux de succès ou en terme de taux d'échec, même si les deux chiffres fournissent la même information.

- Le biais d'ancrage

Le *biais d'ancrage* est la tendance à utiliser indument une information comme référence. Il s'agit généralement du premier élément d'information acquis sur le sujet. Ce biais peut intervenir, par exemple, dans les négociations, les soldes des magasins ou les menus de restaurants. (Dans les négociations, faire la première offre est avantageux.)

ACTIVITÉS

- Demander aux étudiants d'extraire, dans les documents ci-dessus, des arguments qui pourront par la suite être réutilisés dans la construction et la rédaction d'un développement argumentatif dont le sujet sera : « Peut-on se fier à nos sens pour appréhender la réalité ? ». La classe peut être divisée en trois groupes, chaque groupe prenant en charge un document.
- Après une mise en commun, chaque étudiant est invité à travailler de façon individuelle pour élaborer un plan possible.

➤ 1. Les sens comme outils privilégiés d'accès à la réalité : Nos sens sont notre premier contact avec le monde et nous permettent d'y évoluer. C'est par nos sens que nous apprenons à connaître le monde. Ex.> L'enfant découvre le monde par le toucher, la vue, etc...

- 2. *La science s'appuie sur l'observation sensorielle. Ex. Les expériences en physique, en biologie, reposent sur des mesures et des observations sensorielles. Mais la science utilise aussi des instruments pour corriger ou étendre nos sens (microscope, télescope...).*
- 3. *Nos sens sont sujets à des erreurs, des illusions, et des biais qui remettent en cause leur fiabilité absolue. Les illusions sensorielles. Ex. > Illusions d'optique (l'illusion de Ponzo- Doc.1), illusions auditives (sensation d'entendre des voix), illusions tactiles (expérience du membre fantôme).*
- 4. *Les limites physiologiques et contextuelles. Ex. Notre œil ne perçoit qu'une partie du spectre lumineux, notre oreille n'entend pas les ultrasons., un daltonien ne perçoit pas correctement certaines couleurs...*
- 5. *L'influence de l'affect et de la culture. Ex : Un même parfum peut évoquer des souvenirs différents (agréables ou pénibles) selon les individus ; la perception des couleurs, des goûts, varie selon les langues et les cultures.*
- 6. *Nos sens ne se contentent pas de recevoir passivement des informations, ils participent à la construction de notre réalité. C'est grâce à eux que nous pouvons interpréter la réalité. Ex. Le cerveau comble les lacunes de nos sens (reconstruction des sons manquants en cas d'interruption).*
- 7. *Nos sens participent à la construction de notre réalité sociale et individuelle, de notre identité. Ex. La perception de la beauté, du goût, dépend de notre éducation, de notre histoire personnelle (Art, musique...)*

- **On passe ensuite à la phase de rédaction progressive du développement en demandant aux étudiants d'intégrer, dans leurs brouillons, des phrases de transition qui viendront articuler leurs idées.**
- **Enfin, les étudiants sont invités à rédiger leur développement complet. Pour les étudiants les plus fragiles, on peut proposer le texte suivant (un essai amputé d'une partie du développement) en leur demandant de repérer les différentes parties qui le composent et de rédiger à leur tour un paragraphe sur ce modèle.**

Ce que nous voyons, entendons ou touchons correspond-il toujours à la réalité ? Nos sens sont-ils suffisamment fiables pour nous permettre de connaître le monde tel qu'il est ?

Nos sens constituent notre premier moyen de connaissance du monde. Grâce à la vue, à l'ouïe, au toucher, à l'odorat et au goût, nous recueillons en permanence des informations sur ce qui nous entoure. Ils nous permettent de nous repérer dans l'espace, de communiquer avec les autres et de prendre des décisions adaptées aux situations que nous rencontrons. Par exemple, lorsque nous traversons une rue, nous observons la circulation, nous entendons les véhicules approcher et nous évaluons ainsi le moment le plus sûr pour avancer. Dans la plupart des situations de la vie quotidienne, nos sens nous fournissent donc des informations fiables qui nous permettent d'agir efficacement. Sans eux, notre accès à la réalité serait extrêmement limité.

[...]

Ainsi, les sens sont indispensables pour appréhender la réalité mais on ne peut réellement se fier à eux pour distinguer le vrai du faux.

- On peut proposer une lecture croisée des copies : chaque étudiant relève un point fort et un point d'amélioration possible dans la copie qui lui est confiée.

**Document 1 – Raphaël ENTHOVEN, « Fake blues », *Franc-Tireur* n° 82, 2023**

« Fake blues »

Comment se fait-il qu'à l'image du rassemblement antivax de Saintes (organisé le 18 mai par les ténors de la complosphère), où ils ont été insultés et menacés, les *fact-checkers* soient tellement vilipendés ? Qu'y a-t-il de coupable dans l'activité qui consiste à vérifier une information ? À quoi tient l'aversion, parfois la violence, qu'ils inspirent à tant de gens ? Au fait qu'à l'époque où chacun peut s'enfermer dans son opinion et ne côtoyer que des êtres du même avis, les *fact-checkers* sont comme des oiseaux qui menacent de leur bec les bulles cognitives où les citoyens aiment à planer. Dans l'illusion générale, dans l'envie collective de croire ce qu'on veut, la vérification fait office de rabat-joie. Les *fact-checkers* cassent l'ambiance en nuisant aux élucubrations. Alors, on les déteste comme on déteste son réveil – l'outil haïssable et nécessaire qui nous sort du rêve.

Mais la haine vient de plus loin. Car ce n'est pas seulement la fête qui est gâchée, c'est le monde lui-même qui, à cause des *fact-checkers*, perd de son intérêt. Au plat pays du *fact-checking* (qu'on appelle aussi « réalité »), l'hydroxychloroquine est sans effet sur le Covid, les extraterrestres n'existent pas encore, la Terre est à peu près ronde, les juifs ne contrôlent pas la planète, les présidents ne sont ni des sosies ni des reptiliens, et les vaccins soignent... Bref, tout est moins marrant. À rétablir des vérités élémentaires ou à démonter des falsifications, le *fact-checker* se livre à un exercice aussi ingrat que la vraie vie. On lui en veut comme à son médecin (ou à son expert-comptable) de ne rien nous cacher. On le maudit comme les enfants maudissent celui des deux parents qui admet que le Père Noël n'existe pas.

Pire encore : non contents de montrer aux rêveurs qu'ils se trompent, les *fact-checkers* révèlent que, comme le dit le philosophe Clément Rosset, « *c'est, bien souvent, le sentiment d'être trompé qui est trompeur* ». Autrement dit, non seulement ils attaquent les délires à coups de faits, mais en plus, ils se demandent ce qui fait qu'on délire. Ils opposent la réalité aux extravagances des complotistes ou des antivax, tout en se posant la question de savoir

d'où leur vient le choix de croire n'importe quoi. La cause de l'erreur les intéresse autant que l'erreur elle-même. Les gens qui croient savoir sont des dupes au carré, à qui les *fact-checkers* donnent la migraine en disséquant leurs fantasmes. On les déteste comme on vomit son psy, surtout quand il vise juste.

C'est la raison pour laquelle on se prémunit d'eux comme d'une maladie. Soit en neutralisant leur parole sous l'imputation d'être au service de lobbys invisibles (« qui vous paie ? »), soit en les accusant de souhaiter ce qu'ils constatent (« pourquoi voulez-vous à tout prix que les vaccins ne soient pas dangereux ? ») : si le *fact-checker* déclare que $2 + 2 = 4$, on l'accusera de défendre le statu quo. Parce qu'il entrave le désir, on le soupçonne de désirer l'entrave. Les *fake news* forgent une prison sans barreaux dont les prisonniers sont convaincus d'être plus libres que les autres. Comment pourraient-ils ne pas haïr le bienfaiteur qui voudrait les guérir ? Les *fact-checkers* sont les victimes expiatoires de la servitude volontaire.

ACTIVITÉS

- Après une lecture du texte, repérer la thèse de l'auteur et les différents arguments et exemples. Construire, à partir des éléments identifiés, une carte mentale sur le « fact-checking » que l'on enrichira avec la culture personnelle des étudiants.
- On peut demander à la classe de réaliser les flashcards suivantes : fact-checking, fact-checkers, bulles cognitives, bulles filtrantes.
- Les étudiants sont invités à effectuer un travail de recherche sur un fact-checker célèbre en vue d'une interview enregistrée en groupe, dans laquelle chacun aura un rôle à tenir (présentateur qui posera notamment des questions sur les différents aspects de la tâche du fact-checker, expert qui présentera le fact-checker, éventuellement témoin(s) réagissant sous forme d'un micro-trottoir aux risques encourus par le fact-checker ou aux réticences de certains face aux faits démontrés).
- A l'issue des enregistrements, chaque étudiant est invité à évaluer sa propre prestation à l'aide d'une grille d'observation (éventuellement co-construite avec les étudiants).

PROLONGEMENTS POSSIBLES

- Mise en place d'un rituel de début de séance sur plusieurs semaines, durant lequel la classe écoute le podcast de France Info « le vrai ou faux » pour analyser le travail de fact-checking (tous les matins, France Info passe au crible les fakenews, les rumeurs et les erreurs factuelle dans le débat public)



<https://www.franceinfo.fr/vrai-ou-fake/>

- Réalisation d'un « mémo » de vérification systématique des informations trouvées sur internet

- *Qui parle ? La personne est-elle identifiable ? A-t-elle autorité pour aborder le sujet ?*
- *Pourquoi me parle-t-elle ? Pour vendre ? Pour donner son opinion ? Pour informer ? Pour manipuler ?*
- *Quelles sont ses sources ? Sont-elles bien présentes ? Sont-elles vérifiables ?*



Document 1 – : Isabelle Martin, Juliette Le Taillandier de Gabory, Karen Prévost-Sorbe, Samuel Baluret et Virginie Sassoon, *Dossier pédagogique exposition « Fake news : art, fiction, mensonge »*, (Réseau Canopé / Le CLEMI) 2021

À cet instant, la voix de Donald Trump résonne probablement dans votre tête, lui qui a imposé ce terme dans le débat public dès 2016. Internet et les réseaux sociaux ont donné aux entreprises de désinformation un écho et une visibilité sans précédent.

Sur nos fils d'actualités, les contributions des internautes lambda occupent le même espace que celles des agences de presse et des médias professionnels. Chaque minute, cinq cents heures de vidéos sont uploadées sur YouTube. Apprendre à faire le tri entre informations fiables et infox – contraction « d'information » et « d'intoxication » –, rumeurs et canulars s'est complexifié. La majorité des adolescents s'informent via les réseaux sociaux et sont donc particulièrement exposés et vulnérables. Pour autant, ils ne sont pas forcément les plus crédules : [certaines études montrent que] les internautes les plus âgés et les plus politisés partagent sept fois plus de fausses nouvelles sur le réseau social Facebook que les jeunes de 18 à 29 ans.

Le démenti étant toujours moins percutant que la calomnie, les conséquences sociales, politiques, sanitaires, économiques de la manipulation de l'information sont devenues une obsession contemporaine. La défiance vis-à-vis des instances officielles du savoir, du pouvoir et de la science s'est généralisée. À l'ère de la post-vérité, quand les croyances priment sur les faits, comment trouver l'antidote qui redonnera le goût du vrai ?

L'épidémie de fausses informations s'est accélérée avec la crise sanitaire, qualifiée « d'infodémie » par l'Organisation mondiale de la santé. Comment y faire face et aider les citoyens à aiguïser leur esprit critique ? [...]

Document 2 – Dessin de Luc Tesson



Document 3 – Dessin de DANIEL PAZAHORA, « Le mécanisme des fake news en un dessin », publié sur X, 2020



Document 4 – Parlement Européen, « Désinformation : 10 mesures pour vous protéger et contrer sa propagation », 2025

Qu'est-ce que la désinformation ?

La désinformation est un contenu délibérément manipulé, diffusé pour tromper un public et atteindre des objectifs stratégiques, politiques ou économiques. Elle est souvent diffusée par des acteurs malveillants qui cherchent à saper la confiance dans les institutions démocratiques ou à influencer les élections.

La désinformation est dangereuse pour la démocratie car elle fausse le débat public, polarise la société et entrave la capacité des gens à faire des choix éclairés sans ingérence ni manipulation.

Que pouvez-vous faire pour contrer la propagation de la désinformation ?

Voici dix conseils simples à suivre pour reconnaître et arrêter la propagation de la désinformation :

1. Restez vigilant : Méfiez-vous des titres conçus pour susciter l'engagement sans se soucier de l'exactitude des faits. Examinez le contenu des informations au-delà des titres conçus pour générer des clics et privilégiez la véracité du contenu au sensationnalisme.
2. Apprenez à décoder la désinformation : Un des meilleurs moyens de déterminer s'il s'agit de désinformation est de prêter attention au type de langage utilisé. Restez prudent face aux informations à forte charge émotionnelle, car elles peuvent faire partie d'une campagne d'ingérence étrangère destinée à influencer l'opinion publique. Le langage trompeur et les affirmations vagues sont également fréquemment utilisés pour induire les lecteurs en erreur. Recherchez des informations claires, exemptes d'émotions et fondées sur des preuves.
3. Vérifier les sources : Privilégiez les informations provenant de sources fiables et crédibles aux pratiques transparentes, en particulier dans un contexte d'ingérence étrangère accrue et de campagnes de désinformation ciblant les processus démocratiques.
4. Vérifiez les faits : Soyez proactif et vérifiez l'exactitude d'un article avant de le partager, en particulier sur les plateformes de médias sociaux très vulnérables à la manipulation. Aidez à diffuser les articles vérifiés par vos organisations locales de vérification des faits.
5. Recoupez les informations : Comparez les informations provenant de plusieurs sources fiables afin de contrer les manipulations et les faux récits.

6. Réfléchissez avant de partager : Prenez l'habitude de faire une pause avant de partager un contenu, en particulier sur les médias sociaux. Prenez le temps d'analyser un contenu au-delà du titre, d'examiner les détails et d'évaluer la crédibilité de la source.
7. Examinez attentivement les images ou les vidéos : La désinformation peut également être diffusée à l'aide de contenus multimédias non textuels tels que des images ou des vidéos. Soyez prudent lorsque vous trouvez du contenu visuel accompagnant des articles de presse. Les images et les vidéos manipulées sont des tactiques courantes dans les campagnes de désinformation. Vérifiez l'authenticité et le contexte des éléments multimédias.
8. Restez informé : Informez-vous sur les stratégies utilisées dans les campagnes d'ingérence et de désinformation étrangères. Consultez par exemple les sites spécialisés suivants :

- [Actualités du Parlement européen](#)
- [Commission européenne](#)
- [East Stratcom Task Force du Service européen pour l'action extérieure](#)
- [Observatoire européen des médias numériques](#)
- [EU Disinfo Lab](#)
- [Communication stratégique et lutte contre la manipulation de l'information](#)

9. Encouragez l'esprit critique : Encouragez l'esprit critique et l'éducation aux médias dans votre communauté pour renforcer la résistance à la désinformation. Encouragez le scepticisme et la vérification indépendante des informations afin d'atténuer l'impact des récits manipulateurs.
10. Signalez tout contenu suspect : Signalez activement les cas de désinformation et de discours haineux aux autorités ou aux plateformes concernées.

ACTIVITÉS

- **Proposer aux étudiants de lire le corpus et de répondre aux questions suivantes :**
 - **En vous appuyant sur les documents 1 et 4, expliquez pourquoi les fake news se propagent si rapidement aujourd'hui. Vous illustrerez votre réponse par des exemples précis tirés des textes (4 points).**
 - **Le document 3 montre une réaction fréquente face aux fake news. En quoi ce dessin illustre-t-il une idée présente dans le document 1 ? Justifiez votre réponse (3 points).**
 - **Le document 4 propose des solutions pour lutter contre la désinformation. Selon vous, laquelle de ces solutions est la plus fiable ?**

Pourquoi ? Vous appuierez votre réponse sur les idées des documents 1 et 4 (3 points).

- **Confier ensuite aux étudiants le texte suivant, qui est une réponse rédigée à la question 1 en leur demandant de repérer :**
 - **La structure argumentative,**
 - **La façon dont la réponse est justifiée,**
 - **La façon dont les citations sont intégrées.**

Pour comprendre pourquoi les fake news se propagent rapidement aujourd'hui, il faut d'abord prendre en compte le rôle joué par Internet et les réseaux sociaux. L'article proposé par le CLEMI explique que les réseaux sociaux offrent aux fausses informations « un écho et une visibilité sans précédent ». Sur ces plateformes, les publications des internautes apparaissent au même niveau que celles des journalistes ou des agences de presse, ce qui rend plus difficile l'identification des sources fiables. De plus, la quantité considérable de contenus diffusés chaque jour complique le travail de vérification. Dans ces conditions, une information fausse peut être relayée très rapidement auprès d'un grand nombre de personnes. Les auteurs soulignent également que les croyances prennent parfois le pas sur les faits, ce qui favorise la diffusion de contenus qui confirment les opinions des internautes.

Par ailleurs, le document proposé par le Parlement européen montre que les fake news se propagent parce qu'elles sont souvent conçues pour susciter de fortes réactions émotionnelles. Le Parlement européen met en garde contre les titres sensationnalistes et les informations à « forte charge émotionnelle », qui poussent les internautes à partager un contenu sans prendre le temps de le vérifier. Il ajoute que la désinformation est souvent le fait de gens malveillants : « la désinformation est souvent diffusée par des acteurs malveillants qui cherchent à saper la confiance dans les institutions démocratiques ». Les réseaux sociaux accentuent ce phénomène en favorisant la circulation rapide des publications les plus surprenantes ou choquantes. C'est pourquoi le document recommande de vérifier les sources, de recouper les informations et de réfléchir avant de partager un contenu. Ces conseils montrent que la propagation des fake news est souvent causée par un manque d'esprit critique et sur la rapidité avec laquelle les informations circulent aujourd'hui.

Ainsi, les fake news se diffusent rapidement en raison de la puissance des réseaux sociaux, de la difficulté à distinguer les sources fiables et de la tendance des internautes à relayer des informations qui suscitent l'émotion ou confortent leurs convictions.

- Les étudiants sont invités à rédiger de manière synthétique un bilan expliquant la façon dont on peut procéder pour répondre à une question.
- A l'issue de la rédaction de ce bilan, les étudiants répondent à la deuxième question puis à la troisième question.
- La correction peut se faire par une mise en commun pour ce qui est des idées et par échange de copies entre pairs pour ce qui relève de la méthode de rédaction d'une réponse.

**« Hallucinations auditives », *Une chanson l'addition*, Youtube**

https://www.youtube.com/watch?v=uFXS_qmZvQk

ACTIVITÉS

- Demander aux étudiants, en quelques minutes, de rédiger une réponse à la question suivante : « Si plusieurs personnes entendent la même chose au même moment, cela signifie-t-il que cette chose est réelle ? ».
- Diffuser ensuite la vidéo en invitant à :
 - Expliquer sur quel principe repose l'expérience menée,
 - Relever les éléments visuels,
 - Indiquer ce qui peut expliquer ce phénomène.
- On mène une rapide phase d'analyse du phénomène (on peut partir des questions suivantes : que se passe-t-il dans cette vidéo ? Pourquoi sommes-nous convaincus d'entendre quelque chose qui n'existe pas ? Que révèle cette expérience sur le fonctionnement de notre cerveau ?)
- Organisés en groupes de 3 ou 4, les étudiants doivent trouver des éléments pour répondre à la question suivante : « En quoi ce document montre-t-il qu'il est difficile de distinguer le vrai du faux ? »

- *La vidéo montre tout d'abord que nos sens ne nous donnent pas toujours accès à la réalité telle qu'elle est : nous avons l'impression d'entendre des mots qui ne sont pas réellement prononcés.*
- *La vidéo montre également que ce que nous percevons ne dépend pas uniquement de ce qui existe réellement mais aussi de la façon dont notre cerveau l'interprète.*

Parce que notre langue est le français, nous recherchons spontanément des mots en français dans des chansons anglophones.

- *Enfin, la vidéo montre que le contexte ou les suggestions peuvent influencer notre perception des choses. Parce que nous attendons des hallucinations auditives et que nous voyons des suggestions apparaître à l'écran, ces suggestions nous invitent à penser d'une certaine façon.*

- **Dans un dernier temps de la séance, les étudiants rédigent l'intégralité de la réponse. La correction se fait par projection d'une copie au tableau. Elle peut donner lieu à un temps de réflexion sur la langue.**

**Article « mythe », www.philomag.com****Mythe**

Dérivé du grec *muthein* (μυθεῖν, converser), le mythe est à l'origine un récit fabuleux et populaire qui raconte les actions et les aventures d'êtres personnifiant des forces naturelles. Le passage du *muthos* (μῦθος) au *logos* (λόγος) marque, selon Karl Jaspers, l'avènement de la démarche proprement philosophique. Si Platon recourt encore au mythe pour exprimer par le merveilleux ce qui est difficile ou impossible à rationaliser (comme on le voit dans les mythes de Prométhée, de la caverne, de l'attelage ailé...), Aristote, son élève, se dispense de ce détour par l'imaginaire. Caractéristique des religions animistes ou polythéistes, le mythe se retrouve dans la plupart des récits des origines, et donc aussi dans la Bible (par exemple avec le mythe de la tour de Babel). Considéré comme fondateur pour toutes les civilisations parce qu'il sert de référence justificatrice, de modèle explicatif et d'avertissement moral, le mythe séparé du religieux est parfois aussi présent dans certains débats d'idées, en particulier sur les mœurs (mythe de Don Juan au XVII^e siècle) ou sur l'histoire et l'avenir de l'humanité (mythe du bon sauvage au XVIII^e siècle, mythe du progrès au XIX^e siècle...). Il est à noter que le mythe se différencie de la légende en ce que celle-ci tient de faits réels, amplifiés et déformés par la tradition orale, là où le mythe tire sa force avant tout de sa qualité de repère – à la fois symbolique, illustratif et *a priori* sacré. Toutefois, il est parfois moins aisé de le différencier de la fable, voire du simple conte, si ce n'est par le degré de créance accordé au discours qu'il véhicule (de l'adhésion naïve au scepticisme critique, en passant par la reconnaissance exclusive de sa valeur symbolique), degré lui-même variable en fonction des sociétés, des époques, des mentalités et des individus, comme l'a montré Paul Veyne dans *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ? Essai sur l'imagination constituante* (1983). L'analyse scientifique des mythes de toutes les cultures, objet de la mythologie (terme qui désigne aussi l'ensemble des mythes d'une société donnée), tend en tout cas à établir qu'ils obéissent à une structure complexe mais analogue, comme le montrent Georges Dumézil, Claude Lévi-Strauss ou René Girard.

ACTIVITÉS

- Demander aux étudiants de lire le document et de créer une flashcard sur la définition du mot « mythe » et sur ses principales fonctions. Les inviter à se demander quelles sont les autres acceptions du mot (notamment dans le langage usuel) et quels mots appartiennent à la même famille pour évaluer leurs différentes connotations.

- *Le mythe est un récit légendaire et fabuleux qui a de nombreuses fonctions (divertissante, illustrative, explicative, moralisatrice, fédératrice, compensatrice, voire contestatrice...).*
- *Le mot mythe peut désigner aussi dans le langage usuel un mensonge mais aussi une représentation idéalisée et les mots de la même famille comme « mythifier », « démystifier », « mythique » ou « mythomane » ont des connotations de sens très différentes.*

- Il convient d'amener ensuite les étudiants à s'interroger sur les raisons pour lesquelles Platon recourt au mythe et en quoi ce choix est paradoxal, de façon à ce qu'ils comprennent que le faux est ici au service du dévoilement du vrai.
- Les étudiants sont ensuite organisés en groupe. Il leur est demandé :
 - De réfléchir aux différents mythes qu'ils connaissent,
 - De préparer une recherche sur un mythe ancien ou moderne (l'Atlantide, la création du monde, l'âge d'or, Œdipe, Prométhée, Cassandre, Icare, Babel, Dom Juan, le bon sauvage, Frankenstein, le progrès, la conquête de l'Ouest, le cow-boy, un mythe issu de la science-fiction...),
 - De réfléchir à la façon dont ce récit fabuleux est un moyen de révéler une vérité sur le monde,
 - De présenter le mythe choisi à la classe en deux ou trois minutes, en s'appuyant sur un document numérique qui permet de proposer quelques illustrations.
- Après le passage à l'oral des différents groupes, la classe est invitée à réfléchir aux autres genres littéraires ou artistiques connus qui fonctionnent de la même façon et à s'interroger sur les raisons qui en font des moyens efficaces de montrer le monde.

- *La fable, le conte, l'apologue, le récit allégorique et, potentiellement, toute fiction littéraire ou artistique, peuvent être convoqués.*

- *On pourra évoquer l'aspect plaisant, divertissant, imagé, incarné, populaire, pérenne, fondant une culture commune, simple, accessible.*

- **La séance peut s'achever par l'élaboration d'un plan détaillé sur le sujet d'essai suivant : « Comment peut-on expliquer le paradoxe de la fiction qui recourt à l'imaginaire pour mieux dévoiler le réel ? »**



Document 1 – Beverly JOUBERT, Photographie élue photographie de l'année 2025 par le *National Geographic*



Document 2 – « ICE : quand la Maison Blanche manipule les image avec l'IA », *France* 24, 2026



<https://youtu.be/ddRimqMs11s?si=MILvrayjXHQKraZx>

Document 3 – Alain REMOND, « Pas vu, pas cru », *Télérama*, 2000

Pas vu, pas cru

On connaît le théorème de saint Thomas (il n'y a pas que le théorème de Fermat dans la vie) : tant que je ne verrai pas, je ne croirai pas. Lequel Thomas, logique avec lui-même, après avoir vu, crut. Conclusion : pour croire, il suffit de voir, Tout cela, faut-il le rappeler, se passait dans un temps que les moins de 2 000 ans ne peuvent pas connaître. Longtemps, bien longtemps avant l'invention de la télévision. Dont le principe de base, pourtant, n'est pas très éloigné : voyez et croyez. Prenons le JT, censé nous informer sur le vaste monde en nous montrant ce qui s'y est passé, les images faisant foi. Bien entendu, on sait tous que ce n'est pas si simple, que toute image suppose de petits (voire de grands) arrangements avec le réel. L'angle de prise de vue, le montage, les contraintes de temps, de vitesse, sans parler de manipulations volontaires, tout cela (et le reste) sape toute idée d'objectivité — de toute façon illusoire. Mais enfin, grosso modo et l'un dans l'autre, on est comme saint Thomas : on croit (plus ou moins) ce qu'on voit (plus ou moins bien). Parce que les images ont en elles-mêmes une force que n'ont pas, par nature, les mots : je vois, je filme ; tu regardes, tu crois. Ce rapport d'immédiateté au réel (l'œil qui voit ce que la caméra a filmé), c'est ce qui fait qu'on est des millions, chaque soir, à regarder le spectacle du monde.

Dans ce flot d'images, beaucoup glissent, fuient, s'oublient. Mais certaines demeurent, s'imposent, s'impriment sur la rétine, se hissant au statut de symboles, d'icônes. Parce qu'elles cristallisent un débat, un conflit, synthétisent l'urgence, l'injustice ou l'absurdité. Ainsi la mort du petit Mohamed, tué sous les balles israéliennes. « *Tué sous les balles israéliennes* », ai-je écrit. Ces quelques mots traduisent ce que j'ai vu, et des dizaines de millions de téléspectateurs à travers le monde : Mohamed qui meurt dans les bras de son père, tué par une balle israélienne. Or, voici que, toujours au JT, France 2, qui a filmé cette image, entreprend, lundi dernier, de la mettre en doute. L'armée israélienne a en effet mené une contre-enquête au terme de laquelle elle se croit en mesure d'avancer qu'il est « plausible » que ce soit, en réalité, une balle palestinienne qui ait tué Mohamed. Propagande, désinformation, manipulation : il est facile d'opposer ces mots à ceux que je viens d'écrire. Mais, là encore, c'est d'image qu'il s'agit : l'armée israélienne montre en effet la même scène filmée d'un autre point de vue, par un cameraman placé derrière celui de France 2. On découvre, en particulier, un tireur palestinien, invisible dans le reportage de France 2, qui tire dans la direction de

Mohamed et de son père. Le champ, beaucoup plus large, permet de se faire une idée plus précise de la topographie des lieux, de l'emplacement des Palestiniens et des Israéliens pendant la fusillade. Une étude balistique, enfin, semble conclure à l'impossibilité de balles israéliennes contre Mohamed. Images contre Images. On croyait parce qu'on avait vu. On doute parce qu'on a vu autre chose. Quelles images disent la vérité ? Bien entendu, les images montrées par les Israéliens ont aussitôt été contestées par les Palestiniens, Dès le lendemain, de nouvelles images, tournées par un troisième cameraman, donnaient d'ailleurs une autre vision (version) de cette mort. Lesquelles croire ? Aurons-nous, un jour, une preuve irréfutable ? Fascinante logique de la télévision, qui démonte elle-même ce qu'elle croyait avoir démontré, au nom de cette même confiance dans les images...

ACTIVITÉS

- Dans un premier temps, le document 1 est projeté sans trop zoomer. Il permet d'entrer dans la réflexion sur l'image, sa construction et son rapport au réel. En zoomant et en retournant la photographie, il apparaît que la réalité photographiée est différente de celle perçue au premier abord : ce sont des zèbres, et leurs ombres, qui progressent sur le sable.



- Un court débat oral peut être organisé à partir de la question suivante : « Une image peut-elle nous mentir sans être manipulée ? »
- Les autres documents peuvent faire l'objet d'une analyse par groupe, chaque groupe analysant un document et présentant ensuite une courte synthèse orale à la classe. On peut contextualiser les documents pour faciliter l'entrée dans l'interprétation.

- Document 1 : photographie réalisée en Afrique,
- Document 2 : vidéo récente sur la police de l'immigration du gouvernement américain, dont les interventions ont défrayé la presse ces derniers temps,
- Document 3 : article faisant référence à un épisode de la guerre Israélo-Palestinienne : l'Intifada Al-Aqsa qui a éclaté le 28 septembre 2000. Quelques jours plus tard, au carrefour de Netzarim, au centre de la bande de Gaza, des affrontements violents ont lieu et un cameraman de France 2 est témoin d'une scène dramatique : Jamal et son fils Mohamed sont pris au piège au milieu des tirs. Jamal cherche à protéger son fils en l'entourant de ses bras. En vain : l'enfant décède.

- Pour aider les étudiants, on peut proposer les questions suivantes : quel est le message principal à retenir ? Quelles techniques de manipulation (ou de questionnement de la vérité) sont évoquées ? Quels sont les enjeux soulevés ?

Document	Type	Technique de manipulation/questionnement	Enjeux principaux
Photographie Joubert	Image	Perspective, angle de vue	Perception, vérité subjective
Vidéo France 24	Reportage	IA, propagande politique	Désinformation, pouvoir politique
Article Télérama	Presse	Ce qu'on montre/Ce qu'on cache	Crédibilité, preuve

- Amener ensuite les étudiants à tisser des liens entre les documents à partir des deux questions suivantes :
 - Quels points communs trouvez-vous entre la manipulation involontaire du document 1 et la manipulation volontaire du document 2 ?

- L'image n'est pas fidèle à la réalité,
- L'image construit une réalité à partir des choix opérés,

- *Nous avons tendance à croire nos perceptions visuelles : l'image nous donne le sentiment d'avoir accès au réel alors que nous n'avons accès qu'à une reconstruction du réel*

- **Quelles idées essentielles peut-on retenir de la confrontation de ces trois documents ?**

- *L'image n'est jamais neutre : qu'elle soit le fruit d'un angle de vue ou d'une technologie, elle construit la réalité,*
- *Nous avons tendance à croire ce que nous voyons,*
- *La « gravité » du caractère mensonger de l'image dépend du contexte et de l'intention (tromper ou non),*
- *L'esprit critique est indispensable : c'est à nous de faire l'effort de vérification si nous ne voulons ni être manipulés ni être trompés.*



Document 1 – Michaël POUTEYO, « Le mentir-vrai, entre éducation spécialisée et philosophie : ce que l'on essaie de faire avec le mensonge », *Magazine Le Sociographe*, 2015

Quentin est un jeune homme de dix-sept ans, arrivé dans le service depuis un peu plus d'un mois. Je le retrouve à la gare alors qu'il est en stage dans un restaurant pour deux semaines. [...] Or ce jour-là justement, Quentin n'y est pas allé, en stage. Il s'est levé trop tard, n'avait pas envie, me raconte qu'il a appelé le patron du restaurant pour s'excuser, demander s'il devait venir. Il ne l'a pas eu au bout de fil, a laissé un message vocal. [...]

Coup de téléphone de ma collègue qui avait eu le patron en question. Qui, lui, ne comprend pas pourquoi le gamin n'est pas venu travailler ce matin-là. Sans nouvelles de lui, il le déclare aux abonnés absents, inutile qu'il vienne s'y représenter à l'avenir.

Avant cela donc, il y a eu une semaine de stage. [...] Quentin timide, mal assuré, renverse un plateau de verres. Jusqu'à la récidive, un second plateau, puis un troisième, puis un quatrième, le temps que la soirée de service se transforme en cauchemar et que le patron n'entame la beuglante.

Après-coup, le récit de l'un et le récit de l'autre convergent. Ce qu'ils en disent est différent, mais complémentaire en somme. Pour le même, la honte et l'affront l'ont « énervé ». [...] Pour le patron en revanche, après la beuglante le gamin « s'est mis à chialer ». Il ne ment que peu, il dit simplement qu'il a téléphoné au patron. Il raconte tout le reste, sans mentionner qu'il s'est mis à pleurer, transformant les larmes en énervement. [...] Mensonge par omission ? Et alors ?

D'emblée, il nous a servi un personnage en faux-semblant, un guignol ou un pantin derrière lequel se cacher. Voilà un jeune homme qui ne sait pas encore parler de lui et qui y viendra petit à petit.

La semaine précédente, son père est venu dans le service. [...] Il nous a surtout dit que lui et sa femme ne pensaient pas que Quentin irait au bout de son stage. Une façon de dire son fils avant même de parler de ce qu'il fait ou ne fait pas. [...] Qu'il les fasse mentir, pour qu'alors il n'ait plus à mentir lui-même. C'est le mensonge qu'ils lui reprochent constamment.

Avant même d'arriver, comme bien d'autres, Quentin est parlé. En bonne logique, qu'est-ce qu'il peut alors bien dire ? Et si c'est la parole des autres qui parle de lui, que peut-il en être de tenir parole ? Il lui reste alors plusieurs solutions :

En premier, changer de langage. Parler alors le langage en vogue chez les gamins de son âge, mélange de folklore hip-hop commercialement décérébré et de thématiques vaguement provocatrices : drogue, violence, argent... [...]

Seconde option, se taire. Quentin n'a souvent rien à dire. [...] Il ne parle que pour répondre aux questions, de manière courte, saccadée.

Troisième possibilité, mentir. Dans les premiers temps dans le service, sans que nous lui demandions, Quentin nous mentait sur le passé qui l'avait amené là. Il nous racontait des histoires de cocaïne, de rue, d'énervement et de violence irrépressible. [...] Il faut bien que l'accumulation de ces petits mensonges serve à dessiner une image de lui, une manière de se dire qu'il peut maîtriser.

En fin de compte, le mensonge, c'est du « factice à soi » ; une invention de langage pour se mettre soi-même en mots. Et si on le prend de la sorte, il n'est rien de plus que l'un des multiples « jeux de langage » possibles, par lesquels tout un chacun peut décrire une réalité [...] Compris de la sorte, on peut sortir de la signification de ce que dit Quentin, de ce qui est vrai ou ce qui est faux, pour s'intéresser à ce qu'il fait à proprement parler avec les mots, c'est-à-dire ce à quoi lui servent les mots qu'ils prononcent. [...]

On peut et il faut bien alors, sortir de la vieille manière de penser le mensonge [...] en regard de la vérité. [...] Englué dans les considérations morales que le christianisme occidental a formulées au mieux chez Saint Augustin, puis Kant, le mensonge est généralement compris pour ce qu'il engage et non pour ce qu'il est. Chez Emmanuel Kant, le mensonge lie dans un même élan vérité et autrui, et ce d'une manière purement négative. Il n'est pas examiné en propre, il n'est que la négation de la vérité et d'autrui [...]

Il n'est rien de moins qu'un pouvoir dissolvant pour l'humanité qui oblitère d'emblée tout rapport possible entre les individus, et leur mode d'organisation rationnelle : le droit. [...] S'il faut bien reconnaître que la logique kantienne se montre sur ce point sans défaut, force est de constater aussi qu'elle est encore présente dans bon nombre d'esprits contemporains.

Et le menteur de devenir un atroce criminel qui, par un seul acte de langage, porte atteinte à la fois à la vérité, à son interlocuteur et à travers lui à l'humanité toute entière, comme à la possibilité de vivre ensemble d'une manière pleinement humaine, organisée par le droit.

C'est à ce titre-là qu'il s'agit alors de lutter contre le mensonge, de le condamner, le blâmer, le punir, avant toute chose, en privé comme dans les institutions de travail social, ou autres. Et de là tout un chacun d'essayer de dépasser le mensonge, de le « percer à jour », de le « démasquer », pour trouver la pierre philosophale qui ne nous avancera à rien de plus qu'à ce que nous n'avions nul besoin de savoir auparavant : le vrai, la vérité. [...]

Mais le mensonge a plutôt affaire avec ce qui est, marqué de nécessité et de contingence. Le mensonge apparaît alors comme une manière de modifier le réel, et il peut être utile de relire ce qu'en écrivait Hannah Arendt : « La falsification délibérée porte sur une réalité contingente, c'est-à-dire sur une matière qui n'est pas porteuse d'une vérité intrinsèque et intangible, qui pourrait être autre qu'elle n'est. » (Arendt, 1994, p. 10).

Dans le parlé du père de Quentin, ce dernier ne pouvait pas aller au bout de son stage. Dans les faits, une fois les plateaux renversés, la beuglante poussée et toute honte bue à défaut de kir, il fallait bien pour Quentin faire quelque chose de tout cela, sans compter la tristesse, la honte, le dépit... Mentir c'est alors reprendre à son compte le réel, sortir l'explication du nécessaire pour s'approprier le contingent. [...] Il s'agit de produire un réel délivré du sentiment de honte : honte d'avoir échoué à tenir un plateau rempli de verres, honte de ne pas savoir répondre aux attentes de son père... [...]

Et si l'on suit encore Hannah Arendt, il semble alors que le mensonge parle avant toute chose – avant le vrai ou le faux, avant la morale ou le respect de l'humanité – de la liberté d'agir de l'individu. Parce qu'il n'est pas enfermé dans un réel entièrement déterminé, parce qu'il peut même aller jusqu'à nier cette réalité, c'est là qu'il peut exercer la capacité à agir, et même à agir librement, qui le caractérise en tant qu'homme [...]

Le mensonge s'avère alors être une invention, un jeu de langage, une manière de se dire ou de dire le vrai comme lorsque l'on en fait le récit, comme lorsque l'auteur de romans crée du réel en alignant les mots qui composent une histoire. Il n'a rien à voir avec l'opposition stricte du vrai et du faux, il crée du réel par le langage qu'il met en forme. C'est le propre du récit, comme c'est le propre du mensonge.

C'est cette manière de « mentir-vrai » qui crée elle aussi le réel, et dont parle Louis Aragon dans sa nouvelle éponyme, lorsque déjà sexagénaire il raconte l'année de ses onze ans et ce qui l'agitait alors. Il en fait le récit et essaie, à cinquante-cinq ans de distance, d'en donner une vision vraie. Il le fait en déplaçant les noms, en juxtaposant les événements, en surimposant les sensations et les affects, en usant de tous les ressorts de son art et de toutes les ficelles de la narration. Ce faisant, il ment de la manière la plus claire qui soit. C'est

cela qu'il appelle le mentir-vrai, paradoxalement si nécessaire à qui se veut réaliste, et qui lui fait dire que : « Les réalistes de l'avenir devront de plus en plus mentir pour dire vrai. » (Aragon, 1980, p. 24).

Par excellence et en tant que construction de mots, que mise en langage de soi, le mensonge est une manière de répondre aux mots des autres, aux mots des autres sur soi. Il y a alors à la fois une liberté incroyable qui s'exerce dans le mensonge et qui manifeste à quel point sont vivants les adolescents, et une manière de se réapproprier, par le langage, sa propre image, son propre langage. Face au langage de l'autre, le mensonge ouvre une brèche dans le réel, et dans cette brèche c'est tout l'individu qui s'y engouffre, libre d'agir presque à sa guise. [...]

Revenir alors à Fernand Deligny : « Le langage ayant cette vertu de permettre à quiconque de parler à la place de l'autre, cet autre n'existant que d'être parlé ». Les parents de Quentin parlent tellement de lui qu'ils en parlent à sa place. Lorsqu'ils parlent, il se tait, absent à la conversation, il n'existe plus. [...] Pour exister, Quentin, lui, tord le langage et le réel différemment. Il les tisse autrement, il fait des nœuds de langage autres pour produire un autre réel. Qu'il y soit libre ou non est une autre question. Pour l'instant, il ment.

ACTIVITÉS

- **Après une lecture du texte par l'enseignant, demander aux étudiants de réaliser une première analyse en s'aidant des consignes suivantes :**
 - **Entourez, dans le texte, les mots dont le sens vous échappe. Ne les cherchez pas dans le dictionnaire : essayez, d'après le sens de la phrase, de comprendre ce qu'ils signifient. Vous pouvez aussi vous appuyer sur le radical du mot. Si les mots vous échappent encore à la suite de cette analyse, rayez-les.**
 - **Reformulez avec vos propres mots les trois passages clés :**
 - **Surlignez en bleu, les mots de la « vérité factuelle » : tout ce qui relève de ce qui s'est réellement passé (les verres brisés, le samedi soir),**
 - **Surlignez en jaune, les mots de « l'enfermement » : les paroles des autres, du père, des experts, le « diagnostic » porté sur Quentin,**
 - **Surlignez en vert, les mots de la « brèche » : le mensonge, le jeu de rôle, le « pantin », l'énervement...**

- Pour éviter un cours dialogué, la correction peut prendre l'une des formes suivantes :
 - « questionnement Ping-Pong » : l'enseignant lance une question, un étudiant répond, un autre complète avec une nuance à apporter,
 - « bocal à idées » : les étudiants discutent en binômes les réponses apportées puis un binôme donne ses conclusions à la classe qui peut nuancer ou préciser.
- Une série de questions permettant d'entrer dans l'analyse des mécanismes du texte peut alors être proposée :
 - Selon l'auteur, qui « parle » à la place de Quentin ? En quoi est-ce un « enfermement » ?

- Réponse : Ce sont ses parents, l'assistante sociale, les éducateurs et les psychologues. Quentin est « raconté » par les dossiers et les prédictions de son entourage (son père prédit qu'il n'ira pas au bout du stage).
- L'enfermement : S'il est déjà défini par les autres comme « celui qui échoue » ou « celui qui ment », il n'a plus d'espace pour se définir lui-même. Sa parole n'a plus de poids puisque tout est déjà écrit pour lui.

- Pourquoi Quentin a-t-il besoin de se fabriquer un personnage fictif ?

- Réponse : C'est une armure. En montrant un « faux-semblant », il protège sa véritable identité, trop fragile ou trop blessée par l'échec.
- Protection : Si le « guignol » échoue, ce n'est pas le vrai Quentin qui est atteint. C'est une stratégie de mise à distance pour ne pas s'effondrer face aux attentes des adultes.

- Comment peut-on comprendre l'expression « factice à soi » ?

- Cela signifie que le mensonge est une création personnelle (« factice » vient de facere, faire/fabriquer). Ce n'est pas une vérité imposée par les autres, mais une « vérité » inventée par lui, pour lui. Il se « met en mots » selon ses propres règles

- A la lecture du texte, pourquoi peut-on dire que le mensonge peut aider à devenir « vrai » ?

- C'est le paradoxe du texte. En « faisant mentir » les prédictions négatives de ses parents (grâce au soutien des éducateurs), Quentin pourrait enfin se libérer

du rôle de menteur qu'on lui a assigné. Le mensonge devient une étape pour reprendre le contrôle de son image avant d'oser être sincère.

- Les étudiants sont finalement invités à produire collectivement une carte mentale qui doit les aider à relier le concret à l'abstrait. Au centre de cette carte mentale, on impose la zone de conflit (d'un côté, le besoin de Quentin de se protéger, de l'autre, le besoin des adultes de comprendre).

- *Le réel (des faits, le poids social, la honte de Quentin)*
- *L'enfermement (les paroles des autres, le diagnostic qui est posé sur Quentin, la disparition de Quentin derrière les mots des autres)*
- *Le mensonge comme issue de secours (reprendre le contrôle de son image, le « factice à soi »)*
- *Le « vrai du faux » (le mensonge comme arme de protection qui mène à terme au vrai)*

PROLONGEMENTS POSSIBLES

- Imaginez le débat de Benjamin Constant et d'Emmanuel Kant autour de la question suivante : des assassins frappent à votre porte. Ils cherchent votre ami qui est caché chez vous. Ils vous demandent s'il est là.

La première question est de savoir si l'homme, dans les cas où il ne peut éviter de répondre par oui ou non, a l'autorisation (le droit) de ne pas être véridique. La deuxième question est celle de savoir s'il n'est pas absolument obligé, dans un propos qu'une injuste contrainte le force à tenir, de ne pas être véridique, s'il veut se préserver ou préserver autrui d'un forfait qui le menace.

Être véridique dans les propos qu'on ne peut éluder, c'est là le devoir formel de l'homme | envers chaque homme quelle que soit la gravité du préjudice qui peut en résulter pour soi-même ou pour autrui. Et même si, en falsifiant mon propos, je ne cause pas de tort à celui qui m'y contraint injustement, il reste qu'une telle falsification [...] constitue, au regard de l'élément le plus essentiel du devoir *en général*, un tort : car je fais en sorte, autant qu'il est en mon pouvoir, que des propos (des déclarations) en général ne trouvent aucun crédit et, par suite, que tous les droits fondés sur des contrats deviennent caducs et perdent toute leur force ; ce qui est un tort causé à l'humanité en général. [...] Il y a donc un commandement sacré de la raison, qui commande inconditionnellement et qu'aucune convenance ne doit restreindre : *être véridique* (honnête) dans toutes ses déclarations.

Emmanuel Kant, *D'un prétendu droit de mentir par humanité*,
© Flammarion, « GF », trad. F. Proust, 1994, p. 98-100.

Le principe moral, par exemple, que dire la vérité est un devoir, s'il était pris d'une manière absolue et isolée, rendrait toute société impossible. Nous en avons la preuve dans les conséquences très directes qu'a tirées de ce principe un philosophe allemand, qui va jusqu'à prétendre qu'envers les assassins qui vous demanderaient si votre ami qu'ils poursuivent n'est pas réfugié dans votre maison, le mensonge serait un crime. [...]

Toutes les fois qu'un principe, démontré vrai, paraît inapplicable, c'est que nous ignorons le principe intermédiaire qui contient le moyen d'application. [...]

Je prends pour exemple le principe moral que je viens de citer, que dire la vérité est un devoir.

Ce principe isolé est inapplicable. Il détruirait la société. Mais, si vous le rejetez, la société n'en sera pas moins détruite, car toutes les bases de la morale seront renversées.

Il faut donc chercher le moyen d'application, et pour cet effet, il faut, comme nous venons de le dire, définir le principe.

Dire la vérité est un devoir. Qu'est-ce qu'un devoir ? L'idée de devoir est inséparable de celle de droits : un devoir est ce qui, dans un être, correspond aux droits d'un autre. Là où il n'y a pas de droits, il n'y a pas de devoirs.

Dire la vérité n'est donc un devoir qu'envers ceux qui ont droit à la vérité. Or nul homme n'a droit à la vérité qui nuit à autrui.

Voilà, ce me semble, ce principe devenu applicable. En le définissant, nous avons découvert le lien qui l'unissait à un autre principe, et la réunion de ces deux principes nous a fourni la solution de la difficulté qui nous arrêta.

Observez quelle différence il y a entre cette manière de procéder, et celle de rejeter le principe. Dans l'exemple que nous avons choisi, l'homme qui, frappé des inconvénients du principe qui porte que dire la vérité est un devoir, au lieu de le définir et de chercher son moyen d'application, se serait contenté de déclamer contre les abstractions, de dire qu'elles n'étaient pas faites pour le monde réel, aurait tout rejeté dans l'arbitraire. Il aurait donné au système entier de la morale un ébranlement dont ce système se serait senti dans toutes ses branches. Au contraire, en définissant le principe, en découvrant son rapport avec un autre, et dans ce rapport un moyen d'application, nous avons donné la modification précise du principe de la vérité, qui exclut tout arbitraire et toute incertitude.

Benjamin Constant, *Des réactions politiques*, chapitre VIII : « Des principes ».

- **Mettre en scène le conseil de discipline de Quentin. Kant, Constant et Aragon sont appelés à la barre pour trancher du cas Quentin.**

- *Kant considère que le mensonge n'est pas tolérable. C'est la position du patron du restaurant ou des parents.*

- *Constant considère que la vérité n'est pas un devoir absolu mais relatif : on ne la doit qu'à celui qui n'en fera pas un usage nuisible. C'est la position du manager bienveillant ou de l'éducateur.*
- *Aragon, expert en psychologie, considère que le mensonge peut être un moyen de faire vérité, de construire une image de soi qui est supportable.*



Document 1 - Podcast *France Info*, « Deepfakes : quand l'IA cherche à nous désinformer », 2025.



https://www.franceinfo.fr/replay-radio/les-voies-de-l-ia/deepfakes-quand-l-ia-cherche-a-nous-desinformer_7164267.html

L'intelligence artificielle générative a ouvert une nouvelle ère de désinformation avec la prolifération de deepfakes et de voix clonées. Comment sont-ils utilisés pour alimenter des campagnes de désinformation, notamment dans un contexte électoral ?

Barack Obama insultant Donald Trump dans une vidéo vue des millions de fois... c'était en 2018.. Le premier deepfake "grand public" était à l'époque devenu viral et mettait en lumière le phénomène. Depuis, des campagnes de désinformation à grande échelle utilisent l'intelligence artificielle pour tromper les internautes, comme cette fausse allocution du président ukrainien Volodymyr Zelensky annonçant sa défaite face à l'armée russe, ou encore ce deepfake imitant l'ex-Premier ministre Michel Barnier tenant des propos qu'il n'a jamais prononcés.

La démocratisation des outils de génération audio par l'IA générative a considérablement accéléré la production de ces contenus trompeurs, rendant leur identification de plus en plus ardue. Cette intensification des deepfakes est aussi liée à l'année 2024 qualifiée d'historique en raison du grand nombre d'élections à travers le monde. La crainte de manipulations de l'opinion publique via la diffusion massive de ces contenus synthétiques par des acteurs nationaux ou étrangers est devenue palpable. Bien que les risques ne soient pas nouveaux, comme l'a illustré le scandale Cambridge Analytica en 2016, la facilité croissante de production de contenus synthétiques réalistes à grande échelle, notamment des images, amplifie considérablement ces dangers pour l'intégrité des scrutins et la stabilité des démocraties. Des enquêtes ont d'ailleurs révélé une présence significative de désinformation et d'images

générées par IA lors des élections françaises et européennes de 2024, souvent sans mention de leur origine artificielle.

L'IA au service de la désinformation

Si le phénomène n'a pas atteint l'ampleur redoutée en 2023, la vigilance reste de mise face à son évolution. Les objectifs de la diffusion de deepfakes sont multiples : nuire à la réputation de candidats politiques, capter l'attention en diffusant des images fortes et orienter le débat public. Le recours aux deepfakes vient s'ajouter à des stratégies d'influence plus classiques telles que les campagnes d'amplification artificielle et l'astroturfing, une technique visant à simuler un soutien populaire massif sur un sujet en coordonnant un grand volume de publications par un petit nombre de comptes. L'IA générative amplifie la productivité de ces campagnes en permettant de produire des contenus plus nombreux, plus crédibles et mieux adaptés à différentes cibles, tout en facilitant la création de faux profils et l'automatisation de leur activité.

Les impacts à long terme sont également préoccupants. La diffusion de deepfakes à caractère sexuel pourrait dissuader les femmes politiques et journalistes de participer au débat public. On observe également une multiplication de "médias synthétiques" non fiables générés par l'IA, avec plus de 1200 sites recensés par l'AI Tracking Center de NewsGuard. En France, une enquête a révélé l'existence d'au moins 1000 sites web d'information générés par intelligence artificielle. Cette prolifération risque d'éroder la confiance des citoyens dans l'information et pourrait même conduire à un scepticisme généralisé quant à notre perception de la réalité.

Les "voice fakes", plus difficiles encore à détecter

Dans le domaine spécifique des "voice fakes", l'imitation de voix grâce à l'IA s'améliore constamment et constitue une arme de désinformation puissante. Des exemples concrets incluent l'imitation de personnalités politiques comme Emmanuel Macron en 2021 pour tenter de manipuler des dirigeants d'entreprise, ou celle de l'ancien Premier ministre britannique David Cameron en 2017 pour diffuser de fausses informations. L'efficacité des voice fakes réside dans la facilité avec laquelle une voix peut être reproduite à partir de quelques dizaines de secondes d'enregistrement. Ces clones vocaux sont extrêmement difficiles à détecter à l'oreille humaine car ils imitent fidèlement la prosodie, les accents et les intonations. La démonstration en direct de voix générées par l'IA via le logiciel Eleven Labs a illustré de manière convaincante cette réalité.

Si la détection humaine est complexe, l'intelligence artificielle elle-même peut être mobilisée pour identifier ces faux contenus. Des logiciels basés sur l'IA sont capables de repérer des caractéristiques perceptibles ou cachées dans les deepfakes, que ce soit de l'audio, de la vidéo ou de l'image. Cependant, l'efficacité des deepfakes ne repose pas uniquement sur la technologie de production, mais aussi sur leur capacité à jouer avec nos émotions et à exploiter les algorithmes de recommandation et les techniques de personnalisation pour cibler efficacement les individus.

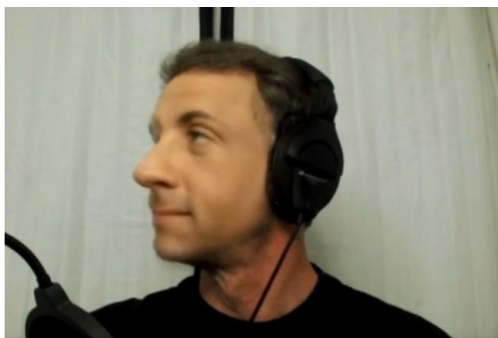
Viginum, un rempart contre les ingérences numériques

Face à ces défis, des mesures de protection sont mises en place. Pour les assistants vocaux virtuels, une obligation légale impose désormais d'informer l'utilisateur de son interaction avec une machine, explique Katya Lainé, directrice de Talkr.ai, un éditeur d'assistants vocaux pour les entreprises. Le marquage des productions générées par IA est également une piste, bien que son application puisse être limitée. En France, le service Viginum est spécifiquement chargé de la vigilance et de la protection contre les ingérences numériques étrangères utilisant notamment l'IA générative. Viginum se concentre sur la détection de manœuvres étrangères visant à nuire aux intérêts de la nation par des contenus trompeurs et des dynamiques artificielles. Jean Cattani, secrétaire général du Conseil du numérique, explique comment l'outil 3 Delta, développé par Viginum, permet de détecter la duplication de contenus artificiels, et sa mise à disposition en open source, favorisant une démarche collective de détection.

Malgré ces efforts, la menace demeure importante et une action coordonnée au niveau international est nécessaire. Au-delà des solutions techniques, il est crucial de renforcer l'information et la sensibilisation du public face à ces usages problématiques de l'IA.

Document 2 - Dominique FILIPPONE, « Piégé par un deepfake en visio, un employé transère 24M d'euros à des escrocs », *Le Monde informatique*, 2024.

Un employé d'une multinationale hong-kongaise a été piégé par des pirates ayant réussi une attaque au président avec un deepfake usurpant le directeur financier du groupe lors d'une visioconférence. 200 M\$HK ont été versés en 5 virements.



[...]. C'est ce qu'un employé travaillant pour le service financier d'une grande multinationale hong-kongaise a appris à ses dépens. « L'escroc a invité la personne à une vidéoconférence à laquelle participaient de nombreux participants. Comme les participants à la vidéoconférence ressemblaient à des personnes réelles, la victime a effectué 15 transactions sur cinq comptes bancaires locaux, pour un montant total de 200 millions de dollars HK [24 M€] », a expliqué Baron Chan Shun-ching, surintendant principal de la police de Hong-Kong. « Je pense que l'escroc a téléchargé des vidéos à l'avance et a ensuite utilisé l'intelligence artificielle pour ajouter de fausses voix à utiliser lors de la vidéoconférence ».

Selon Baron Chan Shun-ching, l'employé a commencé à avoir des soupçons après avoir reçu un message censé provenir du directeur financier de l'entreprise, basé au Royaume-Uni. Dans un premier temps, la victime a soupçonné qu'il s'agissait d'un courriel d'hameçonnage, car il y était question de la nécessité d'effectuer une transaction secrète. Mais la stratégie des pirates s'est avérée payante : en utilisant le deepfake dans une visioconférence à laquelle d'autres personnes ressemblant à ses collègues ainsi qu'au directeur financier de l'entreprise, le piège s'est bel et bien refermé sur lui. [...]

ACTIVITÉS

- **Ecouter une partie du podcast de FranceInfo en invitant les étudiants à prendre des notes. Indiquer que tout ne doit pas être écrit mais qu'il s'agit avant tout de relever les idées principales, les exemples donnés, les chiffres importants, les conséquences des deepfakes.**
- **Par groupes de trois, les étudiants confrontent ensuite leurs notes pour les compléter.**

- Les deux documents sont ensuite distribués. Les étudiants sont invités à compléter leurs notes grâce aux textes.

Question	Élément attendu (exemples de réponses)
Définition : Qu'est-ce qu'un deepfake ?	Vidéo/audio généré par IA imitant une personne réelle de manière <u>réaliste</u> .
Exemples concrets	Fausse vidéo de Barack Obama insultant Trump (2018) ; - Fausse allocution de Zelensky annonçant sa défaite ; - Voice fake de Macron en 2021 ; - Un employé transfère 24M€ après une visio truquée avec un deepfake du directeur financier.
Risques principaux	Désinformation électorale, manipulation de l'opinion, érosion de la confiance dans les médias, chantage, fraude – distinguer la manipulation à visée criminelle de la manipulation à visée politique.
Acteurs concernés	États, groupes criminels, influenceurs, citoyens, employés.

- Les étudiants sont invités à réfléchir aux parades possibles pour lutter contre les Deepfakes.

- *Détecteurs d'IA,*
- *Mise en place de protocoles dans les entreprises et institutions : double authentification, code secret, appel téléphonique...*
- *Sensibilisation des équipes, simulation d'attaques.*

- La réalisation du plan détaillé d'un paragraphe argumenté est enfin proposée. Les étudiants travaillent à partir de la question suivante : « Pourquoi les deepfakes représentent-ils aujourd'hui une véritable menace pour nos sociétés » ? On attend au moins deux arguments illustrés d'exemples. Ce plan détaillé sert de synthèse de séance.

**Document 1 – Véronique BROCARD, « Chaînes arabes : la mort en face » *Télérama* 2003**

Ames sensibles s'abstenir : les chaînes arabes montrent tout, du moins en ce qui concerne les victimes, les morts, les blessés, la détresse, les cris, le sang. Dans ce domaine, elles ne pratiquent aucune censure. Avec force utilisation de travellings, de gros plans qui s'attardent, de zooms qui précisent l'état des corps. Le style où l'énumération s'accorde avec l'outrance n'est pas nouveau pour les télé du Moyen-Orient, qui l'ont encore une fois utilisé pour couvrir la deuxième guerre en Irak. L'image se voulait donc brute et cruelle. Choquante, volontairement choquante.

« *Montrer ces séquences fait partie de notre devoir d'information ; c'est être fidèle à notre métier* », affirme Michel Kik, le correspondant à Paris de la chaîne Al-Jazira, qui ajoute : « *Notre but n'est pas de profiter de certaines souffrances, mais de montrer la réalité cruelle de la guerre. C'est la vérité, et il faut la dire.* » L'argument est à ses yeux indiscutable. Et, s'il fallait une preuve supplémentaire de sa pertinence, la destruction délibérée par un char américain du bureau de la chaîne à Bagdad – et la mort de son journaliste, Tarek Ayoub-, faisant du coup cesser ce flot d'images, suffirait à l'apporter.

Ces corps ensanglantés, qui ont empli les écrans télé du Moyen-Orient, ne montrent pas seulement la détresse humaine. Ils contiennent un autre message, cette fois politique : la guerre menée par les Etats-Unis est une guerre vraiment sale. « *Dans ce contexte, on imagine mal comment on aurait pu ne pas les montrer* », affirme à son tour Nourdine Bouziane, correspondant d'Abou Dhabi TV. Même s'il émet des réserves sur les excès d'Al-Jazira, sa concurrente, qui « *a fait de ces images insoutenables son fonds de commerce* », il ajoute : « *Je suis arabe, j'appartiens à une télévision arabe, je suis pour la cause arabe. Nous essayons de montrer que la guerre propre n'existe pas, que les frappes chirurgicales n'existent pas. Certes nos télévisions jouent plus sur le sentiment que sur l'analyse, sur l'émotion que sur la réflexion, mais nous croyons à la force des images. Elles parlent d'elles-mêmes. Un enfant qui souffre, une femme qui pleure, touchent plus que trente heures d'analyse. Une image vaut mille mots.* »

Le choix des images, revendiqué par les télévisions du monde arabe –et qui chez nous serait impensable-, dépasse la seule couverture conjoncturelle d'un conflit. Elles se justifient aussi par un contexte culturel et religieux différent. « *Chez nous, la mort n'est pas un tabou,* poursuit Nouridine Bouziane. *Elle fait partie intégrante de notre quotidien, de notre société. Elle est banalisée. Elle n'est pas entourée comme chez vous de réflexions sur la dignité et le respect de l'être humain, sur le droit à l'image. On ne s'encombre pas de ces considérations morales. On la montre, c'est tout.* » « *Quand meurt un président libanais, ou un président syrien, on expose son corps. Chez vous, quand François Mitterrand est décédé, ses photos ont été interdites* », ajoute Michel Kik.

La mort, les cadavres, Nada Andraos, la correspondante de LBC, une chaîne privée libanaise, ne trouve rien de choquant à les montrer. Elle tient à rappeler une donnée géopolitique essentielle qui, elle aussi, nous est étrangère. « *Le Moyen-Orient ne connaît pas la paix. Le conflit israélo-palestinien dure depuis cinquante ans. Des générations entières ont appris à grandir avec cette violence. J'ai vécu quinze ans de guerre au Liban, je sais ce qu'est un combat de rue, je sais ce que sont des bombardements. Ils font partie de notre quotidien ou de notre mémoire. Un cadavre n'a plus rien d'étranger pour nous.* »

Mais elle apporte une nuance : *Les télés n'avaient finalement que très peu d'images parce que les Irakiens contrôlaient tout, ou bien refusaient d'emmener les journalistes filmer la destruction supposée de chars, d'avions ou d'unités américains. Alors elles en ont montré le maximum, avec tous les détails.* » A l'en croire, les télés arabes ont donc fait (et joué) avec ce qu'elles avaient : l'unique et seule émotion de la rue.

Document 2 –Olivier Pascal MOUSSELARD, « Chaînes américaines : la mort light» **Télérama 2003**

Les images étaient horribles, raconte Jeffrey Schneider de la chaîne ABC. *Il y avait des gros plans et dans certains cas la tête des soldats morts avait été bougée pour que leur visage puisse faire face à la caméra. Il a tout de suite été clair qu'on ne les passerait pas.* » Le 29 mars, vers 9H du matin, ABC, CBS et NBC, les trois grands networks américains et CNN et Foxnews, les deux principales chaînes tout info, reçoivent les images de soldats américains tués la veille près de Nasirya, en Irak. Ces images dures, elles les attendaient. Leurs règles de diffusion – ou de non diffusion- avaient été fixées de longue date. Aucune, pourtant, n'a réagi de la même façon. CBS en a diffusé un segment « nettoyé ». CNN US et Foxnews n'ont montré qu'une photo prise de loin des Marines tués, alors que CNN International diffusait les images remontées. Quant à ABC, elle choisit de ne rien montrer : « *Je ne pense*

pas que ces images aient une valeur en soi », a tranché David Westin, le Président d'ABC News. « *Valeur en soi* » ? Depuis le début du conflit, les images de guerre diffusées aux Etats-Unis n'ont de valeur que pour les téléspectateurs américains, qu'on a pris soin de protéger du sang, des corps déchiquetés et des cris d'enfants, bref des horreurs de la guerre. Où sont passés les vingt-mille morts du marché de Bagdad ? Les trois-mille fedayins occis lors de la première incursion des forces américaines dans la capitale ? « *Lors du bombardement des différentes divisions, raconte un militaire, la destruction a été terrifiante.* » Mais le téléspectateur américain n'a rien vu du carnage ; la seconde guerre du Golfe est restée presque aussi « clean » que la première.

Il y a eu, bien sûr, quelques exceptions, comme les reportages de Ted Koppel, un vieux briscard de la chaîne ABC embarqué avec la troisième division d'infanterie. Le 7 avril, par exemple, il pointait sa caméra sur les effets dévastateurs d'un missile « égaré » sur les civils irakiens : un homme a la poitrine en sang, un autre un œil en moins... des images rares sur un petit écran où on aura essentiellement vu des Irakiens en bonne santé pressés de faire copain-copain avec leurs libérateurs.

Cette couverture « allégée » de la guerre est d'autant plus exaspérante que les chaînes américaines, -CNN en tête- ont fait des efforts méritoires pour « donner du sens » aux événements. Elles ont ouvert leurs micros aux esprits dissidents et n'ont pas (toutes) caché l'amertume de beaucoup d'Irakiens « libérés ». Elles ont même, modestement et de façon très inégale, exploré les raisons pour lesquelles l'Amérique est détestée dans le monde arabe. Reste qu'une batterie de filtres empêche toujours les images dérangeantes d'arriver jusqu'aux salles à manger américaines.

Premier obstacle, le service des « standards », qui veille, dans chaque chaîne, à ce que les images trop brutales soient écartées de l'antenne. « *Nous avons un certain nombre de règles pour les images de guerre et de mort, explique Jeffrey Schneider d'ABC. On ne montre que des images décentes, prises à une certaine distance, de sorte que les visages des tués ne soient pas reconnaissables. Il faut éviter que quelqu'un puisse découvrir la mort d'un proche en regardant la télé. Ça vaut pour les Irakiens autant que pour les Américains.* » Images décentes, l'idée paraît excellente. Mais, qui décide des critères et qu'est-ce que le « bon goût » en matière de guerre ? Deuxième obstacle, le choix éditorial : *les images brutales qui ne rajoutent rien à l'information ne nous semblent pas appropriées et ne sont pas montrées* », déclare Schneider. Quels que soient les « standards », « *il faudra finalement trancher au cas par cas dans la salle de montage* », reconnaît Tony Maddox, vice-président de CNN International. Un choix qui dépend du public à qui on s'adresse. Ainsi CNN US et

CNN International ont beau appartenir au même groupe, elle n'ont pas suivi la même politique pour les images de soldats américains capturés et tués. La première n'en a montré qu'une photo, la seconde les a diffusées. Et Maddox a beau assurer que « *CNN News n'est pas dans le business d'expurger les images* », il sait bien que le public américain n'est pas prêt à encaisser les mêmes images que celui de CNN International. La mort est donc restée abstraite.

Toutes les chaînes américaines ont expurgé les images. Simple souci de ne pas exploiter la douleur, comme l'affirment les responsables des chaînes, ou « *besoin politique de célébrer la victoire sans s'étendre trop longtemps sur son prix* », comme le suggère un journaliste du New York Times ? Une chose est sûre, s'ils jugent la victoire en Irak au nombre de victimes qu'ils ont vu défiler sur leur petit écran, les téléspectateurs américains ont toutes les raisons de penser qu'elle n'a pas été cher payée. Ce qui explique peut-être pourquoi, dès le lendemain de la prise de Bagdad, plus de 50 % d'entre eux se disaient prêts à remettre ça en Iran si les ayatollahs ne désarmaient pas...

ACTIVITÉS

- Pour entrer dans la séance, les questions suivantes sont inscrites au tableau. Les étudiants sont invités à y réfléchir en notant leurs idées au brouillon : « Si vous étiez directeur d'une chaîne d'information en temps de guerre, quelles images montreriez-vous ? Quelles images refuseriez-vous de diffuser ? Pourquoi ? »

- Ce remue-méninge pourrait faire émerger quelques arguments du type : *images choquantes et question du respect des familles, influence sur l'opinion publique, censure et propagande*

- Les textes sont alors distribués et l'on demande aux étudiants, organisés en binômes, de compléter le tableau suivant :

	Document 1	Document 2
Quelles images sont refusées ?		
Quelles images sont montrées ?		

Quels arguments sont avancés pour justifier ce choix		
Quel message politique implicite peut-on comprendre ?		
Reformuler en une phrase le contenu de l'article		

	Document 1	Document 2
Quelles images sont refusées ?		Gros plans sur les soldats morts, visages tournés vers la caméra, corps déchiquetés, carnages, victimes civiles
Quelles images sont montrées ?	Corps ensanglantés, morts, blessés, détresse, cris, gros plans, zooms insistants, images « brutes et cruelles » volontairement choquante	Utilisation de « segment nettoyé » des images pour les rendre moins choquantes, quelques rares images choquantes
Quels arguments sont avancés pour justifier ce choix	Devoir d'information, volonté de « montrer la réalité cruelle de la guerre », montrer qu'il n'existe pas de guerre « propre » ou de « frappes chirurgicales », la mort « n'est pas un tabou » : le contexte culturel explique aussi les choix	Ne pas choquer, proposer des « images décentes », garder une certaine distance, éviter qu'un proche ne découvre une mort en direct, ne pas « exploiter la douleur »

Quel message politique implicite peut-on comprendre ?	<i>Dénonciation de la guerre américaine, défense de la « cause arabe », volonté de briser le discours de la « guerre propre ».</i>	<i>Guerre présentée comme peu coûteuse en vies humaines, volonté de montrer une guerre « propre » et « pas chère », ce qui la rend plus acceptable dans l'idée de recommencer en Iran.</i>
Reformuler en une phrase le contenu de l'article	<i>Les images de morts et de blessés sont utilisées par les chaînes arabes pour montrer que la guerre américaine en Irak est une guerre sale et pour susciter une forte émotion</i>	<i>Sur les chaînes américaines, le filtrage et le nettoyage des images contribuent à présenter la guerre comme « propre » et « peu coûteuse » ce qui facilite l'adhésion de l'opinion à l'intervention et à d'éventuelles nouvelles guerres.</i>

- Après s'être assuré que la différence entre « manipulation de l'image » et « manipulation par l'image » est bien saisie, on propose aux étudiants trois questions portant sur le corpus :
 - Comment les deux articles justifient-ils les choix qui sont faits, dans les pays arabes et aux Etats-unis, en matière de diffusion des images de guerre ?
 - En quoi ces deux documents montrent-ils que les images de guerre ne sont jamais neutres ?
 - Les deux documents donnent-ils la même vision des effets produits par les images sur le public ?

PROLONGEMENT POSSIBLE

- La réflexion peut se poursuivre par lecture du document suivant :

Solene Laure Caroline CASTEX, La construction médiatique du « réel » : analyse comparative du contenu des journaux télévisés de France 2 et de Radio Canada, 2014

Le présent mémoire se penche sur la question de la construction de la « réalité », opérée au travers des journaux télévisés. [...] Pour ce faire, nous choisissons d'étudier comparativement les contenus des couvertures médiatiques diffusées par France 2 et Radio-Canada, dans le cadre du Journal de 20 heures et du Téléjournal de 22 heures.

Plus précisément, nous délimitons notre corpus à un événement en particulier : les deux premières semaines de l'Intifada al-Aqsa, entre le 28 septembre et le 12 octobre 2000. Nous posons comme hypothèse que les contenus médiatiques d'information diffusés au travers de la télévision correspondent à des constructions de la « réalité ».

En ce sens, les médias diffusent en société différentes visions des événements se déroulant dans le monde. Celles-ci sont donc le résultat d'une médiation effectuée notamment au travers du langage et des techniques propres à la télévision. [...]

Selon une vision idéale, les médias d'information journalistique sont présentés comme des témoins « objectifs », dont le rôle premier serait de retransmettre les événements prenant place dans le monde auprès de l'opinion publique. À ce titre, il leur a donc été attribué une fonction démocratique, puisque la connaissance est une condition nécessaire à la concrétisation de la démocratie. Ils offriraient ainsi aux citoyens la possibilité d'accéder à un contenu informatif, qui leur permettrait de développer une certaine connaissance du monde. Par leur biais, les individus seraient alors en mesure de participer pleinement aux débats publics, qui sont constitutifs des sociétés démocratiques.

[...] Les médias d'information journalistique auraient la capacité de retransmettre le « réel » au travers des informations qu'ils diffusent. Dans cette perspective, les particularités techniques propres à la télévision représentent un intérêt certain pour notre recherche. Grâce à la technique télévisuelle alliant les images aux sons, celle-ci diffuserait auprès des individus des contenus médiatiques d'information d'autant plus « objectifs », qu'elle montrerait les faits tels qu'ils se sont déroulés dans la « réalité » (Jespers, 2009, p. 11). La valeur de l'information journalistique dépendrait donc de la véracité des faits, lorsqu'ils sont relayés par les journalistes auprès des audiences.

Aussi, il est important que le récepteur soit « convaincu que ce que lui raconte le journaliste correspond bien à la réalité telle que celui-ci l'a perçue et telle [qu'il] aurait pu la percevoir lui-même s'il avait été à sa place » (Charron, 1991, p.182).

Cette perception de l'information soulève la question de la « réalité » et de la vision qui en est proposée par ces médias.

[...] Pour commencer, un grand nombre d'événements prennent place dans le monde, si bien que les médias d'information journalistique ne sont concrètement pas en mesure de tous les retransmettre. Une activité de tri, de sélection et de découpage des faits -effectuée par le journaliste lui-même, la rédaction en chef ou encore, dépendent des sources de l'information disponibles et des nouvelles véhiculées par les grandes agences relayant l'actualité internationale - se met donc en place.

Il faut se méfier de deux grands mythes sur la télévision, mythes qui mènent à une équation simpliste : avoir de l'image c'est avoir de l'information. (Dayan et Mousseau, 2002, pp.11-12) En d'autres termes, ce n'est pas parce qu'un événement est porté à notre connaissance en tant que représentation du « réel », que celui-ci doit être appréhendé comme tel. [...]

Selon la définition proposée par le dictionnaire Larousse, la « réalité » correspond au «caractère de ce qui est réel, de ce qui existe effectivement» ; il s'agit de «ce qui existe en fait, par opposition à ce qui est imaginé, rêvé, fictif» Jean Charron distingue ici la « réalité sociale» - c'est-à- dire les faits se déroulant dans le monde « réel » - de la « réalité médiatique» - soit le monde, les événements tels que présentés au travers des médias d'information journalistique (Charron, 1991 , p.1). Dans cette perspective, un fait prenant place dans la « réalité sociale » ; une fois perçu et transmis par le champ journalistique - et ayant donc traversé les différents processus menant à la réalisation d'une production médiatique -, peut-il être appréhendé comme étant tout à fait similaire à ce fameux «réel » ? [...]

Cette hypothèse nous a conduit à nous demander si la « réalité médiatique » correspondait à une retransmission représentative du «réel» ou bien s'il s'agissait davantage d'une vision quelque peu changée du monde, résultant d'une construction médiatique de la« réalité». [...]

[on peut choisir] d'appréhender la couverture événementielle réalisée par les médias d'information journalistique comme étant à la fois le reflet et une construction de la« réalité».

Dans cette perspective, les productions journalistiques ne seraient: ni des reflets, ni des constructions arbitraires, mais bien des « fragments » du réel [...]

Bourdieu présente l'une des caractéristiques de la télévision comme étant celle de « cacher en montrant». Ce procédé présuppose que les journalistes «portent des lunettes», qu'ils observent le monde selon une vision spécifique à partir de laquelle certains faits sont vus et portés à la connaissance des individus, alors que d'autres resteront inconnus. [...]

Par une construction du sens - mobilisant langage imagé et langage sonore-, la télévision possède la capacité de faire croire aux individus que ce qu'elle leur donne à voir «est le réel». [...]

Si la télévision propose une « mise en scène » de la « réalité », alors les contenus médiatiques qu'elle diffuse relèvent avant tout d'une construction du «réel ». En effet, les productions télévisées d'actualité ne restitueraient pas la «réalité» qu'elles sont censées représenter, puisqu'elles n'en seraient pas la copie conforme (Jespers,2009, p.47). [...]

C'est ainsi qu'aux yeux d'un public isolé, passif et sédentaire, la métaphore diffusée par la télévision prend insensiblement la place du monde réel. (Ibid. , p.58)

Exemple : l'Intifada Al-Aqsa éclata le 28 septembre 2000,

Le 30 septembre 2000, au carrefour de Netzarim, au centre de la bande de Gaza, de jeunes Palestiniens s'affrontèrent violemment. Le caméraman de France 2, alors sur place, fut témoin d'une scène dramatique, qu'il filma: Jamal et son fils âgé de 12 ans, Mohammed, sont pris au piège, au milieu des tirs Jamal cherche à protéger son fils, en l'entourant de ses bras. Les rafales crépitent, et bientôt l'enfant ne bouge plus. C'est une mort en direct. Les tirs, commentera Charles Enderlin, « *ils sont venus de la position israélienne*». Le 3 octobre, interrogé par la BBC, le général israélien Giora Eiland, chef des opérations de l'armée, dressera un constat similaire, puis il se rétractera (Zecchini, 2010).

Ce commentaire, prononcé par Charles Enderlin, le journaliste correspondant à Jérusalem pour France 2 depuis 1981, fut fortement critiqué; si bien qu'il engendra une forte polémique. En effet, les critiques mirent en doute le caractère « réel » des faits, tels qu'ils étaient présentés dans le reportage diffusé par France 2. La controverse fut d'abord formulée au sujet de la provenance des tirs ayant causé la mort du jeune Mohammed al-Dura. Selon le commentaire de Charles Enderlin dans le reportage, les tirs provenaient de la position israélienne. Tandis que selon l'armée israélienne, l'on ne pouvait pas être sûr de la provenance des tirs, rien ne garantissait que les balles venaient de leur position et non pas de celle des Palestiniens. Puis, le débat prenant de l'ampleur - les expertises, contre-expertises, procès et documentaires se faisant de plus en plus nombreux afin de « réinstaurer la vérité » -, les critiques allèrent jusqu'à remettre en doute la mort même du jeune enfant de douze ans. En effet, le reportage n'aurait été qu'une «mise en scène» orchestrée par les Palestiniens et avec la complicité de France 2, afin d'attirer la sympathie de la communauté internationale envers leur cause (Enderlin, 2010). «Mise en scène» ou retransmission du «réel», cette couverture médiatique et le débat public qu'elle a suscité illustrent précisément les enjeux soulevés par notre question. [...]

Cet épisode fut donc à l'origine d'un important débat public, [...], puisque le gouvernement israélien a notamment publié un rapport en mai 2013 dans lequel il affirmait que la mort de Mohammed Al- Dura était infondée. Selon ce rapport, l'on verrait l'enfant vivant dans des scènes finales non montrées et qui n'ont pas été diffusées par France 2 (Saget, 2013) .

[...] En ce sens, [on peut supposer] que les médias d'information journalistique [ne sont] pas à l'abri d'être utilisés dans la perspective de faire admettre auprès de l'opinion publique une vision du monde plutôt qu'une autre. [...]

[MAIS], les contenus médiatiques d'information sont appréhendés par un groupe d'individus distincts, qui interprètent ces contenus selon une grande variété de facteurs, qu'ils soient d'ordres personnel, intellectuel, social, politique, économique, culturel, etc. Par conséquent, il semble impensable que ces contenus médiatiques, malgré le fait qu'ils proposent des visions construites du «réel», aient un effet unique en société et dont la réception en serait contrôlée.

**PLATON, La République, vers 420-340 av. J.-C.**

Dans ce texte, Socrate, un des plus grands philosophes grecs dialogue avec son disciple Glaucon. Cet épisode célèbre est appelé allégorie de la caverne.

Socrate : Maintenant représente toi de la façon que voici l'état de notre nature relativement à l'instruction et à l'ignorance. Figure-toi des hommes dans une demeure souterraine, en forme de caverne, ayant sur toute sa largeur une entrée ouverte à la lumière ; ces hommes sont là depuis leur enfance, les jambes et le cou enchaînés, de sorte qu'ils ne peuvent ni bouger ni voir ailleurs que devant eux, la chaîne les empêchant de tourner la tête ; la lumière leur vient d'un feu allumé sur une hauteur, au loin derrière eux ; entre le feu et les prisonniers passe une route élevée : imagine que le long de cette route est construit un petit mur, pareil aux cloisons que les monteurs de marionnettes dressent devant eux et au-dessus desquelles ils font voir leurs merveilles. Figure-toi maintenant le long de ce petit mur des hommes portant des objets de toute sorte, qui dépassent le mur, et des statuettes d'hommes et d'animaux, en pierre en bois et en toute espèce de matière ; naturellement parmi ces porteurs, les uns parlent et les autres se taisent.

- Voilà, s'écria Glaucon, un étrange tableau et d'étranges prisonniers. Ils nous ressemblent ; et d'abord, penses-tu que dans une telle situation ils n'aient jamais vu autre chose d'eux-mêmes et de leurs voisins que les ombres projetées par le feu sur la paroi de la caverne qui leur fait face ?

- Et comment, observa Glaucon, s'ils sont forcés de rester la tête immobile durant toute leur vie ? Et pour les objets qui défilent, n'en est-il pas de même ?

- Sans contredit. Si donc ils pouvaient s'entretenir ensemble ne penses-tu pas qu'ils prendraient pour des objets réels les ombres qu'ils verraient ?

- Il y a nécessité. Et si la paroi du fond de la prison avait un écho, chaque fois que l'un des porteurs parlerait, croiraient-ils entendre autre chose que l'ombre qui passerait devant eux ?

- Non, par Zeus ! Assurément de tels hommes n'attribueront de réalité qu'aux ombres des objets fabriqués. Considère maintenant ce qui leur arrivera naturellement si on les délivre de leurs chaînes et

qu'on les guérisse de leur ignorance. Qu'on détache l'un de ces prisonniers, qu'on le force à se dresser immédiatement, à tourner le cou, à marcher, à lever les yeux vers la lumière : en faisant tous ces mouvements, il souffrira et l'éblouissement l'empêchera de distinguer ces objets dont tout à l'heure il voyait les ombres. Que crois-tu donc qu'il répondra si quelqu'un lui vient dire qu'il n'a vu jusqu'alors que de vains fantômes, mais qu'à présent, plus près de la réalité et tourné vers des objets plus réels, il voit plus juste ? Si, enfin, en lui montrant chacune des choses qui passent, on l'oblige à force de questions, à dire ce que c'est ? Ne penses-tu pas qu'il sera embarrassé, et que les ombres qu'il voyait tout à l'heure lui paraîtront plus vraies que les objets qu'on lui montre maintenant ? Et si on le force à regarder la lumière elle-même, ses yeux n'en seront-ils pas blessés ? N'en fuira-t-il pas la vue pour retourner aux choses qu'il peut regarder, et ne croira-t-il pas que ces dernières sont réellement plus distinctes que celles qu'on lui montre ?

- Assurément ! Et si on l'arrache de sa caverne par force, qu'on lui fasse gravir la montée rude et escarpée, et qu'on ne le lâche pas avant de l'avoir traîné jusqu'à la lumière du soleil, ne souffrira-t-il pas vivement, et ne se plaindra-t-il pas de ces violences ? Et lorsqu'il sera parvenu à la lumière, pourra-t-il, les yeux tout éblouis par son éclat, distinguer une seule des choses que maintenant nous appelons vraies ?

- Il ne le pourra pas, du moins dès l'abord. Il aura je pense besoin d'habitude pour voir les objets de la région supérieure. D'abord, ce seront les ombres qu'il distinguera le plus facilement, puis les images des hommes et des autres objets qui se reflètent dans les eaux, ensuite les objets eux-mêmes. Après cela, il pourra, affrontant la clarté des astres et de la lune, contempler plus facilement pendant la nuit les corps célestes et le ciel lui-même, que pendant le jour le soleil et sa lumière. A la fin j'imagine, ce sera le soleil – non ses vaines images réfléchies dans les eaux ou en quelque autre endroit – mais le soleil lui-même à sa vraie place, qu'il pourra voir et contempler tel qu'il est.

- Nécessairement ! Après cela, il en viendra à conclure au sujet du soleil, que c'est lui qui fait les saisons et les années, qui gouverne tout dans le monde visible, et qui, d'une certaine manière est la cause de tout ce qu'il voyait avec ses compagnons dans la caverne. Or donc, se souvenant de sa première demeure, de la sagesse que l'on y professe, et de ceux qui furent ses compagnons de captivité, ne crois-tu pas qu'il se réjouira du changement et plaindra ces derniers ?

- Si, certes. Et s'ils se décernaient entre eux louanges et honneurs, s'ils avaient des récompenses pour celui qui saisissait de l'œil le plus vif le passage des ombres, qui se rappelait le mieux celles qui avaient coutume de venir les premières ou les dernières, ou de marcher ensemble, et qui par-là était le plus habile à deviner leur apparition, penses-tu que notre homme fût jaloux de ces distinctions, et qu'il

portât envie à ceux qui, parmi les prisonniers, sont honorés et puissants ? Ou bien comme ce héros d'Homère, ne préféra-t-il pas mille fois n'être qu'un valet de charrue, au service d'un pauvre laboureur, et souffrir tout au monde plutôt que de revenir à ses anciennes illusions de vivre comme il vivait ?

- Je suis de ton avis, dit Glaucon, il préférera tout souffrir plutôt que de vivre de cette façon-là. Imagine encore que cet homme redescende dans la caverne et aille s'asseoir à son ancienne place : n'aura-t-il pas les yeux aveuglés par les ténèbres en venant brusquement du plein soleil ? Et s'il lui faut entrer de nouveau en compétition, pour juger ces ombres, avec les prisonniers qui n'ont point quitté leurs chaînes, dans le moment où sa vue est encore confuse et avant que ses yeux ne se soient remis (or l'accoutumance à l'obscurité demandera un temps assez long), n'apprêtera-t-il pas à rire à ses dépens, et ne diront-ils pas qu'étant allé là-haut, il en est revenu avec la vue ruinée, de sorte que ce n'est même pas la peine d'essayer d'y monter ? Et si quelqu'un tente de les délier et de les conduire en haut, et qu'ils le puissent tenir en leurs mains et tuer, ne le tueront-ils pas ?

- Sans aucun doute. Maintenant, mon cher Glaucon, il faut appliquer point par point cette image à ce que nous avons dit plus haut, comparer le monde que nous découvre la vue au séjour de la prison et la lumière du feu qui l'éclaire, à la puissance du soleil. Quant à la montée dans la région supérieure et à la contemplation de ses objets, si tu la considères comme l'ascension de l'âme vers le lieu intelligible, tu ne tromperas pas sur ma pensée, puisque aussi bien tu désires la connaître. Dieu sait si elle est vraie. Pour moi, telle est mon opinion : dans le monde intelligible, l'idée du bien est perçue la dernière et avec peine, mais on ne la peut percevoir sans conclure qu'elle est la cause de tout ce qu'il y a de droit et de beau en toutes choses; qu'elle a, dans le monde visible, engendré la lumière et le souverain de la lumière; que dans le monde intelligible, c'est elle-même qui est souveraine et dispense la vérité et l'intelligence; et qu'il faut la voir pour se conduire avec sagesse dans la vie privée et dans la vie publique.

ACTIVITÉS

- **Après avoir lu le texte à voix haute, faire repérer aux étudiants les trois étapes essentielles du récit du prisonnier puis diviser la classe en trois rangées. Demander à chaque rangée de réaliser un dessin schématique de l'une de ces étapes (de façon à bien visualiser le récit à la façon d'un story-board).**

- *Situation initiale : la position des prisonniers dans la caverne, qui ne voient que des ombres projetées sur le mur,*

- *Elément perturbateur : un prisonnier, attiré par la clarté sort de la caverne. D'abord ébloui par le soleil, il s'adapte et découvre le soleil,*
- *Situation finale : il redescend dans la caverne pour faire part de sa découverte extraordinaire du vrai monde aux autres prisonniers qui le mettent à mort, trop ébranlés par cette révélation.*

- Quelques dessins sont présentés, dans l'ordre.
- A l'aide de ces trois dessins et de la fin du texte, on s'interroge sur la portée allégorique de ce texte.
- Enfin, les étudiants doivent réaliser, en groupes, une capsule vidéo de cinq ou six minutes sur l'allégorie de la caverne de Platon à partir de trois étapes essentielles :
 - Une présentation globale de l'objet de la capsule (le thème, l'auteur, la définition de l'allégorie),
 - Une explication des trois étapes du récit à l'aide du story-board,
 - Une interprétation de la portée symbolique du récit allégorique,

PROLONGEMENT POSSIBLE



<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-chemins-de-la-philosophie/l-allegorie-de-la-caverne-vivons-nous-dans-l-illusion-1903901>

**Document 1 - Ancien testament, Livre des Rois 3**

Un jour, deux prostituées vinrent se présenter devant le roi.

L'une des femmes dit : « De grâce, mon seigneur ! Moi et cette femme, nous habitons la même maison. Et j'ai accouché, alors qu'elle était à la maison.

Or, trois jours après ma délivrance, cette femme accoucha à son tour. Nous étions ensemble : personne d'autre dans la maison ; il n'y avait que nous deux dans la maison !

Une nuit, le fils de cette femme mourut : elle s'était couchée sur lui. Elle se leva au milieu de la nuit, prit mon fils qui reposait à mon côté – ta servante dormait – et le coucha contre elle. Et son fils mort, elle le coucha contre moi.

Au matin, je me levai pour allaiter mon fils : il était mort ! Je l'examinai attentivement au petit jour : ce n'était pas mon fils, celui que j'avais mis au monde. »

L'autre femme protesta : « Non ! Mon fils est celui qui est vivant, ton fils celui qui est mort. » Mais la première insistait : « Pas du tout ! Ton fils est celui qui est mort, et mon fils celui qui est vivant ! » Elles se disputaient ainsi en présence du roi.

Le roi dit alors : « Celle-ci affirme : Mon fils, c'est le vivant, et ton fils est le mort. Celle-là affirme : Non ! Ton fils, c'est le mort, et mon fils est le vivant ! »

Et le roi ajouta : « Donnez-moi une épée ! » On apporta une épée devant le roi.

Et le roi poursuivit : « Coupez en deux l'enfant vivant, donnez-en la moitié à l'une et la moitié à l'autre. »

Mais la femme dont le fils était vivant s'adressa au roi – car ses entrailles s'étaient émues à cause de son fils ! – : « De grâce, mon seigneur ! Donnez-lui l'enfant vivant, ne le tuez pas ! » L'autre protestait : « Il ne sera ni à toi ni à moi : coupez-le ! »

Prenant la parole, le roi déclara : « Donnez à celle-ci l'enfant vivant, ne le tuez pas : c'est elle, sa mère ! »

Tout Israël apprit le jugement qu'avait rendu le roi. Et l'on regarda le roi avec crainte et respect, car on avait vu que, pour rendre la justice, la sagesse de Dieu était en lui

Document 2 – Nicolas POUSSIN, Le jugement de Salomon, 1649



Document 3 – « Le classicisme », *Commentairecomposé.fr*



https://www.youtube.com/watch?v=VtGVoaK_bFM

ACTIVITÉS

- Demander aux étudiants de lire l'extrait du Livre des rois qui raconte l'histoire du jugement de Salomon puis observer la peinture (paratexte y compris) en notant au préalable les impressions ressenties face au tableau en vue d'une lecture approfondie de l'image :
 - sur le moment crucial du passage biblique représenté ici et la signification de ce choix.
 - sur les gestes, le teint et les expressions des deux femmes qui permettent de caractériser celle qui dit faux de celle qui dit vrai.
 - sur la manière dont sont représentés les autres personnages autour de la scène et sur la théâtralisation de la révélation de la vérité.
 - sur la convergence des lignes de fuite / les lignes de force du tableau (à dessiner et à interpréter).

- - sur la caractérisation de Salomon (son attitude, ses gestes, l'expression de son visage, et sa position) et l'interprétation de ce choix.
- - sur la description du décor et surtout le trône de Salomon pour interpréter les valeurs morales qu'il incarne.
- Visionner ensuite le document 3 et demander aux étudiants de prendre des notes sur les éléments importants qui permettent de comprendre que le tableau est caractéristique du classicisme.
- Mettre en commun sous forme de carte mentale.
- A partir des notes prises précédemment et de la carte mentale, écrire un paragraphe argumenté sur la valeur édifiante de ce tableau de Poussin qui met en scène la capacité à distinguer le vrai du faux et la révélation de la vérité comme élément de sagesse.

- *Une étude complète du tableau est proposé sur lumni enseignant :
<https://panoramadelart.com/analyse/le-jugement-de-salomon>*



Fiche 44

Compétence 1

Document 1 – Elodie FONT, *Double vie*, épisode 4 : « Camouflage », documentaire arteradio



<https://www.youtube.com/watch?v=u9KANxssVaA>

Document 2 - François Perea, « Pseudonyme en ligne. Remarques sur la vérité et le mensonge sur soi », *Sens dessous*, 2014

Le pseudonyme constitue alors un écran de projection sur lequel s'expose un aspect d'une vérité de soi, parcellaire et circonstancielle, destiné à une « tribu » qui « repose sur la cohésion de ses membres (...)

L'anonymat permet ici, en cas de retour négatif, de pouvoir se désengager de l'échange, quitte à y revenir sous un autre pseudonyme. Dans ce cas, la forme autonymique¹ vise moins à établir le mensonge qu'à créer les conditions de l'« expression » d'une parcelle sincère de la vérité de soi.

Le masquage de l'identité civile que permet l'emploi du pseudonyme en ligne ne relève pas dans son essence première d'une volonté de mensonge, quand bien même cette dernière n'est pas exclue de son champ d'application. Les conditions d'interaction ne visent pas par principe initial un élément de tromperie sur l'identité civile puisque les internautes reconnaissent les pseudonymes comme tels et puisque certains (nombreux) espaces d'internet incitent à leur emploi. Au contraire, il semble que dans de nombreuses circonstances, ces formes autonymiques¹ permettent l'expression d'une certaine vérité de soi, prudente,

¹ Autonymique : qui se désigne soi-même

protégée, révélatrice de certains traits identitaires d'ordinaire réservés aux proches, aux intimes.

ACTIVITÉS

- Proposer aux étudiants d'écouter quelques extraits du document 1 en notant les principales motivations des personnes à utiliser un pseudonyme sur internet et leur demander d'expliquer le titre de l'épisode (« camouflage ») ainsi que la métaphore employée dans le documentaire.

- *On insiste sur la variété des raisons : identitaire, professionnelle, politique, religieuse...*
- *La métaphore de la métamorphose rend compte de l'identité qui se révèle à travers l'usage d'un pseudonyme.*

- Donner ensuite le document 2 en invitant les étudiant à réfléchir au paradoxe exprimé et à faire des liens avec le document 1.
- La mise en commun terminée, les étudiants s'organisent en groupes de 5 ou 6. Ils auront à mener un débat. La consigne suivante est donnée : « Vous participez à une émission de radio intitulée : peut-on être soi-même derrière un pseudonyme ? Autour de la table, sont réunis un animateur, une personne ayant utilisé un pseudonyme pour se protéger sur internet, un psychologue spécialiste des usages numériques, un responsable de réseau social, un parent inquiet, un étudiant utilisateur des réseaux sociaux ».
- Chaque étudiant reçoit une carte précisant son rôle.

 LE JOURNALISTE Anime le débat, distribue la parole, relance les invités.	 L'ÉTUDIANT Le pseudonyme protège ma vie privée et favorise une expression plus libre.
 LE PSYCHOLOGUE Le pseudonyme permet parfois de révéler une part authentique de soi.	 LE PARENT Je souligne les risques : harcèlement, usurpation d'identité, manipulation.
 RESPONSABLE DU RÉSEAU Je cherche un équilibre entre liberté d'expression et sécurité.	 LA JOURNALISTE Le pseudonyme protège mais peut aussi servir à tromper.
 LE JURISTE Le pseudonyme est autorisé mais chacun reste responsable de ses actes.	 LE CHERCHEUR L'identité numérique est multiple ; le pseudonyme n'est pas toujours un mensonge.

- Une dizaine de minutes est offerte pour que chacun puisse réfléchir aux arguments et exemples qu'il souhaite employer.
- A l'issue du débat, les étudiants auto-évaluent leur prestation à partir de la grille suivante :

	Oui	Non	En partie
J'ai réussi à écouter les autres			
J'ai réussi à répondre à une objection			
J'ai réussi à reformuler une idée qui avait été exprimée par un autre			
J'ai réussi à proposer des exemples			
J'ai réussi à adopter une langue adaptée			

PROLONGEMENT POSSIBLE

- Préparer à l'écrit quelques arguments pour réfléchir à la citation suivante :
 « Dans ce cas, la forme autonymique vise moins à établir le mensonge qu'à créer les conditions de l'expression d'une parcelle sincère de la vérité de soi ».
 Faut-il créer une fausse identité sur internet pour révéler son véritable moi ?
 Quelles sont les limites de l'anonymat ?

- **Proposer le texte suivant, à la réflexion sur l'utilisation des pseudonymes dans la création artistique. On pourra s'interroger sur les raisons qui poussent les femmes à utiliser un pseudonyme, le plus souvent masculin. On pourra également proposer aux étudiants de s'intéresser à d'autres grandes figures féminines de la littérature utilisant des pseudonymes masculins et comprendre pourquoi ces pseudonymes interrogent la condition féminine. On pourra aussi s'intéresser à la grande variété de raisons pour lesquelles un artiste, homme ou femme, peut recourir à un pseudonyme.**

Dans cet essai féministe, Virginia Woolf, revient sur les entraves à la création dans l'histoire de la littérature notamment anglaise en arguant du fait qu'une femme a besoin d'argent et d'une pièce si elle veut produire une œuvre.

Et sans doute, pensai-je, regardant le rayon où ne se trouvent point de pièces écrites par des femmes, n'aurait-elle pas signé ses œuvres.

Ce refuge de l'anonymat est un reliquat du sens de la chasteté qui incité jusqu'au 19^e les femmes à garder l'anonymat. Currer Bell¹, Georges Eliot, George Sand, toutes, victimes du conflit intérieur comme en témoignent leurs écrits, cherchèrent en vain à se voiler en se servant d'un nom d'homme. Elles rendaient ainsi hommage à cette convention qui, si elle n'a pas été créée par l'autre sexe, a du moins été fortement encouragée par lui (la plus grande gloire pour une femme est qu'on ne parle pas d'elle, disait Périclès qui était, lui, un des hommes dont on parla le plus), que toute publicité les concernant est détestable. L'anonymat court dans les veines. Le désir d'être voilées les possède encore. Même aujourd'hui, elles sont loin d'être aussi préoccupées que les hommes par le soin de leur gloire et, en général, peuvent passer devant une pierre tombale ou un poteau indicateur sans éprouver l'irrésistible désir d'y graver leur nom...

Une Chambre à soi, Virginia Woolf, 1929

¹ Currer Bell est le pseudonyme utilisé par la romancière britannique du XIX^e siècle Charlotte Brontë

**Document 1 - PLAUTE, *Amphitryon*, 187 av. J.C**

Cette tragi-comédie latine est inspirée de la mythologie grecque et en particulier du personnage d'Amphitryon. Dans le prologue, Mercure, qui se fait passer pour Sosie, esclave d'Amphitryon, annonce le sujet de la pièce.

PROLOGUE.

MERCURE.

[...]. Attention, à présent ; je vais vous dire le sujet de la pièce.

Cette ville que vous voyez, c'est Thèbes. Cette maison est celle d'Amphitryon ; né dans Argos d'un père argien, il a épousé Alcmène, fille d'Électryon. Cet Amphitryon est maintenant à la tête de l'armée ; car le peuple thébain est en guerre avec les Téléboens. En partant pour rejoindre ses légions, il a laissé sa femme Alcmène enceinte. Vous n'ignorez pas sans doute quel est mon père, combien il se gêne peu en ces sortes d'aventures, et une fois qu'il aime, ce qui n'est pas rare, comme il y va de tout cœur. Il s'est donc mis à aimer Alcmène, et, sans que le mari s'en doute, il a pris possession de la belle ; il l'a engrossée à son tour. Or, pour que vous sachiez au juste le fait d'Alcmène, elle est doublement enceinte, de son mari et du puissant Jupiter. Mon père en ce moment est là dedans, couché avec elle ; et cette nuit a été prolongée pour qu'il puisse la caresser tout à son aise, car il s'est donné les traits d'Amphitryon¹.

Quant à moi, ne soyez pas surpris si je me montre à vous dans ce costume, avec cet accoutrement d'esclave. Nous voulons rajeunir une vieille, vieille histoire, et c'est pour cela que j'ai fait choix d'un ajustement nouveau. Mon père est donc là, dans la maison ; il a si bien pris la figure d'Amphitryon, que tous les esclaves qui l'aperçoivent pensent voir leur maître : tant il est habile à changer de peau, quand il lui plaît ! Moi, j'ai emprunté la ressemblance de Sosie², qui est allé à l'armée avec Amphitryon ; de cette façon, je peux servir les amours de mon père, et les serviteurs, en me voyant aller et venir- dans la maison, ne demanderont pas qui je suis. Ils me tiendront pour un de leurs camarades, et on ne me dira pas : « Qui es-tu ? que viens-tu

¹ Jupiter, nom romain de Zeus, dieu du ciel et roi des dieux a la faculté de se métamorphoser.

² Mercure, nom romain d'Hermès, s'est à son tour métamorphosé en Sosie, esclave d'Amphitryon.

faire ici ? » Ainsi, mon père, en ce moment, savoure les baisers de son amie ; il repose dans les bras de celle qu'il préfère entre toutes. Il lui raconte tout ce qui s'est fait là-bas à l'armée, et Alcmène, couchée avec son amant, se croit aux côtés de son mari. Il lui dit comment il a mis en fuite les bataillons ennemis, comment on lui a fait de riches présents. Nous avons enlevé ces présents qu'Amphitryon a reçus là-bas : il est si facile à mon père de faire ce qu'il veut ! Amphitryon va revenir aujourd'hui de l'armée, avec l'esclave dont j'ai pris la ressemblance. Pour que vous puissiez toujours nous reconnaître, je garderai ces plumes à mon chapeau ; mon père aura sous le sien un cordon d'or, Amphitryon n'en aura point. Les gens de la maison ne verront pas ces signes, mais vous, vous les verrez. Eh ! Voici l'esclave d'Amphitryon, Sosie, qui arrive du port avec une lanterne. Je l'éloignerai de la maison. Le voilà ; il frappe. Pour vous, vous allez avoir le plaisir de voir Jupiter et Mercure jouer la comédie.

Document 2 - MOLIERE, *Le Tartuffe, ou l'Imposteur*, Acte II, scène 3, 1669

Dans cette comédie, Tartuffe se fait passer pour un dévot¹ dans le but de se faire apprécier d'Orgon pour profiter de sa générosité, essayer de lui soutirer de l'argent et séduire sa femme Elmire. Dorine la servante d'Orgon n'est pas dupe de son hypocrisie et va s'employer à démasquer Tartuffe dans la pièce.

TARTUFFE, LAURENT, DORINE.

TARTUFFE, *parlant bas à son valet, qui est dans la maison, dès qu'il aperçoit Dorine.*

Laurent, serrez ma haine² avec ma discipline³,
Et priez que toujours le Ciel vous illumine.
Si l'on vient pour me voir, je vais aux prisonniers
Des aumônes que j'ai partagées les deniers.

DORINE, *à part.*

Que d'affectation et de forfanterie⁴ !

¹ Dévot : personne pieuse, dévouée aux pratiques religieuses.

² Haine : chemise rugueuse en crin portée par mortification religieuse.

³ Discipline : petit fouet servant à s'infliger une punition corporelle par dévotion religieuse.

⁴ Affectation et forfanterie : vantardise, fanfaronnade.

TARTUFFE

Que voulez-vous ?

DORINE

Vous dire...

TARTUFFE, *il tire un mouchoir de sa poche.*

Ah ! mon Dieu, je vous prie,

Avant que de parler prenez-moi ce mouchoir.

DORINE

Comment ?

TARTUFFE

Couvrez ce sein que je ne saurais voir :

Par de pareils objets les âmes sont blessées,

Et cela fait venir de coupables pensées.

DORINE

Vous êtes donc bien tendre à la tentation,

Et la chair sur vos sens fait grande impression ?

Certes je ne sais pas quelle chaleur vous monte :

Mais à convoiter, moi, je ne suis point si prompte¹,

Et je vous verrais nu du haut jusques en bas,

Que toute votre peau ne me tenterait pas.

TARTUFFE

Mettez dans vos discours un peu de modestie,

Ou je vais sur-le-champ vous quitter la partie.

DORINE

¹ Prompte = rapide

Non, non, c'est moi qui vais vous laisser en repos,
Et je n'ai seulement qu'à vous dire deux mots.
Madame¹ va venir dans cette salle basse,
Et d'un mot d'entretien vous demande la grâce.

TARTUFFE
Hélas ! très volontiers.

DORINE, *à part*.

Comme il se radoucit !
Ma foi, je suis toujours pour ce que j'en ai dit.

TARTUFFE
Viendra-t-elle bientôt ?

DORINE
Je l'entends, ce me semble.
Oui, c'est elle en personne, et je vous laisse ensemble.

Document 3 - Alfred de MUSSET, *Lorenzaccio*, acte III, scène 3, 1834

Dans cette pièce, Lorenzo dit Lorenzaccio, prend le masque du débauché pour se rapprocher de son lointain cousin le duc Alexandre aux mœurs corrompues qui règne sur Florence en tyran. Lorenzo met en garde Philippe Strozzi, seigneur républicain opposé à Alexandre, sur l'inaction des hommes et lui expose les raisons et le stratagème qui le poussent à tuer le duc.

PHILIPPE.
Toutes les maladies se guérissent ; et le vice² est une maladie aussi.

LORENZO.
Il est trop tard. Je me suis fait à mon métier. Le vice a été pour moi un vêtement ; maintenant

¹ Elmire, femme d'Orgon.

² Allusion à la débauche de Lorenzo.

il est collé à ma peau. Je suis vraiment un ruffian¹, et quand je plaisante sur mes pareils, je me sens sérieux comme la mort au milieu de ma gaîté. Brutus² a fait le fou pour tuer Tarquin³, et ce qui m'étonne en lui, c'est qu'il n'y ait pas laissé sa raison. Profite de moi, Philippe, voilà ce que j'ai à te dire : ne travaille pas pour ta patrie.

PHILIPPE.

Si je te croyais, il me semble que le ciel s'obscurcirait pour toujours, et que ma vieillesse serait condamnée à marcher à tâtons. Que tu aies pris une route dangereuse, cela peut être ; pourquoi ne pourrais-je en prendre une autre qui me mènerait au même point ? Mon intention est d'en appeler au peuple, et d'agir ouvertement.

LORENZO.

Prends garde à toi, Philippe, celui qui te le dit sait pourquoi il le dit. Prends le chemin que tu voudras, tu auras toujours affaire aux hommes.

PHILIPPE.

Je crois à l'honnêteté des républicains.

LORENZO.

Je te fais une gageure. Je vais tuer Alexandre ; une fois mon coup fait, si les républicains se comportent comme ils le doivent, il leur sera facile d'établir une république, la plus belle qui ait jamais fleuri sur la terre. Qu'ils aient pour eux le peuple, et tout est dit. Je te gage que ni eux ni le peuple ne feront rien. Tout ce que je te demande, c'est de ne pas t'en mêler ; parle, si tu le veux, mais prends garde à tes paroles, et encore plus à tes actions. Laisse-moi faire mon coup ; tu as les mains pures, et moi, je n'ai rien à perdre.

[...]

PHILIPPE.

Mais pourquoi tueras-tu le duc, si tu as des idées pareilles ?

LORENZO.

Pourquoi ? tu le demandes ?

¹ Ruffian : homme débauché

² Brutus désigne deux personnages de l'histoire romaine l'un et l'autre meurtrier d'un tyran.

³ Tarquin : tyran romain

PHILIPPE.

Si tu crois que c'est un meurtre inutile à ta patrie, comment le commets-tu ?

LORENZO.

Tu me demandes cela en face ? regarde-moi un peu. J'ai été beau, tranquille et vertueux.

PHILIPPE.

Quel abîme ! quel abîme tu m'ouvres !

LORENZO.

Tu me demandes pourquoi je tue Alexandre ? Veux-tu donc que je m'empoisonne, ou que je saute dans l'Arno ? Veux-tu donc que je sois un spectre, et qu'en frappant sur ce squelette (il frappe sa poitrine), il n'en sorte aucun son ? Si je suis l'ombre de moi-même, veux-tu donc que je m'arrache le seul fil qui rattache aujourd'hui mon cœur à quelques fibres de mon cœur d'autrefois ! Songes-tu que ce meurtre, c'est tout ce qui me reste de ma vertu ? Songes-tu que je glisse depuis deux ans sur un mur taillé à pic, et que ce meurtre est le seul brin d'herbe où j'aie pu cramponner mes ongles ? Crois-tu donc que je n'aie plus d'orgueil, parce que je n'ai plus de honte ? Et veux-tu que je laisse mourir en silence l'énigme de ma vie ? Oui, cela est certain, si je pouvais revenir à la vertu, si mon apprentissage de vice pouvait s'évanouir, j'épargnerais peut-être ce conducteur de bœufs. Mais j'aime le vin, le jeu et les filles ; comprends-tu cela ? Si tu honores en moi quelque chose, toi qui me parles, c'est mon meurtre que tu honores, peut-être justement parce que tu ne le ferais pas. Voilà assez longtemps vois-tu, que les républicains me couvrent de boue et d'infamie ; voilà assez longtemps que les oreilles me tintent, et que l'exécration des hommes empoisonne le pain que je mâche ; j'en ai assez de me voir conspué¹ par des lâches sans nom qui m'accablent d'injures pour se dispenser de m'assommer, comme ils le devraient. J'en ai assez d'entendre brailler en plein vent le bavardage humain ; il faut que le monde sache un peu qui je suis et qui il est. Dieu merci, c'est peut-être demain que je tue Alexandre ; dans deux jours j'aurai fini. Ceux qui tournent autour de moi avec des yeux louches, comme autour d'une curiosité monstrueuse apportée d'Amérique, pourront satisfaire leur gosier et vider leur sac à paroles. Que les hommes me comprennent ou non, qu'ils agissent ou n'agissent pas, j'aurai dit aussi ce que j'ai à dire ; je leur ferai tailler leur plume, si je ne leur fais pas nettoyer leurs piques, et l'humanité gardera sur sa joue le soufflet de mon épée marqué en traits de sang. Qu'ils

¹ Conspuer ; manifester son mépris

m'appellent comme ils voudront, Brutus ou Erostrate¹, il ne me plaît pas qu'ils m'oublient. Ma vie entière est au bout de ma dague, et que la Providence retourne ou non la tête en m'entendant frapper, je jette la nature humaine à pile ou face sur la tombe d'Alexandre ; dans deux jours les hommes comparâtront devant le tribunal de ma volonté.

ACTIVITÉS

- Diviser la classe en trois et donner un texte à étudier par rangée :
 - Document 1 : lire le texte et expliquer en quelques mots le sujet de l'intrigue à la classe en présentant la double imposture. On peut pour cela s'appuyer sur mythologica.fr et relire le mythe grec d'Amphitryon / Emettre des hypothèses sur les aspects comiques et sur les aspects tragiques qu'une telle situation pourra engendrer,
 - Document 2 : lire le texte et expliquer en quelques mots qui est Tartuffe et quelles sont ses intentions dans la pièce / Expliquer dans quelle situation il se trouve dans l'extrait et comment est traité le thème de l'imposture / Proposer une interprétation de la manière dont Molière le traite dans cette comédie (on peut, pour cela, s'appuyer sur la devise de Molière).
 - Document 3 : lire le texte et expliquer la manière et les raisons pour lesquelles Lorenzo utilise le masque de l'imposteur / Expliquer comment cette imposture est ici révélée à Philippe Strozzi et les réactions de ce dernier / Entrevoir les conséquences de cette dernière notamment grâce à la tirade de Lorenzo.
- Un rapporteur par rangée témoigne de ce qui a été analysé.
- Demander aux étudiants, pour chaque personnage, d'indiquer pourquoi il porte un masque ou dissimule son identité.

Personnage	Quel masque porte-t-il ?	Dans quel but ?
Jupiter		
Mercure		
Tartuffe		
Lorenzo		

¹ Erostrate : incendiaire du temple d'Artémis à Ephèse

- Dire ensuite aux étudiants qu'ils doivent préparer une réponse à la question : « Le masque est-il toujours une forme de mensonge ? ». Pour ce faire, ils peuvent remplir le tableau ci-dessous qui présente trois arguments. Le dernier argument est à ajouter par les étudiants :

Argument	Document	Citation ou exemple
Le masque peut servir à tromper		
Le masque peut être nécessaire pour atteindre un objectif		
Le masque peut révéler une vérité plus profonde		

- Afin de mettre leurs arguments à l'épreuve, les étudiants doivent imaginer, pour chacun, une objection possible et une réponse à apporter à cette objection.
- Enfin, un travail de hiérarchisation des arguments est proposé. On offre la consigne suivante : « Vous devez convaincre un lecteur. Choisissez deux ou trois arguments seulement et classez-les dans l'ordre où vous les utiliseriez en justifiant l'ordre choisi.

PROLONGEMENT POSSIBLE

- On propose le visionnage d'extraits de films sur le thème de l'imposture (réelle ou fictive) et du mensonge (pour nuire ou dans une intention louable). Quelques films possibles :
 - Le dictateur, Charlie Chaplin, 1840,
 - Le retour de Martin Guerre, Daniel Vigne, 1982,
 - En liberté, Pierre Salvadori, 2018,
 - Arrête-moi si tu peux, Steven Spielberg, 2002,
 - La vie est belle, Roberto Benigni, 1997,
 - Good bye Lenin, Wolfgang Becker, 2003,
 - Les liaisons dangereuses, Stephen Frears, 1988,
 - L'adversaire, Nicole Gracia, 2002,

- On peut s'intéresser à l'affaire Jean-Claude Romand, un fait divers hors-norme qui suscite de nombreuses adaptations artistiques et confirme la fascination pour l'imposture et le mensonge.



Corpus potentiels et idées d'exploitation

Les numéros entre parenthèses correspondent aux fiches liées aux documents.

1. Désinformation et propagande : quand le vrai et le faux se mêlent

Fiches documents

- (2) Iakov Gulimer, $2+2=5$ (affiche de propagande soviétique), 1931,
- (2) George Orwell, *1984*, 1949,

Intérêt du corpus

Ce corpus interroge les notions de propagande et de désinformation.

Exemples de questions

1. À partir des documents 1 et 2, quelle définition peut-on donner du mot « propagande » ?
2. Quelle idée répandue sur la désinformation le document 3 déconstruit-il ?
3. À partir de l'ensemble des documents, quelle nuance de sens peut-on établir entre « désinformation » et « propagande » ?

Exemples de sujets d'essai

Pourquoi, face à la propagande et à la désinformation, peut-on parler comme Philippe Breton « d'arme de guerre » ? Répondre en mobilisant des éléments de culture personnelle sur la désinformation et la propagande en politique.

2. L'image que l'on donne de soi est-elle conforme à la réalité ?

Fiches documents

- (7) Elsa Godart, *Je selfie donc je suis*, 2016,
- (7) Catherine Lejalle, Facebook et la mise en scène de soi : contrôler son image est euphorisant, *Le Nouvel Obs*, 2013.
- (8) Chompoo Baritone, *Instagram*, 2015.

Intérêt du corpus

Ce corpus interroge la pratique des selfies comme construction de soi.

Exemples de questions

1. Pour Elsa Godart, existe-t-il une différence entre soi et l'image de soi diffusée par le selfie ?
2. Document 1 et 2 (3 points) : quels liens pouvez-vous établir entre les documents 1 et 2 ?
3. Quels sont les risques que soulignent les documents 1, 2 et 3 par rapport à l'image réelle de soi ?

Exemple de sujet d'essai

L'image que l'on donne de soi est-elle conforme à la réalité ? Vous traiterez le sujet de façon personnelle et argumentée en vous appuyant notamment sur vos lectures, sur le travail de l'année, sur le corpus et sur votre culture personnelle.

3. Autobiographie, autofiction : vrai ou faux récits de vie ?

Fiches documents

- (20) Jean-Jacques Rousseau, *Les confessions*, 1765,,
- (20) Annie Ernaux, *La place*, 1983.

Intérêt du corpus

Ce corpus interroge la part du vrai et du faux dans les œuvres littéraires qui relèvent du champ de l'autobiographique.

Exemples de questions

1. Qu'est-ce qui rapproche Annie Ernaux et Jean-Jacques Rousseau ?
2. Quel texte vous paraît le plus honnête des deux et pourquoi ?

Exemple de sujet d'essai

Sur les réseaux sociaux, est-on plus proche de l'autobiographie de Rousseau (qui contrôle son image) ou d'Annie Ernaux (qui offre à voir des fragments de vie) ?

4. La fiction pour résister au réel

Fiches documents

- (21) Pierre Bayard, « La fiction ne suffit pas à développer l'esprit critique mais elle peut y contribuer », propos recueillis par Frédéric Manzini, *Philosophie magazine*, 2020.
- (21) Romain Gary, *La promesse de l'aube*, 1960,
- (21) Roberto Benigni, *La vie est belle*, 1997.

Intérêt du corpus

Ce corpus interroge l'intérêt de la fiction pour faire face au réel et le comprendre.

Exemples de questions

1. Quels points communs identifiez-vous entre les documents 2 et 3 ?
2. En quoi la fiction est-elle considérée comme un moyen d'accès au réel dans le document 1 ?
3. En quoi les trois documents mettent-ils en lumière le rôle que peuvent jouer les fictions dans notre vie ?

Exemples de sujets d'essai

- Pensez-vous que la fiction puisse être salvatrice ?
- Peut-on préférer l'illusion à la réalité ?
- Est-il possible de concilier la quête de vérité avec le goût pour l'illusion ?

5. Sur les biais cognitifs qui permettent la désinformation

Fiches documents

- (24) Blaise Pascal, *Pensées*, « Imagination », 1670.
- (24) François Géré, « Métaphysique de la désinformation », *Sous l'empire de la désinformation – La parole masquée*, 2018,
- (24) Podcast, « Comment les biais cognitifs trompent-ils notre cerveau ? », *France info*, 2020.

Intérêt du corpus

Ce corpus questionne le rôle des biais cognitifs dans la désinformation

Exemples de questions

1. Quels liens pouvez-vous faire entre les documents 1 et 2 ?
2. D'où vient la force de l'illusion selon François Géré dans le document 2 ? A quoi l'oppose-t-il ?
3. Quels rôles les trois documents attribuent-ils aux biais cognitifs ?

6. Sur l'art du trompe l'œil

Fiches documents

- (26) Podcast, « Black mirror saison 7, une activation irl devient virale », 2025.
- (27) Richard TASSART, « Street art et trompe l'œil : un art du faux. », <https://streetarts.blog>, 2020
- (11) Série d'illusions d'optique
- (24) François Géré, « Métaphysique de la désinformation », *Sous l'empire de la désinformation – La parole masquée*, 2018,

Intérêt du corpus

Ce corpus questionne l'illusion et le trompe-l'oeil

Exemple de sujet d'essai

L'art est-il un miroir fidèle du réel ou une déformation de ce dernier ? (fiche 28)

7. Sur les fake-news

Fiches documents

- (34) Isabelle Martin, Juliette Le Taillandier de Gabory, Karen Prévost-Sorbe, Samuel Baluret et Virginie Sassoon, *Dossier pédagogique exposition « Fake news : art, fiction, mensonge »*, 2021.
- (34) Luc TESSON, dessin de presse

- (34) Daniel PAZAHORA, « Le mécanisme des fake news en un dessin », 2020,
- (34) Parlement Européen, « Désinformation : 10 mesures pour vous protéger et contrer sa propagation », 2025

Intérêt du corpus

Ce corpus questionne la rapidité et l'ampleur de la diffusion de la désinformation

Exemples de questions

1. En vous appuyant sur les documents 1 et 4, expliquez pourquoi les fake news se propagent rapidement aujourd'hui. Vous illustrerez votre réponse par des exemples précis tirés des textes.
2. Le document 3 montre une réaction fréquente face aux fake news. En quoi ce dessin illustre-t-il une idée présente dans le document 1 ? Justifiez votre réponse.
3. Le document 4 propose des solutions pour lutter contre la désinformation. Selon vous, laquelle de ces solutions est la plus efficace ? Pourquoi ? Vous appuierez votre réponse sur les idées des documents 1 et 4.

Exemple de sujet d'essai

Selon vous, à l'ère des réseaux sociaux, est-il facile de lutter contre les fake news ?

Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur les documents du corpus, vos connaissances et votre expérience personnelle.

MATRICE D'ACCOMPAGNEMENT

CGE - QUESTIONS ET ESSAI

- Installe-toi à la place qui t'est réservée.
- Sors ton matériel (crayon à papier, stylos, surligneurs), convocation, carte d'identité et ce que tu as apporté pour te restaurer (eau, en-cas),
- Remplis l'en-tête de ta copie (le repère de l'épreuve est noté au tableau par le surveillant).

QUESTIONS (1H20)

Découverte du corpus (20 minutes)

1	Lis intégralement et attentivement l'ensemble des documents.
2	Au brouillon : pour chaque document, note tes premières impressions à la lecture.

Réponse aux questions (60 minutes)

1	Au propre , écris et souligne : « Questions »
2	Lis la première question.
3	Reformule mentalement la question : « On me demande de... ».
4	Munis-toi d'un surligneur : a) Surligne, dans le document ou dans les documents, les éléments précis de réponse à la question, b) En face de chaque élément souligné, note quelques éléments d'analyse (en quoi cet élément permet-il de répondre à la question ?).
5	Au propre : a) Saute une ligne, b) Indique le numéro de la question, c) Réponds le plus précisément possible en citant les éléments que tu as surlignés dans les documents et en accompagnant chaque citation des éléments d'analyse que tu as notés au brouillon.
6	Recommence les étapes 2, 3, 4 et 5 pour chaque question.

ESSAI (1H30)

Découverte du sujet (15 minutes)

1	Lis attentivement les deux sujets proposés.
2	Choisis un des deux sujets et recopie-le au centre d'une feuille de brouillon.
3	Encadre les mots importants.
4	Pour chaque mot-clé, écris en face : c. Sa définition, ses différents sens. d. Les enjeux du mot, ce qu'il suppose, ce qu'il implique ou ce qu'il sous-entend.
5	Note toutes les remarques et questions qui découlent de l'analyse des mots-clés que tu viens de réaliser.
6	Reformule la question à partir de cette analyse : tu obtiens ainsi une problématique qui guidera ta réflexion. Ecris-la dans le tableau qui suit.

Recherche des arguments et exemples (30 minutes)

1	Recherche des arguments pour répondre à la problématique. Inscris-les dans le tableau ci-dessous.
2	Recherche des exemples issus de ta culture générale et de ce que tu as étudié en cours (textes, films, images...) qui permettent de répondre à la problématique. Inscris-les dans le tableau ci-dessous en précisant en quoi ils répondent à la problématique.
3	Munis-toi de deux stylos de couleurs différentes : - Avec le premier, relie les arguments et les exemples que tu souhaites mettre en relation, - Avec le second, indique (par des chiffres), l'ordre dans lequel tu souhaites aborder les idées.

Problématique :

Arguments	Exemples
.....	 Cet exemple répond à la problématique parce que.....
.....	 Cet exemple répond à la problématique parce que.....
.....	 Cet exemple répond à la problématique parce que.....
.....	 Cet exemple répond à la problématique parce que.....
.....	 Cet exemple répond à la problématique parce que.....
.....	 Cet exemple répond à la problématique parce que.....

Rédaction de l'essai (45 minutes)	
1	Au propre : fais un alinéa et rédige une entrée en matière pour ton essai.
2	Saute une ligne, fais un alinéa.
3	Rédige ton développement selon le plan que tu as choisi. Veille particulièrement : - À soigner les transitions entre les différentes idées en utilisant des connecteurs logiques, - À revenir à la ligne et à faire un alinéa à chaque idée nouvelle.
4	Saute une ligne et fais un alinéa.
5	Rédige une ou deux phrases de conclusion.

**BRAVO ! Tu as fini. S'il te reste un peu de temps,
relis ta copie pour chasser les maladresses et les erreurs d'orthographe. Suis pour
cela les étapes suivantes (il est possible que tu n'aies pas le temps de toutes les
réaliser)**

1	Relis rapidement chaque paragraphe : - Vérifie que chaque paragraphe est bien organisé autour d'une idée majeure, - Vérifie que des mots de liaison ou des transitions relient les différents paragraphes.
2	Relis attentivement l'ensemble du texte : - Vérifie que chaque phrase débute par une majuscule et se termine par un point de ponctuation, - Vérifie que les citations sont bien placées entre guillemets.
3	Relis la première phrase : - Vérifie que la phrase contient un sujet et un verbe, - Vérifie que chaque verbe est accordé avec le sujet, - Vérifie que les propositions sont bien reliées par des mots de liaison, - Si la phrase est négative, vérifie que le verbe est bien encadré par les deux membres de la négation. Fais de même avec chaque phrase.
4	Cherche, à l'intérieur du texte : - Les noms = vérifie que chaque nom est accordé avec son déterminant, - Les adjectifs = vérifie que chaque adjectif est accordé avec le nom qu'il qualifie, - Les participes passés = vérifie qu'ils sont accordés correctement.

Dossier pédagogique Réseau Canopé / CLEMI sur l'exposition « Fake news : art, fiction, mensonge »



<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:EU:8546dee5-b3be-4fee-820b-7bdfd538bf78>

Résumé de ce dossier pédagogique

Ce document présente une réflexion pluridisciplinaire sur la fabrication, la diffusion et la lutte contre les fake news, notamment à travers l'art, l'éducation aux médias et à l'information.

La problématique des fake news et leur impact

- Une exposition et un dossier pédagogiques analysent la fabrication, la diffusion et la lutte contre les fausses informations dans le contexte actuel de l'infodémie.
- La désinformation, ou fake news, est amplifiée par internet et les réseaux sociaux, avec une visibilité sans précédent.
- La majorité des adolescents s'informe via les réseaux sociaux, mais les internautes plus âgés partagent sept fois plus de fausses nouvelles.
- Les conséquences sociales, politiques, sanitaires et économiques de la manipulation de l'information sont devenues une préoccupation majeure.
- La crise sanitaire a accéléré l'infodémie, rendant l'esprit critique essentiel pour distinguer le vrai du faux.

L'exposition « Fake news : art, fiction, mensonge »

- Une initiative artistique qui explore la manipulation de l'image et la perception du réel.
- Présentée du 27 mai 2021 au 30 janvier 2022 à l'Espace Fondation EDF à Paris.
- Les artistes, comme Joan Fontcuberta, créent des œuvres qui testent la crédulité du public en produisant de faux paysages ou images.

- Leur objectif est d'inviter à la distance critique face aux médias, internet et flux d'images.
- Les œuvres mobilisent sens et émotions, dépassant la simple argumentation rationnelle, pour sensibiliser au pouvoir des médias.

Approche pluridisciplinaire et éducative

- Ce dossier vise à accompagner l'exposition par des ressources et activités pédagogiques.
- Relie l'éducation artistique (EAC) et l'éducation aux médias et à l'information (EMI).
- Favorise le développement de l'esprit critique chez les élèves, en abordant la fabrication, la diffusion et la lutte contre les fake news.
- Intègre les programmes scolaires du primaire au lycée, avec des recommandations spécifiques pour chaque cycle.
- Insiste sur la nécessité d'une lecture critique et distanciée des contenus médiatiques, en lien avec les enjeux démocratiques du XXI^e siècle.

La fabrication et la définition des fake news

- Une explication claire des concepts, procédés et typologies de la désinformation.
- La fake news recouvre des réalités variées, allant de la mésinformation à la désinformation délibérée.
- La mésinformation est liée à des erreurs ou plaisanteries, sans intention de tromper.
- La désinformation est une manipulation délibérée pour tromper ou influencer, utilisant techniques et motivations variées.
- Claire Wardle propose une typologie en sept types, de la simple erreur à la manipulation complète.
- La traduction officielle en français privilégie « information fallacieuse » ou « infox ».
- La malinformation désigne une information authentique mais partagée pour nuire, compliquant la vérification.

Chronologie et évolution du terme fake news

- Une chronologie illustrant l'évolution du lexique et des remèdes contre la désinformation.
- Moyen Âge : rumor, bruit circulant sans vérification.
- XVIII^e siècle : premières critiques des méthodes scientifiques et des biais cognitifs.
- 1750 : le terme « canard » désigne une fausse nouvelle dans la presse.

- 1881 : loi sur la liberté de la presse introduit « fausse nouvelle » et « information fausse ».
- 2016 : apparition du terme « post-truth » comme mot de l'année.
- 2016 : émergence des deepfakes, médias synthétiques complexes à vérifier.
- 2017 : utilisation politique du terme « fake news » lors des campagnes électorales.
- 2018 : adoption officielle du terme « infox » en France, et loi contre la manipulation de l'information.
- 2019 : apparition des shallow fakes, montage vidéo sophistiqué, comme celui de Joe Biden.

Les artistes et la fabrication de fake news

- Une réflexion sur le rôle des artistes dans la dénonciation ou la création de fake news.
- Les artistes comme les Yes Men utilisent le canular pour dénoncer la puissance des médias et les dérives du système.
- Leur performance du 12 novembre 2008, diffusant un faux journal annonçant de bonnes nouvelles, illustre la mésinformation avec une intention critique.
- Ces œuvres, qualifiées d'« activistes », questionnent la frontière entre dénonciation et création de faux.
- Leur but est de sensibiliser à la manipulation médiatique tout en utilisant l'humour et la satire.
- La performance s'inscrit dans une démarche engagée, visant à alerter sur les enjeux sociaux et politiques liés à la désinformation.

La montée des fake news et désinformation

- Ce texte explore la propagation, les enjeux et les moyens de lutter contre les fake news dans la société moderne, notamment via l'art, la technologie et l'éducation.

Art et dénonciation du faux par les artistes engagés

- Les artistes utilisent l'art pour alerter sur la manipulation de l'information, notamment à travers des œuvres qui dénoncent la désinformation et ses effets.
- Bill Posters et Daniel Howe créent des deepfakes pour dénoncer la manipulation numérique, notamment avec la série Big Dada en 2019.
- Ces vidéos, souvent virales, soulèvent la question de la fake news et de leur impact sur la société.

- Les artistes agissent comme lanceurs d'alerte, en utilisant l'art pour sensibiliser et dénoncer les dérives technologiques.
- Exemples d'œuvres : Kevin Lau, Nicolas Davoine, Samuel Rousseau, qui dénoncent l'addiction aux réseaux sociaux, la censure, et l'infobésité.
- L'art vise à émouvoir, plaire et faire réfléchir, en mobilisant aussi bien l'émotion que la critique.

Les mécanismes et enjeux des fake news

- Les fake news se propagent rapidement via internet et les réseaux sociaux, avec des impacts graves sur la démocratie, la santé et la cohésion sociale.
- La formule « fake news » s'est popularisée lors de l'élection de Trump en 2016, avec une diffusion massive.
- Les fausses informations circulent plus vite, plus loin, et sont plus virales que les vraies, notamment sur Twitter.
- La désinformation coûte plus de 78 milliards de dollars par an à l'économie mondiale.
- Elle influence la santé publique, comme lors de la pandémie de Covid-19, en aggravant la crise sanitaire.
- La désinformation peut provoquer des violences, comme l'émeute au Myanmar en 2017 ou l'attaque du Capitole en 2021.
- La diffusion de fake news remet en question la confiance dans les institutions et la science, favorisant la « post-vérité ».
- La propagation est facilitée par les algorithmes, la polarisation, et la création de bulles informationnelles.
- La régulation et l'autorégulation des plateformes (Facebook, Twitter) tentent de limiter leur impact, avec des mesures législatives en Europe.

La lutte contre la désinformation et le rôle des médias

- Les moyens de lutter incluent le fact checking, l'éducation aux médias, et la régulation des contenus en ligne.
- Le fact checking est une pratique journalistique visant à vérifier l'information avant ou après sa diffusion.
- Plusieurs médias (Libération, Le Monde, France 24) ont développé des outils et sites dédiés à la vérification.

- La vérification en amont est complétée par le contrôle a posteriori, notamment par l'AFP avec 3 000 vérifications mensuelles.
- La régulation législative en Europe impose des contrôles aux plateformes, notamment en France et en Allemagne.
- L'éducation aux médias et à l'information est essentielle pour développer l'esprit critique et prévenir la manipulation.
- La collaboration internationale, comme le dispositif CrossCheck, vise à renforcer la lutte contre la désinformation lors des élections.
- La sensibilisation et la formation permettent aux citoyens de mieux analyser et réagir face aux fake news.

La technologie et l'impact des deepfakes

- Les deepfakes, utilisant l'intelligence artificielle, permettent de créer des vidéos truquées très réalistes, posant de nouveaux défis.
- Ces vidéos synthétisées peuvent faire dire n'importe quoi à une personne, avec un pouvoir de nuisance accru.
- La technologie est accessible à tous, renforçant la puissance des fake news.
- Les artistes et chercheurs alertent sur le danger de ces outils, qui peuvent manipuler l'opinion publique.
- Des œuvres artistiques, comme celles de Bill Posters, illustrent la menace et la nécessité de vigilance.
- La création de paysages imaginaires ou de paysages synthétiques questionne aussi la perception de la réalité.
- La maîtrise de ces outils nécessite une régulation adaptée pour éviter leur usage malveillant.

La responsabilité des plateformes et la régulation

- Les réseaux sociaux jouent un rôle clé dans la diffusion des fake news, avec des responsabilités croissantes.
- Facebook, Twitter, YouTube ont mis en place des mesures pour limiter la propagation, notamment en supprimant des faux comptes.
- En 2019, Facebook a supprimé 5,4 milliards de faux comptes.
- La régulation législative européenne impose des contrôles et des obligations de transparence.

- La régulation doit équilibrer liberté d'expression et lutte contre la manipulation.
- La collaboration entre plateformes, médias, et autorités est essentielle pour limiter l'impact des fake news.
- La sensibilisation et l'éducation restent des leviers fondamentaux pour renforcer la résilience citoyenne face à la désinformation.

La problématique des fake news dans la société

- Les fake news, phénomène sociétal majeur, suscitent des préoccupations sur leur impact et leur propagation dans un monde hyperconnecté.
- L'exposition aux réseaux sociaux est quotidienne pour la majorité des individus.
- La diffusion de fausses informations influence la perception du réel.
- La lutte contre les fake news est intégrée dans les programmes éducatifs depuis 2019.
- La désinformation affecte le contrat social démocratique, basé sur la confiance.
- La panique morale autour des fake news est alimentée par une couverture médiatique intense.
- Les plus grands diffuseurs de fake news sont souvent les internautes de plus de 65 ans, pas les jeunes.
- La compréhension des mécanismes de désinformation est essentielle pour la citoyenneté critique.

Représentations artistiques et caricatures sur fake news

- Les artistes utilisent la caricature et l'art pour dénoncer et questionner la propagation des fausses informations.
- André-Philippe Côté illustre Pinocchio mentant sur internet, manipulé par une main anonyme, avec une caricature montrant la violence potentielle.
- Izabela Kowalska-Wieczorek met en scène un enfant face à une image duale, symbolisant la dualité et la tromperie des images en ligne.
- Marie Morelle dénonce la crédulité face aux canulars du 1er avril, en montrant un poisson d'avril épinglé à un écran.
- Karl Haendel illustre la manipulation de la réalité historique, en cachant ou en trouant des images pour semer le doute.

Les œuvres d'art jouent avec la perception, la réalité et la manipulation pour sensibiliser au phénomène des fake news.

Approches pédagogiques pour lutter contre les fake news

- L'éducation aux médias et à l'information vise à développer l'esprit critique chez les élèves pour contrer la désinformation.
- Activité en classe : production de dessins de presse pour analyser l'actualité.
- Compétences : expérimenter, analyser, communiquer, ouvrir à l'altérité.
- Étapes : recherche, création, présentation orale, réflexion critique.
- La méthode QQQQCCP (Quoi ? Qui ? Où ? Quand ? Comment ? Combien ? Pourquoi ?) pour questionner un contenu.
- Importance de l'analyse critique des sources, vérification des images, croisement des médias.
- La lutte doit être longue et continue, intégrée tout au long de la scolarité.
- La prévention via la théorie de l'inoculation est privilégiée pour renforcer la résistance aux fake news.
- Travail en partenariat avec des enseignants d'arts plastiques, d'histoire ou documentalistes pour une approche transdisciplinaire.

Rôle de l'art et des ressources dans la sensibilisation

- L'art et les ressources pédagogiques jouent un rôle clé dans la compréhension et la détection des fake news.
- Exposition « Fake news : art, fiction, mensonge » présente des œuvres qui questionnent la réalité et la manipulation.
- L'exposition rassemble dessins, sculptures, vidéos d'artistes internationaux.
- Objectif : sensibiliser jeunes et adultes aux mécanismes de création et diffusion de fausses informations.
- La Fondation EDF et le CLEMI proposent des ressources, dossiers pédagogiques, webinaires pour l'éducation.
- Des visites guidées et ateliers sont organisés pour les scolaires.
- L'art permet de lancer des débats, éveiller la conscience critique et questionner la perception du réel.
- La collaboration entre artistes et éducateurs favorise une approche pédagogique innovante pour lutter contre la désinformation.



<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/avec-philosophie/pourquoi-le-faux-sonne-tellement-vrai-3016560>

Pourquoi le faux nous paraît-il parfois plus convaincant que la vérité ? Crédible, voire irrésistible ? Entre mise en scène, émotions et besoin de croire, certaines fictions réussissent à imiter le réel avec une troublante efficacité.

Pourquoi le faux sonne-t-il tellement vrai ? Un tel sujet nous rive d'abord à notre présent. A l'heure où les intelligences artificielles peuvent faire parler n'importe quelle personne comme si c'était elle qui s'exprimait, ce qu'on appelle le "*Deep fake*" s'apprête à envahir notre paysage audiovisuel, réseaux sociaux compris...

Cependant, est-ce absolument nouveau, cette facilité avec laquelle on est trompé ? Notre histoire humaine montre que la crédulité n'a pas forcément besoin de ruses si élaborées. Le philosophe anglais [David Hume](#) disait, dans son *Enquête sur l'entendement humain* de 1748, que, pour s'y retrouver face à des témoignages, l'esprit humain, qui ne peut jamais être certain que ce qu'on lui raconte est vrai, a deux boussoles. D'une part, la nature de l'histoire racontée, qu'il est plus simple de valider si elle reste dans certaines bornes du vraisemblable, et, d'autre part, la fiabilité du narrateur.

Ainsi, notre jugement sur le contenu de l'histoire et celui sur la qualité du conteur s'entrecroisent pour définir une sorte de régime habituel de la croyance. Mais le philosophe ajoute alors autre chose : si quelqu'un rejette tout à fait ces deux boussoles, et croit n'importe qui en train de raconter n'importe quoi, nous avons affaire à ce que Hume appelle "*l'amour du merveilleux*". Nous évoquons ces questions avec nos trois invités.

Pour aller plus loin avec nos invités

Roger-Pol Droit est agrégé de philosophie, docteur en philosophie, habilité à diriger des recherches, il a été professeur de philosophie et chercheur au CNRS. Il est également chroniqueur au *Monde*, au *Point* et aux *Échos*. Il est l'auteur de plus d'une trentaine d'ouvrages dont *La Grande pagaille*, L'Observatoire, 2026 (co-écrit avec Monique Atlan)

Monique Atlan est journaliste, essayiste, coautrice, avec Roger Pol-Droit, de *La Grande pagaille*, L'Observatoire, 2026.

Alexandre Marcinkowski est chercheur indépendant, auteur de *La mystification lunaire. John Herschel et le canular de 1835*, Les Belles Lettres, 2025,